



JÉRÉMY BRIDENNE

#FaisLe!

Jérémy BRIDENNE

#FaisLe!

© Jérémy BRIDENNE, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8358-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur

Ce livre est un roman.

La fiction s'enracine dans la réalité...

Et la réalité, bien souvent, dépasse largement la fiction...

À ma mère, à ma sœur, à mon beau-frère.

*Et à tous ces exemples ordinaires de résilience, de Foi, dont la sagesse dans
l'épreuve n'a d'égale que l'humilité dans la réussite.*

« Pour tous les vilains p'tits canards qui s'battent pour devenirs des cygnes ! »

*(« J'lève ma rime », extrait de “L'esquisse”, La Callita, 2005, Keny
ARKANA)*

*« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces
révélations, il m'a été*

*mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et
m'empêcher de m'enorgueillir.*

Trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi,

*et Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la
faiblesse. Je me glorifierai*

*donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ
repose sur moi. »*

*(Deuxième lettre de Saint PAUL apôtre aux Corinthiens, chapitre 12, versets 7
à 9)*

Prologue

Printemps 2019 : un midi ensoleillé...

« — Bonjour à toutes, bonjour à tous ! Pour celles et ceux qui nous rejoignent, c'est le moment de retrouver la délicieuse Lyly pour le Flash info de midi sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive !

— Bonjour Joshua ! Bonjour à vous qui nous écoutez ! C'est un flash info ensoleillé que je vous sers pour la pause gourmande de votre mi-journée avec trois infos croustillantes à croquer sur le pouce en mode sucré-salé. Et on commence avec l'info '100% météo' avec ces températures estivales qui vitaminent le moral de nos concitoyens : les Françaises ressortent les jupettes, les restaurateurs réaménagent les terrasses et quelques veinards profitent déjà des plages quasi-désertes de notre beau pays pour s'aérer ou pour prendre des premiers bains de mer.

— C'est bon pour le moral !

— C'est ça Joshua, c'est bon bon ! Et c'est une parfaite transition pour la seconde info : l'info '100% waouh' qui dépote ! Mon cher Joshua, avez-vous entendu parler du livre 'Résilient(e)s en Amiens' ?

— Pas du tout Lyly...

— C'est un recueil d'histoires de vie d'immigrés latino-américains vivant sur Amiens impulsé par l'association 'Latinos en Amiens'. Cette association a pour vocation d'aider et de soutenir des Sud-Américains en promouvant, entre autres, leur culture dans ce qu'elle a de magnifique à offrir : musique, danse, histoire, art culinaire et j'en passe. Les bénévoles de l'association ont été désagréablement surpris du parcours de vie semé d'embûches de certains réfugiés... L'idée est alors venue de faire écrire ces histoires héroïques à celles et ceux qui les ont vécues et éprouvées dans leur chair et dans leur âme. Et savez-vous ce qui émerge comme redondance dans ces parcours mon cher Joshua ?

— Pas du tout Lyly ! Je compte sur vous pour nous le dire.

— 'Lève-toi et marche' comme le disait un certain Jésus. C'est, semble-t-il, le leitmotiv commun à ces résilientes et résilients hors du commun. C'est ce qu'en partage en tout cas un psychiatre de renom, dans son billet d'humeur qu'il a

publié ce matin sur son blog. Et ce recueil rejoint, selon ce psychiatre, les conclusions d'études menées par des spécialistes de la psychologie positive autour de la force créatrice de l'esprit, de la Foi, d'une espérance en un transcendant que vous nommerez comme vous le souhaitez. Il rappelle aussi cette capacité à réécrire son histoire à la lumière d'un sens positif plus grand que soi, le fameux concept de résilience cher à CYRULNIK. Ce coup de lumière généreux va très probablement servir l'association et les personnes bénéficiaires. C'est une belle histoire comme je les aime mon Joshua.

— Elle vous émeut, je le vois ma Lyly.

— Comptez sur moi pour que je vous tienne informé de la suite des événements ! Et pour terminer ce flash de mi-journée, l'info '100% insolite' du jour. Elle nous vient de Bretagne où l'on apprend que le dernier gardien de phare encore en activité en France va prendre sa retraite après l'Été. La municipalité, soucieuse de préserver l'intérêt touristique de ce patrimoine historique et culturel, ainsi que l'utilité de ce phare, a créé une annonce alléchante relayée par les médias du monde entier. Vous n'avez pas pu passer à côté de cette info mon cher Joshua sauf si vous êtes un ermite !

— L'info a été partagée sur tous mes réseaux sociaux Lyly !

— Un salaire mensuel de 2500 euros net, une voiture de fonction, une gouvernante à disposition gratuitement pour garder les enfants, et d'autres avantages ont affolé la toile. Les élus ont même fait appel à un digital-manager pour communiquer efficacement autour de cette offre qui vise idéalement la jeunesse, même un couple, pourvu que l'image austère que véhicule ce métier difficile ne freine pas d'éventuelles vocations cachées. Le phare en question est plus particulièrement connu pour les légendes de fantômes et les présumés meurtres qu'on y associe et il serait intéressant de savoir, mon cher Joshua, si ces histoires surnaturelles vont être un atout ou un obstacle à ce défi important porté par la mairie. Intéressé mon cher Joshua ?

— Je n'y mettrai pas même un orteil Lyly ! Je suis bien dans les studios cosy de Positives Fréquences FM, la station 100% positive.

— Mais où sont les hommes forts et courageux de nos jours ? Mesdames, je vous propose d'inonder les réseaux d'un #JoshuaVaillant pour encourager notre animateur adoré à postuler ! C'est tout pour moi pour aujourd'hui, je vous retrouve dès demain pour d'autres infos et je vous le dis mon cher Joshua, si

nous atteignons 1000 partages, vous serez obligé de proposer votre candidature !

— Euh... Oui, alors on verra ça demain Lyly... On se quitte ici avec 'A hard teacher'¹, un morceau de la BO du fantastique film 'Le dernier Samouraï' avec, dans le rôle principal, un homme, un vrai, comme vous devez les aimez ma chère Lyly. Bel après-midi sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive. »

**« Les obstacles ne bloquent pas le chemin...
Ils sont le Chemin. »**

Proverbe Zen

Jeudi 25 Avril 2019, fin de matinée...

— Une p'tite pièce ma p'tite dame... Pour manger !

Cet appel n'est qu'un bruit comme un autre pour Estrella qui continue sa route comme un bateau-mouche glisse sur la Seine. La néo-citadine ne prête déjà plus attention à ce qui l'environne.

Elle ne voit pas cet homme sans âge, couché à même le sol, dont la Vie martèle le corps de coups de pieds et de poings et l'esprit et le cœur à grands coups d'échecs répétés, de trahisons et de lâchetés. Elle ne remarque pas davantage la « Vieille Dame » brunâtre rafraîchie onéreusement tous les ans, dont le prestige attire le monde entier, et qui se dresse fièrement sur ses quatre pieds face à ses adeptes.

La trentenaire se dit qu'elle verra encore ce S.D.F et que la promesse du lendemain sera une occasion de racheter, selon son humeur et sa présence à elle-même, sa culpabilité du jour.

Elle ne sent pas non plus l'odeur salivante des croissants fraîchement sortis du four de cette boulangerie réputée du côté de la Tour Saint-Jacques. Ni l'émanation reconnaissable du métro parisien qui s'évacue subtilement par ces bouches d'aération sur lesquelles elle évite avec soin de marcher chaque jour.

La jeune femme est encore dans ses rêveries quand elle arrive Quai de l'Hôtel-de-Ville. Elle est si coupée de l'extérieur, sans être pour autant ancrée dans son corps, qu'elle entre dans l'ici et maintenant brutalement par le cri furibond de son patron :

— Ohhhhh ! T'es encore endormie toi !!! C'est par ici que ça se passe !! claque-t-il des doigts. Et tu te bouges car c'est une journée à touristes aujourd'hui !!

Le titi-parisien foudroie sa fragile collaboratrice du regard. Cette suggestion indirecte alourdit le poids de l'ordre verbal comme elle avalise et concrétise un peu plus encore ces vieux stéréotypes dont la société moderne ne parvient pas à se dévêtir : la domination du patron sur ses salariés, de l'homme sur la femme, du fort sur le faible, du vieux sur la jeune, du parisien intra-muros sur les autres.

Estrella s'active pour ouvrir les « boîtes vertes » comme on les appelle ici, et proposer aux touristes de la « Ville Lumière » une distraction supplémentaire. Comme si la plus belle ville du monde n'avait pas assez de trésors offerts à la vue de tous et qu'il faille se plonger dans des coffres à livres pour se gaver d'ailleurs imaginaires, que le papier matérialise, enferme et emprisonne en même temps dans le temps et l'espace. Ah ces fameux « biens spirituels », comme le disait Anatole FRANCE, disponibles dans la plus grande bibliothèque à ciel ouvert du monde... Elles en font couler de l'encre ces fameuses boîtes !...

« L'ouvre-boîte » s'exécute mécaniquement, comme si son corps était articulé par un marionnettiste qui manipule sa poupée ; marotte qu'il n'a sans doute pas choisie par hasard : une longue chevelure brune et ondulée donne à Estrella un côté Esmeralda ; avec Notre-Dame-de-Paris balafrée en décors de fond, c'est un atout pour vendre. Franco-Espagnole, Estrella peut aussi communiquer facilement avec les hispanophones et attirer davantage de clientèle, c'est un plus. Son air détaché et lunaire lui donne un côté artiste qui appâte les mâles pseudo-intellectuels qui peuvent acheter deux ou trois bouquins pour le plaisir de faire affaire avec la gamine, c'est tout bénéf !

Pour le reste, il n'y a rien à prendre de cette femme seule pommée qui erre dans la Vie comme un malade dans l'enceinte d'un hôpital psychiatrique. Fixer un horizon, même limité et restreint à ces perchés et ils vous donnent ce que n'importe quel autre lettré et diplômé est incapable de vous apporter.

— Estrellaaaaaa ! grogne-t-il rageusement, en para-verbal pour éviter que les touristes ne perçoivent l'imposteur derrière le commercial.

Il lui fait signe de la tête pour lui indiquer des potentiels clients derrière elle. Cela signifie : « dis-leur bonjour, souris, et demande-leur si tu peux les aider ». Elle a appris à décoder.

Elle s'exécute religieusement et c'est sa poule aux œufs d'or qui reprend vie à la place de cette larve : le papillon vire la chenille en un battement d'aile !

Estrella n'est pas totalement dupe du jeu de son bourreau. Elle accepte même d'en être la victime, par dépit, par acceptation, par consentement même s'il n'est

pas conscient : c'est ce qu'elle a enregistré, à son insu, toute son enfance, avec un modèle de mère totalement soumis à ses compagnons successifs. Dans les moments de violences que celles-ci enduraient, Estrella demandait à sa mère pourquoi elle restait et comment elle pouvait accepter tout cela. Sa mère lui répondait qu'elle n'avait pas été correcte et que, en quelque sorte, elle méritait ces mauvais traitements.

De ces expériences douloureuses, Estrella a hérité d'un programme qui se résume en cette courte phrase: « fais plaisir ». Ces saint-bernard du type « fais plaisir » s'oublie en faisant passer les besoins des autres avant les leurs, dans une quête de reconnaissance tournée par essence à l'extérieur : ce qui génère, à moindre mal, de la dépendance. Et, à l'extrême, de l'abus par des personnalités plus perverses.

De ce début de vie chaotique découlent des comportements dont elle est devenue peu à peu l'esclave malgré elle : entretenir des relations même malsaines pourvu qu'elle fasse plaisir, qu'elle soit gentille, qu'elle soit celle qui encaisse, qui culpabilise, qui ait le mauvais rôle.

Ces traumatismes vus, vécus, intériorisés ont créé de toutes pièces cette vision de la vie estampillée « fais plaisir », qui a produit ces comportements, qui sont devenus des habitudes et qui se figent aujourd'hui en identité. La victime croit à cette histoire qu'elle se raconte et la boucle est bouclée : le geôlier et le prisonnier sont la même personne.

Le maître libère l'esclave vers 20 heures, non sans lui avoir demandé de nettoyer, de ranger et de fermer les boîtes pendant qu'il compte, l'œil brillant, le gain de la journée.

Estrella est lessivée et elle aime ressentir ces courbatures, les craquements ici et là qui scellent à nouveau son âme dans son corps et qui rassemblent la jeune femme. Elle prend le chemin du retour plus légère malgré le poids du labeur du jour, dans un début de soirée frais et doux qui relaxe, à chaque pas un peu plus encore, la jeune femme.

Un camion de pompiers, sirène hurlante, la dépasse à toute vitesse. Cette ritournelle habituelle ici la tend à nouveau et réveille une hypervigilance latente. Les secours s'arrêtent brusquement une centaine de mètres plus loin, du côté de

Châtelet, station repère où elle prend le métro lorsqu'elle utilise ce mode de transport. À la hauteur de l'événement, Estrella remarque un corps à terre et elle imagine un accident de la circulation comme il y en a tous les jours dans la capitale.

Une voix l'interpelle : *« ce n'était qu'un clochard... C'est peut-être mieux ainsi... »*.

La jeune femme, accrochée par les propos de l'urgentiste, s'approche par curiosité de la scène et reconnaît le vieil homme qui réclamait sa pitance ce matin.

Elle est soudainement envahie d'un sentiment de culpabilité qui lui donne mal au ventre. Les maux de ventre se transforment rapidement en nausées, les nausées en étourdissements et en vertiges comme si elle venait d'être chahutée par les vomissements d'une rame de métro bondée. Pas ces reflux élégants et ordonnés des métros japonais, ces gerbes dégueulasses des entrailles parisiennes aux heures de pointe...

Inconsciemment, son corps traduit ce tragique événement comme un signe que la Vie lui renvoie de ce qu'elle a manqué comme occasion de faire le bien : elle n'a pas fait plaisir ! Et cela la dégoûte malgré elle, à cause de cette occulte programmation qui pilote sa vie. Elle qui, pourtant, a été la victime volontaire du mal personnifié toute la journée, n'a pas su, ce matin, prendre sa responsabilité de faire sa part de Lumière. Elle se rappelle intérieurement une vieille citation attribuée à Saint Paul ; semonce que lui martelait le prêtre qui la préparait à sa Communion : *« je ne fais pas le bien que je veux mais je fais le mal que je ne veux pas »*.

Cette pensée parasite fait fleurir une gerbe qui éclabousse ces curieux qui l'entourent.

Il paraît qu'un homme averti en vaut deux...

Ce qui est fait n'est plus à faire... Qu'en est-il de ce qui n'a pu être fait ?

Totalement à côté de ses pompes, ces questions intérieures entraînent Estrella cahin-caha sur le chemin, traînant la patte en « vilain petit canard boiteux de la Vie » comme la surnommait l'un de ses beaux-pères...

« C'est un petit pas pour l'Homme mais un grand pas pour l'humanité ! »

Le jeune Thomas est fasciné par les exploits des grands hommes de ce monde et il ne se lasse pas de regarder ce documentaire en boucle sur grand écran.

Étrangement, cet enfant *sait* l'importance de ce genre d'événements d'Histoire malgré les temps formidables qu'il vit, avec l'accès à mille et une informations précieuses à la vitesse de la fibre optique. Il vit dans l'instant présent, avec des décennies d'écart, le miracle de cette victoire de l'Homme sur son humble condition, comme si c'était une réussite personnelle. Il saute du canapé au fauteuil et profite du moelleux de ceux-ci pour faire comme s'il rebondissait au ralenti.

La sagesse de l'enfant avec la folie de l'adulte.

Estrella s'est lourdement posée sur le canapé après sa mésaventure; total contraste avec le flottement des astronautes sur la Lune. Pas la force de se débarbouiller. Et la télé est parfois le meilleur hypnotique qu'il existe.

Thomas continue son exploration virtuelle en imitant le fameux son associé à ces voyageurs de l'espace pendant qu'Estrella laisse la Vie traverser son mini-elle.

Elle se demande comment ce garçon dispose d'autant de capacités d'adaptation là où elle est lucide quant à ses propres limites.

Ce gamin n'a pas de repère masculin : son géniteur a mis les voiles après avoir colonisé sa mère. Estrella l'a emmené de droite à gauche, au gré de petites missions intérim ici et là et des grandes espérances qu'elle a portées en différents lieux et en différentes personnes. Elle a quitté Mers-les-Bains en Mars dernier grâce au succès soudain d'une photo partagée sur les réseaux sociaux. Un moment simple capturé. Elle a posté cette photo intuitivement avec des hashtags qui sonnaient bien, sans pleine conscience de la signification de ces mots. Elle a connu son heure de gloire avec quelques interviews de médias people avant de redevenir une parfaite inconnue, ici à Paris, comme elle l'était sur la côte

picarde. Cette exposition lui a permis de renouer contact avec une tante maternelle qui lui a trouvé ce petit job sur place et qui lui laisse un petit espace dans cet appartement du très chic 15^e.

— Alors, est-ce que cette journée était mieux que celle d’hier ? questionne négligemment la tante en peignoir, sortant de la douche.

— Oui oui, rassure timidement Estrella qui ne veut pas faire de vague.

La vieille tante regarde cette gamine du coin de l’œil et son cerveau analyse tout ce qui peut apparaître suspicieux voire suspect.

Les intentions de la tante sont à peine voilées : la fille de sa défunte sœur est en galère et c'est une occasion pour elle de s'attribuer un rôle de sauveuse et une place dorée au paradis catholique. Et puis, cette photo qui la propulse dans la lumière, il y a peut-être quelque chose à récupérer...

— Je ne t’ai pas fait venir ici pour flâner ! Bouge-toi ma grande ! Ici, c’est Paris !

Thomas plante le balai-drapeau dans le canapé-Lune.

— Et puis toi, cesse de faire l’idiot ! C’est un canapé Roche Bobois ! Tu sais combien ça coûte ??

— C’est un grand coût pour l’homme ; une valeur sans prix pour les enfants ! répond spontanément le bambin !

— Et toi tu vas me reprendre l’éducation de ce sale gosse et fiça !

Elle est vexée la tantine...

Gênée, Estrella se demande comment elle a pu se mettre de nouveau dans ce genre de situation indélicate. Elle enchaîne, depuis toujours ou presque, les chemins avec impasse qui la pétrit dans les difficultés.

— Thomas, tu veux bien arrêter de jouer aux hommes de l’espace !

— Je ne joue pas ! Je *fais*, c’est différent !

Estrella se demande d’où vient la répartie de cet enfant diagnostiqué à haut potentiel par la psychologue de l’école. Elle ne sait pas la différence entre *jouer*

et *faire*.

Une personne est morte dans une rue parisienne et elle culpabilise de ne pas avoir fait la bonne action de lui donner une pièce, un regard, un bonjour, de la considération. Elle n'a pas même feint l'indifférence, qu'elle ressentait vraiment à ce moment-là. Elle n'a pas joué non plus le rôle de la sauveuse ou de celle qui regarde le malheureux d'un air faussement désolé, retournant ses poches, pour indiquer qu'elle n'a pas de monnaie... Et là, elle se fait reprendre par ce même de 6 ans sur la différence entre *faire semblant* et *faire*...

— Thomas, écoute moi bien mon garçon : maman sait qu'elle a des difficultés et qu'elle n'est pas la mère qu'elle aimerait être... Tu aimerais qu'elle fasse quelque chose d'important ? Alors je vais le faire ! Maman te promet qu'elle va trouver un nid douillet où se poser, un travail fixe et te permettre de garder des copains dans une même école et une même ville, tu en penses quoi ?

Le gamin regard sa mère droit dans les yeux et lui répond, laconique :

— *Fais-le !*

Cette réponse sans détour du bambin désarçonne la mère et l'engage, par la même occasion, sur cette voie qu'elle n'a jamais empruntée. Celle de l'engagement durable, de la décision actée suivie des faits.

La peur aux tripes, elle court aux toilettes et « lâche une galette des rois » comme le dirait son fils avec grande maladresse ou grande philosophie.

Deuxième salve. Deuxième gifle au visage. Deuxième rappel.

Parait qu'il n'y a jamais deux sans trois... Pourvu que la nuit soit bonne !

Vendredi 26 Avril 2019, autour de midi...

« — On se réveille la gourdasse !!! Y'a du client ici !! Et bouge moi ce joli popotin !! »

Le sourire lubrique de ce sordide personnage, associé à ces mots durs, excitent la jeune femme qu'elle est. Le vieux pervers brandit un martinet comme pour fouetter sa frêle amante qui n'attend que ça. Il le sait, il le lit dans son regard gourmand. Le martinet se transforme en livre et le Dom Juan n'est autre que son patron parisien qui la tire par le bras pour s'enfermer dans la boîte.

La pénombre empêche de voir mais pas de sentir, dans son cou frêle d'ado, le souffle roque et chaud de son initiateur, placé dans son dos, qui lui tient les poignets. Estrella halète d'excitation et mouille de plaisir par anticipation. Le couple illégitime pénètre dans l'interdit.

Des haut-le-cœur accompagnent ces sensations agréables qui la font frissonner. Ces remontées la font vomir aussi soudainement que s'évanouissent en elle ce goût pour le plaisir de la chair, le franchissement du tabou occidental de l'amour d'une femme en devenir avec un homme mûr qui lui apprend le sexe en lui volant son consentement. Une seconde salve de vomi, le dégorgement de trop et des spasmes secouent... »

Estrella, qui se réveille trempée, hagarde, se demande si elle est encore dans son sommeil ou si elle est de retour dans le réel.

Ses doigts sont fermement crispés sur les draps humides qui la recouvrent jusqu'au menton, où ses mains se joignent l'une à l'autre. Elle est recroquevillée comme une enfant après un cauchemar abominable qui se répète inlassablement depuis tant d'années. Cette version longue n'avait pas hanté son corps et son esprit depuis fort longtemps.

Les yeux embués de larmes, tremblant de tous ses membres, le regard fixe perdu sur le mur face à elle, Estrella se connecte comme elle peut à sa respiration, alternant les expires et les inspires à intervalles réguliers; technique efficace pour retrouver sa présence au monde en pareilles circonstances. Cadeau d'une éducatrice angoissée qui lui avait refilé son truc lorsqu'elle était placée en foyer. Période qu'elle veut enterrer pour ne plus laisser vie à ses démons du passé.

Ce vieux patron dominant, cette tante opportuniste, cette indifférence qui règne dans cette ville où pour autant, les êtres de relations que les êtres humains sont, s'entassent, Estrella a le sentiment de vivre une forme de chaos, comme

l'onde de choc que l'on entend en décalé après avoir vu la déflagration d'un feu d'artifice haut dans le ciel. Bombe à retardement ?

Elle vit actuellement dans le trouble d'événements et de situations qui ne semblent qu'être la projection lointaine de faits vécus plus tôt dans son histoire. Un peu comme la lumière d'étoiles mortes depuis des millions d'années, leur lueur qui nous parvient seulement aujourd'hui, comme si elles étaient encore en plein éclat.

Elle se demande même si elle n'est pas en train de rêver, d'halluciner ou de vivre dans un autre monde... Bizarre.

Pour autant, les impératifs quotidiens se superposent à ces couches de réalités et ils ont le bénéfice de réancrer la jeune femme dans une illusion plus confortable. C'est toujours le cas avec les réalités contraignantes, limitantes : on préfère parfois ressentir un sentiment de sécurité dans une geôle répugnante et se déresponsabiliser de nos facultés destrucrénatrices qui font de nous à la fois des dieux et des anges déchus.

Il est déjà midi et Estrella se laisse distraire par la voix gaie du soleil qui s'exprime sur cette station de radio :

« — Bonjour à toutes et à tous ! C'est Lyly pour la pause info du midi sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ! Au menu du jour, trois infos positives, comme toujours et on commence avec l'info '100% cromignon'. Cette infirmière puéricultrice de profession qui devient la référence en matière de prise en charge des hérissons du côté d'Étapes. Elle a recueilli, il y a quelques mois, un hérisson malade qu'elle a remis sur pattes. Elle a partagé ses aventures sur les réseaux sociaux et c'est tout une communauté qui s'est éprise de ses récits quotidiens. L'héroïne du moment centralise aujourd'hui, malgré elle, des appels et demandes pour secourir d'autres hérissons qu'elle accueille et prend en charge dans un cadre parfait : un jardin en permaculture qui permet à ses hôtes 'qui piquent' de trouver une nourriture saine et naturelle et cette cohabitation homme-animal préserve aussi la qualité des productions bio du couple. Comme quoi mon cher Joshua, des initiatives humbles, simples, humaines, émeuvent, inspirent et fleurissent toujours dès lors qu'il y a un peu de lumière dessus.

— Et j'imagine, ma chère Lyly, que vous avez mis les coordonnées de cette femme sur le site de la radio ?

— Eh oui Joshua, c'est plus fort que moi ! La seconde info est '100% good vibes' dans tous les sens du terme. Un concert géant va être donné gratuitement à Paris sur les quais de Seine. Et accrochez-vous mon cher Joshua, les artistes sont des pointures internationales de la musique latine : Jimmy Bosch, la Maxima 79, la 33, la Ocho y Media et d'autres. Un salsathon de 24 heures devrait réunir des milliers de danseuses et de danseurs afin de permettre de récolter des fonds pour créer des ponts solidaires entre la France et l'Amérique latine.

— Que viva la salsa !

— Si señor ! J'en ai profité pour contacter l'association des 'Latinos en Amiens' pour les connecter aux organisateurs via nos contacts de la radio ! Je vous l'ai dit Joshua, cette histoire m'accroche ! Alors préparez vos chaussures de danse avant votre voyage en Bretagne prochainement ! Car c'est la troisième info du jour, qui est l'info '100% folle' : plus de deux mille personnes ont fait tourner le hashtag #JoshuaVaillant sur les réseaux !! Ce qui vous engage, mon cher Joshua, à proposer votre candidature pour le poste à pourvoir dans ce phare breton.

Un blanc.

Chers auditeurs, chères auditrices, si vous pouviez voir le visage de notre vaillant Joshua, vous auriez l'impression qu'il a vu un fantôme... Celui du phare.

Rires en régie.

On se retrouve dès Lundi pour la suite des aventures de notre animateur vedette qui a tout le week-end pour actualiser C.V et lettre de motivation. Toutes les infos sur ce défi historique et cette offre d'emploi exceptionnelle sur le site de la radio. C'est tout pour moi pour aujourd'hui ! Bon week-end les amis et prenez soin de vous !! »

Estrella retrouve le sourire avec cet interlude joyeux. Elle se rappelle que c'est elle qui a fait la une de cette pastille il y a quelques mois.²

Elle prend son téléphone et va sur son réseau social fétiche sur la page

officielle de la radio pour checker le défi et voir l'offre d'emploi. Plus par curiosité que pour candidater. Elle découvre un poste de gardien de phare en Bretagne avec un salaire pharaonique et, pour celle qui n'a vécu que de petits boulots, c'est trop ambitieux. Avec en plus un cadre de travail intéressant, entre ciel et terre, entre mer et terre, entre elle et elle... Inimaginable.

Pour autant...

Une partie d'elle se laisse dire que c'est peut-être une porte de sortie à ce nouvel enfer qu'elle vit actuellement.

La graine est semée et elle pourrait rapidement prendre racine dans cette jachère sauvage qu'est son esprit embué où tous les possibles sont... possibles !

Thomas apparaît avec une tétine à la bouche et un morceau de drap-bavoir en guise de doudou.

Comme tout enfant à haut potentiel, ses différentes formes d'intelligence se développent de manière dysharmonieuse. Il perçoit finement le monde extérieur de tous ses sens, il apprend vite de ce qu'il capte et il comprend aussi de façon déductive et intuitive... Hypersensible.

Aussi, il s'ennuie sans stimulation extérieure, s'emporte parfois violemment, et sombre dans des tristesses et des angoisses insondables... Hyperémotif.

Il peut avoir des mots, des conversations et des réflexions d'adulte qui dépassent parfois son institutrice ou sa mère, avec une pointe d'arrogance ou de cynisme. Et il peut aussi faire un caprice de bébé si une envie compulsive de glace en Novembre n'est pas satisfaite...

Il saisit rapidement l'attention portée par sa mère sur son téléphone. Il regarde ce qu'elle regarde et enregistre qu'elle s'intéresse à une offre d'emploi loin de Paris. Il demande quand ils repartent s'amuser à la mer, s'énerve quand sa mère lui répond que ce n'est « *qu'une idée pour le moment* » et pleure toutes les larmes de son corps à la fermeté rare et persuasive d'Estrella.

— De toute façon, tu vas pas le faire encore !!

Le bambin reçoit une gifle aussi sec et mère et fils sont surpris de la soudaineté de ce geste proscrit depuis toujours par l'adulte. Thomas chouine,

vexé de cette réprimande qu'il vit comme violente dans son corps et dans son esprit et sa mère se confond en excuses en le serrant fort dans ses bras et en caressant ses cheveux bouclés.

Ce contact physique chaleureux apaise l'enfant et la mère.

Une claque dans la gueule de plus pour celle que la Vie semble mettre au défi de s'activer pour transformer son quotidien...

Est-ce le troisième message transmis par la Vie ? Cela y ressemble beaucoup même s'il est formulé différemment...

Estrella s'intéresse aux signes, aux Anges, aux heures-miroirs, et ces trois messages en deux jours confirment ces croyances que c'est un moment important de sa vie qui se joue actuellement. Elle ne comprend pas pourquoi là, maintenant, elle ne cherche pas à comprendre d'ailleurs, et elle sait qu'elle ne sait pas que ce qui se trame au-dessus d'elle la dépasse mais elle sait que savoir n'est pas croire et que la Foi n'est pas voir mais ressentir, s'abandonner et percevoir. Ouf !

Pour autant, l'enchaînement de ces événements la tourmente...

La Vie me met au défi sans cesse... Moi cette pauvre folle qui trimballe ce gosse et le prive de repères... La Vie est injuste avec les malheureux !...

— Qu'est-ce qui est juste jeune femme ? À l'heure où les pantins de la télé-réalité sont mieux payés que nos enseignants à qui l'on reproche de ne pas éduquer nos enfants dont certains sont laissés sans surveillance par leurs parents devant ces programmes dangereux ? Dans une époque où l'on banalise et minimise des actes délictueux graves en les qualifiant d'incivilités et que l'exigence et l'intolérance zéro ne pèsent plus sur les épaules des délinquants mais sur celles de nos policiers qui risquent leur vie au quotidien pour préserver nos valeurs ? Où l'industrie pharmaceutique qui crée des maladies, impose des

traitements, annihile les capacités d'auto-guérison de chacune et chacun et malmène le personnel soignant engagé ? Peut-être que ce qui est juste, dans le sens de l'équilibre, est justement d'accepter la Vie comme elle se présente. Même et surtout lorsqu'elle nous fait vaciller ou qu'elle nous piétine, car la justice n'est pas qu'une question morale. Sans déséquilibre, pas de compensation, pas d'adaptation, ni de créativité et de créations et donc, pas de questions de bien-être, de paix, de quête spirituelle ou autres. Le juste, il me semble, est avant tout un principe de réalité : du concret, du pratique, du pragmatique. L'injuste apparent est peut-être le juste déguisé malicieusement qui te permettra de le retrouver derrière ses facéties ou ses drames, si tu prends le temps de le regarder, de l'écouter et de le comprendre sans le juger ni le critiquer. Et comme le disait un pionnier du développement personnel, tu ne peux changer en toi que ce que tu as préalablement reconnu et accepté, alors, lorsque tu verras, ensuite, regarde... Enfin, ce n'est qu'un point de vue...

Estrella boit les paroles de ce grand nom du développement personnel qui enseigne les rudiments de l'ennéagramme dans cette école de l'immeuble et qui papote avec l'une des stagiaires.

Les trois femmes de générations différentes partagent l'ascenseur dans une descente de plusieurs étages pour retrouver la terre ferme. La présence d'Estrella dévie rapidement l'échange engagé avant qu'elle ne rejoigne le duo vers la météo du jour, sujet moins risqué entre êtres humains inconnus les uns des autres au 21^e siècle.

Ce moment de partage lui fait du bien. Un contact humain simple et chaleureux comme elle en a le souvenir dans son enfance : des voisins qui se saluaient, discutaient et s'entraidaient aussi. Des papotages avec des inconnus croisés dans la rue, avec le boulanger, avec le marchand de glaces. Des moments simples.

Et le message qu'elle vient de capter au vol lui donne aussi de l'énergie. Elle se sent depuis toujours ou presque, décalée, perchée, « à part », et cette perception différente, cette vision originale de la vie proposée par cette femme charismatique lui donne une pleine place dans cette version du monde qui lui parle.

Existe-t-il vraiment une Vérité ?

Il y a la réalité partagée et conventionnellement acceptée par la majorité ; celle qui légitime un peu plus le poids et la véracité de ce que l'on nomme couramment le palpable, le tangible. Et il y a toutes les autres dimensions, colorations, sensibilités qui perçoivent, dessinent, ressentent le monde autrement et qui ne sont pas moins vraies pour autant, au moins pour celles et ceux qui en sont le prisme. À chacune et à chacun alors de trouver sa planète, sa vibration, son propre alignement pour être en phase avec cet univers qu'on appelle la Terre, quelle qu'en soit la quantité de frontières partagées avec cette illusion collective que l'on nomme le réel.

Estrella divague dans son intériorité...

C'est par les failles que la lumière pénètre comme le dit un proverbe bien connu. Elle prend note pour elle-même : *et sans Lumière, pas de Vie !* Évidence...

Même si la Vie dans son esprit est sauvage, exotique, brute.

Elle passe de la mélancolie à l'espérance en un instant, de la peur à la joie en un claquement de doigts. On lui a collé l'étiquette de bipolaire à la fin de son adolescence, à cause de crises et de fugues répétées des foyers et des familles d'accueil, de ses changements d'humeur récurrents, antagonistes et soudains. Alors elle s'est plutôt identifiée à cette lecture dualiste de ses émotions et de ses états psychiques, structure qu'elle projette sur le monde, filtre à travers lequel elle le perçoit.

Estrella sort de cet état modifié de conscience et le temps reprend soudainement son rythme habituel: l'ascenseur s'ouvre au rez-de-chaussée et libère la jeune femme du côté de la rue de la Convention. Elle croise quelques personnes avec de grosses valises et comprend seulement que ces prochains jours seront animés de va-et-vient des stagiaires de l'enseignante. Timidement, Estrella opine du chef pour saluer les quelques fumeurs angoissés qui arrivent bien en avance et elle poursuit sa route par la droite pour rejoindre sa destination du jour : l'île aux Cygnes.

Elle profite de sa journée de repos pour s'aérer un peu et visiter, « pour de vrai » la fausse Statue de la Liberté parisienne. Les bistrots « tournent » comme

ils disent dans leur jargon : certains déjeunent avec leur journal favori, les autres prennent un café avec un verre d'eau le regard dans le vide, et quelques touristes photographient ces troquets parisiens typiques qui saupoudrent de charme la vision idyllique de la France vue depuis l'étranger.

Les bouches de métro régurgitent des boules de foule hétérogène comme si un chat noir crachait des boules de poil roux, blanc, noir et couleur souris. Capitale mondiale cosmopolite.

La trentenaire traverse le pont Mirabeau et longe la voie Pompidou pour avoir le plaisir de passer, dans quelques centaines de mètres, à proximité de cette fascinante Maison de la Radio.

Ça klaxonne, ça crie, ça pue, ça hèle, ça vente, ça éblouit au-dessus d'elle avec le Soleil et elle enfle ses lunettes sombres pour s'en protéger. La Vie continue dans son agitation avec une teinte plus morne. Elle hésite à mettre ses écouteurs avec un fond de musique puis refuse de se couper de ce barouf extérieur qui la maintient dans la réalité partagée.

La Tour Eiffel au loin, la Statue de la Liberté plus avant, dérangent sa carte du monde : deux monuments historiques dans son champ de vision créent du désordre dans ce qui est construit dans sa tête : la Tour Eiffel est en France et la Statue de la Liberté aux États-Unis. Les deux pays sont séparés de plusieurs milliers de kilomètres de distance donc c'est impossible pour son cerveau. Dans la réalité de l'ici et maintenant, ça l'est. Illusion d'optique ou réalité ? Chacun en décidera même si les deux semblent réels et donc, possibles.

Estrella s'approche de la petite île et s'émeut de voir de si près le symbole d'un vieux rêve : celui de voyager et de visiter New York et son symbole. C'est comme si elle allait vivre un bout de ce rêve d'enfant les yeux, les pieds et les oreilles à Paris ; le cœur, l'âme et l'esprit dans son enfance. Les réalités s'entrecroisent comme les fils colorés d'un tricot unique de grand-mère.

On perçoit le monde selon les sens qu'on utilise. Ou selon la perméabilité entre l'extérieur et l'intérieur. Ces phrases jaillissent dans son esprit.

Comme un professeur qui verra les lacunes ou les ressources de son élève, un médecin qui verra la maladie par le prisme matérialiste ou holistique, un photographe qui verra un paysage paradisiaque derrière un smartphone ou un

argentique.

Je le fais ! Je réalise un rêve !!!

— Mais non !! Tu es bête ou quoi ? Ce n'est pas la vraie Kévin !! T'es en France là !!

Cet éducateur rit aux éclats de cette humiliation qu'il vient de faire vivre publiquement à ce petit trisomique qui répète inlassablement, en tirant la langue et sans se départir de son sourire lumineux : « *Statut Liberté ! York ! Statut Liberté ! York ! Statut Liberté ! York !* »

Estrella paraît plus troublée par la remarque de l'adulte que le garçon lui-même. Elle fait demi-tour et repart avec un goût amer, comme une enfant qui se prive et se punit d'une faute qu'elle n'a pas commise. D'une faute qui plus est, n'en est pas une.

Le retour à la réalité est gris. Le retour à l'appartement de sa tante est grisant.

Cet éducateur lui a volé son rêve : encore un adulte qui l'a empêché dans son élan de vie, qui l'a privé d'être. Comme si elle n'avait pas grandi. Cette déception l'emporte dans des ruminations mentales qui la détournent de son chemin, sans qu'elle n'en prenne immédiatement conscience.

Elle arrive quartier Beaugrenelle et elle voit débouler deux voitures sombres qui s'arrêtent à deux pas de l'entrée principale du centre commercial. Le cortège est suffisamment grand pour qu'il ne s'agisse pas de n'importe qui et trop petit pour un officiel d'État. Une célébrité sort de la fourgonnette entourée de deux imposants gorilles. Estrella ne reconnaît pas la personnalité.

Grosses lunettes de soleil, chemise ouverte, chaînes en or qui brillent !

Estrella s'approche pour voir de plus près le phénomène. Il est interpellé par quelques fans qui le reconnaissent et il se cache derrière ses gardes du corps avec un geste dédaigneux adressé à celles et ceux pour qui il devient alors le connard numéro un.

Harcelée de quelques sifflements et huées, la star descend de son piédestal, remonte ses lunettes et réplique : « *c'est bon, c'est bon, il est là l'animateur numéro un en France* » avec un petit sourire narquois.

Estrella remet enfin ce visage à un nom : le fameux Joshua de Positives

Fréquences FM, la station 100% positive.

Il est plus petit que ce que j'imaginais !

Et ces rumeurs et légendes véhiculées à son compte prennent soudain corps dans ce qu'elle voit : les narines éclatées, le teint blême, des reniflements compulsifs, il cache difficilement son addiction à la cocaïne. Estrella est déçue sans être surprise. Le masque porté par cette voix chaude et joviale à la radio cache une personnalité en souffrance.

Quand on est célèbre, visiblement, il est possible d'être toxicomane, mégalomane, con et méchant sans que cela ne pose problème à quelque flic, psychiatre, juge, patron que ce soit.

Estrella en conclut que ce n'est pas ce que nous faisons, nos valeurs, ce qui nous anime qui comptent aux yeux des gens. C'est ce qui *paraît*.

Elle repense alors à son fils à qui elle en dira quelque chose le moment venu, des différences qu'elle fait désormais entre *jouer, faire, paraître* et *être*.

Elle se rappelle cette annonce à la radio concernant le poste de gardien de phare et le *#JoshuaVaillant* qu'elle transforme aussitôt dans sa tête en *#JoshuaTrouillard*. Elle comprend parfaitement ces pertes d'assurance perceptibles à l'antenne quand Lyly le taquine avec cette histoire

Elle éclate de rire compulsivement et l'autre l'entend et la voit se tenir le ventre de ce rire venu de loin.

Pour ne pas perdre la face, il écarte ses malabars et s'approche de la jeune femme d'un pas assuré. Des coups de klaxon rythment sa démarche et de plus en plus de jeunes gens reconnaissent leur idole et s'arrêtent pour la filmer :

— Tu m'as reconnu et tu veux une photo, c'est ça belle brune ? avance la star qui commence déjà à se placer à côté de celle qu'il pense être une groupie.

Estrella s'arrête de rire, prend un pas de recul et regarde celui qui fait au moins 20 centimètres de moins qu'elle avant de répondre :

— Demande à ta mère avant, mon p'tit ! qu'elle accompagne d'un *#JoshuaTrouillard* qu'elle mime puérilement aussi avec ses doigts. Et elle tourne les talons dans une valse franche qui la fait rire de plus belle.

Quelques « *ohhhhhh* », « *elle l'a torché wesh !* » fusent ; le pauvre bougre doit être mal. Surtout que la scène a été filmée par des badauds. La vidéo de ce « vent » doit déjà faire des vagues sur les réseaux où il est d'ordinaire le héros.

Estrella va-t-elle encore briller malgré elle ?

Elle n'est pas condescendante mais elle n'est pas complaisante non plus. Elle n'est pas adroite dans son rapport à l'autre mais elle n'est pas gauche non plus. Elle n'est pas éclairée mais elle n'est pas naïve pour autant.

Elle se coltine déjà suffisamment de bourreaux dans son histoire, dans ses jobs, dans sa famille pour s'en rajouter inutilement des inutiles.

La jeune femme poursuit plus joyeusement sa route et ce petit divertissement a éloigné de son esprit la déception éprouvée devant le symbole de liberté et de justice.

Un pied de nez de la Vie ? Ironie du sort ?

Gare au karma ! se dit-elle intérieurement.

Quelques sonneries insistantes la désaxent pour de bon de la joie ressentie de l'instant présent : des notifications confirment le buzz en cours, véhiculé par l'animateur vedette en personne et ce moment lui revient en images dans son esprit et en rires dans son corps.

Elle regarde la vidéo de la scène qu'elle vient de vivre légendée avec les hashtags : « *#EncoreUneJalouse, #AucunRespect, #TuVeuxMaPlace ?* » Et le percutant « *#FaisLe!* » que l'animateur s'approprie sans savoir qu'elle en est à l'origine.

Estrella est stupéfaite de l'habileté de ce connard à retourner la situation. Face à l'insupportable, le corps d'Estrella disjoncte : la pauvre femme s'effondre net et un vigile en poste devant un commerce a le temps de la rattraper avant qu'elle ne percute le sol...

Cette quatrième claque semble plus forte que les autres... Ou c'est la pauvre victime qui encaisse un peu moins bien les coups...

Qui sait si la Vie ne lui fait pas baisser la garde pour lui permettre de se relever avec une vision neuve du monde ?

Estrella ouvre les yeux au milieu d'une foule d'inconnus aux regards inquiets et ce réveil au réel stresse son corps : le cœur palpite à tout rompre, la peau laisse passer des gouttes de sueur aigres par tous ses pores et l'air manque dans ses poumons. Angoisse. Panique. Malaise.

Un homme avec un béret crème fixe la jeune femme d'un regard qui transperce son âme et cette accroche est suffisamment solide pour lui éviter une seconde chute dans le précipice de l'inconscient. Le vigile maintient la jeune femme dans une posture semi-assise pendant que cet homme mystérieux la toise et lui tapote la tranche de la main. Ce battement régulier et répété synchronise naturellement sa respiration, son rythme cardiaque et régule sa température corporelle comme le fait notre système parasympathique en parfait équilibre. La jeune femme retrouve pied et cette prise à la réalité partagée lui redonne des couleurs, comme elle l'entend par l'un des passants qui semble soulagé du dénouement du tragique épisode du jour.

La vie parisienne reprend son cours normal avec les bruits des moteurs qui se mêlent à l'atmosphère polluée qu'ils génèrent et les échanges aux sonorités linguistiques chaleureuses qui se confondent avec les premiers mots prononcés par le sauveur d'Estrella :

— Tout va bien à présent... Bienvenue parmi nous, jeune femme ! dit cet homme avec un accent familial qui apaise un peu plus encore Estrella.

— Un petit coup de stress... Et cette agitation dans cette ville, ça désorganise le corps et tout et c'est le bordel, hein !!

Le bougre renvoie les derniers curieux en agitant la main gauche comme s'il chassait des mouches et avec la droite, il serre le coude du solide vigile pour lui signifier sa gratitude. Un homme peut faire deux choses différentes en même temps dans une parfaite coordination.

Estrella est littéralement captivée par cet homme qui s'occupe d'elle comme

personne ne semble l'avoir fait une seule fois dans sa vie.

— Il va falloir vous occuper de vous sérieusement à présent, jeune femme. Vous avez l'énergie qu'il faut pour rentrer à la maison mais vous allez être épuisée ce soir. Il faudra vous reposer. Je compte sur vous jeune femme, hein !

L'homme approche son visage de celui d'Estrella et il s'adresse à elle avec un ton plus ferme en contraste avec un timbre de voix de miel. Il mange un peu les *ll*, les *y* et les *j* et la prosodie mélodieuse de l'inconnu emporte la jeune femme dans une culture lointaine.

— Voici ma carte jeune femme. Quand vous m'écrirez demain, vous saurez parfaitement comment retrouver votre Chemin même si ça ne sera pas encore clair pour une partie de votre esprit. Et cette autre partie, plus intuitive, sait déjà très bien de quoi je parle déjà, hein...

L'homme mystérieux laisse là Estrella en concluant ses propos incompréhensibles par une légère pression de sa main contre la sienne, dans laquelle il avait glissé sa carte.

Estrella est debout sans se souvenir comment elle s'est redressée. Elle est en énergie en se rappelant vaguement s'être effondrée. Elle ressent un apaisement dans tout son corps qui a fait comme il a pu pour balayer ses pensées parasites pleines de tristesse.

Ses doigts caressent naturellement la carte de visite et, sans qu'elle en ait une pleine conscience, ce contact doux agit en elle comme une caresse paternelle protectrice qui rassure et apaise. La feutrine fine de la carte surajoute à cet effet. Estrella pose enfin le regard sur celle-ci.

La carte de visite est sobre : un gris mat élégant fait ressortir le nom et la fonction de son drôle de protecteur dont les lettres couleur rouge vermillon ressortent avec un relief travaillé dans la dentelle :

« Emilio SOSA, psychothérapeute

Approches transpersonnelles »

Approches transpersonnelles ?... Cela laisse la jeune femme songeuse... Ça veut dire quoi ?

Estrella retourne la carte : il y apparaît juste un mail avec l'indication suivante : « adresser une demande écrite et motivée avant toute nouvelle rencontre ».

Pas courant. Pas banal. Pas commode.

La carte ressemble à cet homme étrange : à la fois simple et original, aussi doux que direct, tant discret que présent au monde.

La jeune femme suit à moitié les conseils de l'homme : elle rentre tranquillement chez sa tante en prenant l'option de longer la Seine port de Javel-haut. Elle souhaite prendre une goulée de tranquillité au Parc André-Citroën qu'elle a découvert avec grande surprise en arrivant chez sa tante. Un bout de verdure qui lui rappelle de jolis coins de campagne des Hauts-de-France où elle a beaucoup baroudé.

Elle pénètre dans le parc par une petite entrée dont le chemin ombragé mène jusqu'au cœur de cet écrin.

Elle s'assoit à l'ombre d'un bosquet et dépose son corps avec une grande expiration. Elle regarde la grande montgolfière du parc monter et descendre au gré de la durée de l'attraction plus ou moins respectée, probablement selon la sympathie des touristes à l'intérieur. Ces voyages verticaux hypnotisent la jeune femme dont on a toujours dit qu'elle est entre ciel et terre.

Ces sourires affichés par ces chanceux voyageurs spatiaux contrastent avec le relâchement qui coule en larmes sur les joues de la jeune femme. Rares sont ces moments où elle extériorise celles-ci, ou elle les laisse vivre à l'instar du dégoût qui jaillit toujours brutalement de ses entrailles. Cette émotion a trouvé une minuscule faille pour s'épandre un peu et elle lui rappelle qu'une partie d'elle, aujourd'hui, la dépasse enfin alors même qu'elle est profondément enfouie au fond d'elle depuis toujours.

En sortant son paquet de mouchoirs, la carte de ce SOSA tombe par terre. Elle

la ramasse, la caresse et laisse une larme foncer le gris argent de la feutrine.

Peut-être s'agit-il encore d'un signe ? Estrella repose son paquet de mouchoirs et démarre sur son smartphone l'écriture du mail que le thérapeute avait programmé au lendemain :

« Monsieur SOSA,

Je vous écris déjà pour vous remercier de votre aide tout à l'heure (je suis la fille que vous avez ramassée à Beaugrenelle). Votre rencontre n'est peut-être pas un hasard...

Je me sens paumée, j'enchaîne les déboires et j'ai engagé une promesse à mon fils que j'ai envie de tenir même si je ne m'en sens pas capable. J'aimerais lui offrir une vie stable, équilibrée et trouver un peu de solidité et de paix intérieure... J'ai le sentiment étrange que vous êtes celui qui peut m'aider...

Alors voilà, j'espère que ma demande est suffisamment importante pour que vous acceptiez que je sois votre cliente.

Merci, cordialement.

Mademoiselle Estrella DORION.

(P.S : quels sont vos prix ?) »

Après avoir jeté cette bouteille à la mer, Estrella rentre pour de bon chez sa tante en tirant le rideau sur ce qu'elle vient de vivre. Elle immortalise en esprit ce plaisir enfantin à regarder flotter ce ballon géant et cette émotion qui a liquéfié un bout du glacier intérieur qui renferme tous ses trauma-trésors enfouis depuis l'enfance.

Elle lâche prise sur ce qui est et qui sera.

Les défenses sont baissées : la Vie peut à nouveau façonner son âme...

La Soleil couchant éblouit Emilio en pleine lecture de ses mails.

Il a cette habitude de les lire en fin d'après-midi pour laisser son esprit inconscient y travailler la nuit, avant d'y répondre quelques jours plus tard, en règle générale. Vieil habitus de psy de ne pas répondre immédiatement aux demandes des patients sauf en cas de grande urgence. Sans doute pour éviter qu'ils ne s'habituent à avoir des réponses rapidement et à exiger cette promesse de réponse le jour où le thérapeute tarderait un peu ; pour désamorcer des tendances à la toute-puissance ; pour dégonfler le fameux transfert. Pour laisser soin à son inconscient de travailler en profondeur : voilà pour Emilio, ni plus, ni moins.

Ce bourreau de travail consacre jusqu'à ses temps de repos pour ses patients car s'il laisse son subconscient chercher des solutions lorsqu'il dort, lorsqu'il s'évade pour eux, c'est qu'il n'est pas pleinement à lui.

Emilio découvre sans grande surprise le mail de la jeune femme qu'il a aidée l'après-midi.

Un petit sourire accompagne sa lecture, comme un père amusé de l'apprentissage laborieux de la marche de son jeune enfant : la recherche d'équilibre entre frustration et abnégation, le combat intérieur entre la volonté de s'affranchir et l'abandon à l'illusion du confort. Et ce sourire paternel se change en petit rire attendri à la fin du mail : *la pauvre femme ne fait pas la différence entre un client et un patient, entre un tarif et un prix.*

Cette jeune femme représente ce pour quoi Emilio a choisi la Vie plutôt que les ténèbres : une fragilité enfantine dont la naïveté n'a d'égale que la capacité d'émerveillement. Ces âmes d'artistes qui contrastent avec ces clones qui ont perdu la connexion avec leur essence humaine. Ces hommes et ces femmes qui tâtonnent humblement, qui cherchent sans volonté d'écraser l'autre et sans l'ambition de briller et d'aveugler, ces vases brisés qui font fleurir malgré eux des joies et des espérances dans le cœur de quelques chanceux qui partagent un bout de route à leurs côtés, ces filtres qui transforment la Lumière en couleurs.

C'est dans ces situations inédites que Emilio est le meilleur : l'atypique, l'étrange, le non-conventionnel.

Alors il revêt avec plaisir l'habit du gourou que d'autres lui prêtent dans une représentation occidentale négative et limitée et le travail s'officialise un peu plus

à présent :

« *Estrella,*

Venez le 1^{er} Mai à 10 heures précises à l'adresse indiquée en signature de ce mail.

10 heures précises signifie ni avant, ni après.

Un saludo,

E.SOSA. »

Il sait qu'elle comprendra parfaitement le sens de cette salutation inhabituelle dans toute sa puissance, dans toute sa dimension, dans toute son essence.

Et c'est sans doute une occasion d'amadouer celle dont il s'apprête à transformer son rapport à la Vie même s'il ne sait pas encore qu'elle n'est qu'un engrenage d'un plan plus vaste...

**« Il faut que tu veuilles te brûler
dans ta propre flamme :
comment voudrais-tu te renouveler
sans t'être d'abord
réduit en cendres ! »**

Friedrich Nietzsche

1er Mai 2019, 9 heures 45, quelque part dans Paris...

C'est une pâquerette ou une marguerite ? Je sais jamais... C'est quoi l'expression déjà ?... Manger les pissenlits par la racine ?!... Et si c'était un pissenlit ?...

Estrella fait les cent pas devant la demeure fleurie du thérapeute. Elle est en avance et elle a pour consigne d'entrer dans le cabinet à l'heure précise du rendez-vous. Elle essaie d'étouffer son angoisse en marchant un peu ; cela ne marche pas !

C'est leur première rencontre officielle et Estrella veut faire bonne impression en respectant la première règle de celui qui représente pour elle un grand espoir.

Elle lutte contre sa tendance naturelle au contrôle... défense illusoire des âmes anxieuses pour faire taire leurs ruminations remâchées du passé, les pensées obsédantes du moment présent et les projections de mille futurs possibles, tous plus inquiétants et risqués les uns que les autres... Ces maudites fleurs absorbent l'attention de la pauvre femme vers d'autres tourments que ceux qui l'amènent ici.

Un coup d'œil rapide à son portable... Une minute est passée depuis sa précédente compulsion.

Après leur seule et unique rencontre, elle a fait des recherches sur ce SOSA. Et celles-ci l'inquiètent : sur une vieille archive de la télévision française, il est question du parcours de ce grand maître dont l'histoire de vie opaque a enflammé les débats. Il est raconté qu'il est homme solitaire, opportuniste, asocial, énigmatique, manipulateur et ambitieux, et qu'il n'hésite pas à trahir les siens. L'écho de ces échanges amplifie son stress et la fait frissonner.

Sa réputation professionnelle contraste nettement avec l'histoire qu'elle a entendue au sujet de son parcours de vie. Des coupures de presse précisent que, visiblement, il impacte profondément la vie de celles et ceux qu'il accompagne, et cette efficacité est reconnue par certains qui ont osé en témoigner ici et là.

Quelques-uns, plus courageux encore, ont même pris le risque de faire éloge de ce monsieur mystérieux. C'est à ce point.

Pour Estrella, sûre de rien, incertaine de tout, toutes ces informations contradictoires sont tout autant une preuve de sa folie présumée qu'une contre-vérité des légendes urbaines véhiculées au sujet de cet homme.

Et si ces gens ont raison ? Et si c'est un pervers narcissique qui use de son charisme pour abuser de pauvres gens ? Ou alors, il est victime de jaloux ?

Elle agite pour la énième fois son sac à main pour en sortir son portable qu'elle tripote et qu'elle range aussi rapidement.

La pression commence à étreindre son emprise sur Estrella qui tremble de tout son corps à quelques minutes du rendez-vous. La maison est presque totalement cachée par de hauts arbres et une végétation dense et c'est peut-être un signe qu'il s'agit plus là d'un repaire pour un homme sombre que d'un cabinet thérapeutique assumé et ouvert sur le monde.

Qui viendrait à mon secours s'il m'arrivait quelque chose ?

La sonnerie aiguë du rappel du téléphone retentit pour confirmer l'heure de la rencontre. La contrainte extérieure la cadre.

Le bruitage reconnaissable de la messagerie électronique confirme l'envoi aux destinataires. Emilio relit ses derniers mots : « *Ma plus grand réussite n'est pas ce succès empoisonné... La réussite de ma vie, c'est vous, mes enfants. Puissiez-vous l'entendre dans votre cœur. Je vous aime... Papa* ».

Il espère que cette correspondance fera réagir ses enfants dont il n'a plus aucune nouvelle depuis des années. Ils ne répondent plus ni aux appels, ni aux cartes, ni aux mails, dernier recours du vieux sage. Ils sont fâchés depuis la

veille du jour de Noël 2016 car Emilio avait accepté de recevoir exceptionnellement une patiente en grande souffrance le jour J.

C'était la goutte de trop pour eux : ils sont partis et il ne les a pas revus depuis.

Des froncements de sourcils avec un regard focalisé : elle se pose des questions sur ce qu'elle voit. Un besoin d'analyser finement ce qu'elle perçoit pour prendre une décision.

Le visage buriné par la Vie ne laisse transparaître aucune émotion. Et c'est là aussi l'un des reproches qu'il a souvent entendu : « *on ne sait pas ce que tu penses, tu ne montres rien !* ».

Emilio est arrivé en France l'Été 1976 : sa famille vivait de plein fouet les ravages de la dictature en Argentine et peut-être que cette impassibilité est un masque qui l'a aidé à survivre à une époque où sa vie était en réel danger. Ironie du sort pour celui que l'on fuit aujourd'hui pour ce qui l'a peut-être en partie sauvé hier... Le teint halé, une fine moustache noire associée à un petit bouc poivre et sel, des cheveux mi-longs grisonnants, un timbre de voix chaud renforcé par un fort accent hispanophone et une chemise bariolée aux couleurs vives symbolisent l'archétype du magicien qui fascine autant qu'il effraie.

Une hypervigilance, de l'agitation sensorimotrice,... Une frontière interne/externe plutôt poreuse qui exacerbe probablement une grande sensibilité... Un discours intérieur qui cherche à rationaliser les émotions fortes ressenties...

Les observations distraites du thérapeute derrière sa fenêtre confirment son intuition Il a une expertise reconnue dans ce genre de problématiques qu'il peut faire basculer en ressources en quelques séances à peine.

Formé à la P.N.L³, à l'hypnose ericksonienne, à l'approche systémique, Emilio a aussi expérimenté tant d'autres approches holistiques comme la respiration holotropique, les rêves lucides, le tarot ou encore le chamanisme. Ces outils comme il n'aime pas les appeler, peuvent être encore perçus maladroitement ou avec mépris. Ces pratiques qualifiées comme ésotériques ou magiques effraient

certains patients juste par ce qu'ils en entendent et en lisent d'extrémiste sur l'Internet.

Il ne cherche plus à expliquer sa pratique depuis des années. Il soigne. Comme le font encore ces femmes et ces hommes-médecines en transes dans ces tribus où la connexion à l'invisible n'a pas cédé à la connexion wifi ou à la 5G.

Quand cette femme sera aussi connectée à son pouvoir intérieur qu'à son téléphone, je serai encore qualifié de maître-guérisseur par celle-ci et de gourou sectaire par des centaines d'autres qui ne me connaissent pas...

SOSA répondra une nouvelle fois de sa fonction par devoir à ses guides dont la promesse infailible ne le fera pas vaciller quel qu'en soit le coût. N'en déplaisent à ses proches et à ses détracteurs qui ne parviennent pas à le voir tel qu'il est car ils regardent avec leurs yeux et non avec le cœur et l'âme...

Estrella approche son œil droit du visiophone comme si elle pouvait voir ce qui se cache derrière. Elle sonne, le haut portail noir métallique s'ouvre sur une allée fleurie de tulipes rouges et jaunes de chaque côté. Une somptueuse porte d'entrée ornée d'un hublot opaque se présente une dizaine de mètres plus loin, au sommet de trois petites marches. La porte s'ouvre avant même qu'elle ne frappe :

— Bonjour monsieur Emilio ! Euh monsieur SOSA ! Pardonnez-moi, je suis un peu nerveuse, je...

— Entrez mademoiselle, je vous prie.

SOSA accompagne son invitation verbale d'un geste cordial avec un grand sourire.

Bien plus que de la correction, cette interruption volontaire, qu'on appelle en hypnose une *rupture de pattern*, tue dans l'œuf la graine d'une plante semée par le stress et qui aurait totalement envahi le jardin émotionnel et cognitif de la jeune femme en quelques minutes à peine s'il l'avait laissée trop parler.

Autant ne pas se rajouter du travail, se dit intérieurement le thérapeute.

Il invite sa patiente à le suivre dans son bureau situé tout de suite à gauche après la porte d'entrée. Estrella entre à pas de velours comme une petite fille qui veut rester discrète.

Elle découvre, émerveillée, une pièce à l'ambiance feutrée dont les craquements du plancher provoqués par ses pas timides accentuent le charme. Le mur qui lui fait face est... une bibliothèque ! Pas un simple meuble qui comble en partie le mur, c'est comme une sculpture dont on ne peut discerner les ornements du bois travaillé tout en rondeurs qui donnent reliefs au millier de livres dont la fresque colorée excite la vue. Deux lampes opalines vertes allumées, nichées à équidistance, éclairent d'un aspect ancien ce lieu du 21^e siècle. À gauche, un grand bureau en bois d'acajou permet à celui qui y est installé de travailler dans le confort d'un haut fauteuil vert émeraude et de pouvoir se laisser distraire par la vue du jardin coloré et fleuri et d'un bout de rue, les deux étant séparé par un grand écran d'ordinateur allumée. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'une fenêtre classique mais de vitraux colorés aux motifs étranges avec un triangle au sommet de deux colonnes qui teintent autrement la réalité extérieure. Splendide ! À droite, deux autres fauteuils en tissus permettent aux interlocuteurs de converser sans se faire face ; ils ne sont pas côte-à-côte non plus mais disposés dans un angle parfait pour un échange entre l'intimité et la distance sociale. Un bâton d'encens se consume et parfume la pièce d'une senteur boisée et cet artifice ajoute à la magie du lieu. Estrella se croit transportée dans une succursale de l'inspirante librairie Lello à Porto.

Ses sens ne peuvent capter d'autres informations ; le praticien prend déjà place dans l'un des deux fauteuils invitant indirectement sa patiente à en faire autant. En P.N.L, on appelle cela un présupposé: c'est une suggestion fermée qui oriente subtilement le comportement de la personne à qui elle s'adresse dans une direction désirée.

SOSA laisse le temps à sa patiente de s'installer à son aise. Les yeux bleus azur percent l'âme de la jeune femme et le thérapeute exprime d'un long silence sa Présence à l'autre sans se détacher de son sourire enjôleur. Au-delà du charisme naturel du bonhomme, c'est aussi une posture du praticien pour fissurer

la carapace du persona qui cache la personnalité qui est à soigner.

La jeune femme brise le silence, plus par gêne que par impatience :

— Merci de votre accueil... Votre bureau est très beau... On commence par quoi ? lâche-t-elle avec un semblant d'assurance.

SOSA ne se laisse plus embarquer par ces défenses égotiques depuis fort longtemps. Il ne lui demande pas de préciser davantage sa demande. Il ne se présente pas non plus. Il n'explique pas plus sa façon de travailler. Il laisse son regard bavard et silencieux, son sourire accrocheur et taquin fixer la rencontre sans palabre inutile.

C'est sans doute ce style non conventionnel qui aiguise la haine de ses pairs devenus des outils obéissants et conformistes du pouvoir plus que des soignants au service de l'autre. Sa vision de la profession, teintée de son histoire personnelle, en rajoute sans doute une louche dans cette posture très affirmée.

C'est probablement aussi ce qui peut amener à lui des personnes en grande détresse qui n'ont plus rien à perdre et qui, par cet acte engageant et parfois désespéré de se laisser aller à consulter un psy, ne prennent pas conscience qu'elles agissent déjà sur leurs problèmes en les laissant tomber un tant soit peu inconsciemment avant même d'entrer dans son cabinet. SOSA ne profite de cet état que pour amplifier le travail que les personnes ont déjà engagé sans s'en rendre compte et dans l'objectif de rendre leurs pouvoirs aux gens.

Sa magie, son aura, ne sont que la projection de la magie et de l'aura des âmes crédules et naïves qui méconnaissent la richesse de leur nature profonde vers cet homme qui reflète leur Soi.

JUNG, ce sulfureux visionnaire a tellement raison...

Avant de démarrer à proprement parler la séance, SOSA présente ses excuses à sa patiente ; il ne l'a pas saluée convenablement. Il lui tend la main qu'elle prend et qu'il serre de la même manière qu'il lui avait serrée lorsqu'il lui avait glissé sa carte à Beaugrenelle.

Il embraye en la questionnant sur ce qu'elle avait ressenti lorsqu'ils s'étaient quittés. Estrella explique qu'elle se sentait plus légère, comme libérée d'un poids. Cette verbalisation amplifie inconsciemment l'effet réactivé par la

poignée de main que SOSA avait induite comme un déclencheur d'émotion. Un truc de P.N.L aussi : un stimulus extérieur habilement utilisé peut réactiver une émotion, un comportement important à un moment donné. Il s'arrange à chaque début de séance pour que ces patients se connectent à un état ressource surtout lorsqu'il s'agit d'aller à la rencontre d'une blessure ou d'un trauma. C'est fait avec élégance et discrétion, un grand pro.

Il invite ensuite très rapidement sa nouvelle patiente un peu confuse à focaliser toute son attention sur les sensations agréables qu'elle ressent déjà dans son corps; sensations exacerbées par la douceur du tissu en lin rouge vin qui enivre particulièrement toutes ses patientes dans le contrôle... Se laisser aller... Par la qualité d'assise de ce fauteuil qui respecte la morphologie de cette patiente en inclinant suffisamment son envie de détente et de rêverie... Sa tête peut même se laisser reposer sur le côté, ce fauteuil permet cela, comme s'il assistait le maître d'œuvre dans cette bascule vers une réalité un peu différente, décalée... Et bien évidemment, SOSA invite sa patiente à ne pas fermer ses paupières... Elle pourrait, sinon, prendre goût à ces possibles endormis qui n'attendent que son réveil pour l'éveiller un peu plus à elle-même... Elle pourrait aussi, sentir ses bras s'enfoncer dans les accoudoirs moelleux du fauteuil envoûteur comme pour devenir une partie de cette magie... Et puis, comme Estrella commence à voir un peu plus en elle à présent, elle pourrait regarder en toute tranquillité ce qui s'agite dans son royaume intérieur... Cette partie d'elle qui, sans doute, a besoin d'aide... Cette part de conscience endolorie qui se manifeste comme une naufragée perdue fait tournoyer un grand tissu pour se signaler sur une île déserte... Une partie d'elle pourrait descendre et se poser sur ce territoire dont elle est aussi la reine... Elle pourrait juste écouter ce qui s'écrie... Pour réécrire ce qui se décrit... La reine Estrella pourrait donner un cadeau à cette nouvelle amie qu'elle ne pourra pas sauver tout de suite.

Un silence de mort inquiète les parties présentes et laisse présager une menace imminente, invisible.

La reine céleste regagne rapidement son trône dans :

— 3,2,1, maintenant !

Estrella rouvre les yeux aux claquements de doigts de SOSA, tout hilare, visiblement content de son effet de manche.

— Vous m'avez fait quoi ?

— Vous êtes un être d’une grande sensibilité Estrella. Vous voyagez vite au cœur de votre inconscient.

Au vue de la moue songeuse de sa patiente, SOSA reformule en des termes explicites aux non-initiés :

— Vous plongez facilement en état d’hypnose !

Estrella laisse s’échapper un petit rire nerveux.

Petit échauffement pour tester sa patiente. Petit levier de frustration pour lui donner envie d’y repartir plus rapidement et plus profondément.

SOSA ne lui laisse pas le temps de revenir davantage au réel partagé : il tend la main à sa patiente qui croit à nouveau qu’il souhaite se faire pardonner quelque chose. Elle la saisit et il réactive alors son état ressource avant de tirer sa main vers l’avant pour la faire basculer à nouveau. Il réévoque le moelleux du fauteuil avec une voix de miel, invitant l’apprentie voyageuse à retourner voir cette partie d’elle en souffrance qu’elle vient de rencontrer et de quitter déjà.

De nouveau, SOSA manie les mots pour créer le chemin propice à la destination ou, peut-être que c’est l’inverse. Estrella se laisse plonger en elle-même un peu plus rapidement encore au rythme de la guidance de ce thérapeute hors du commun qui saisit de plus en plus vite quels sont les leviers importants à actionner avec cette personne singulière face à lui. La tête lourde d’Estrella tombe à nouveau sur la gauche comme avant et la respiration ample, entre autres, indiquent au thérapeute qu’il est sur la bonne voie, sur la même route qu’ils viennent d’emprunter ensemble : l’un dans la position de cochet et l’autre, dans celle de voyageuse.

Estrella s’agite sur son fauteuil, ses paupières bougent très rapidement et des spasmes musculaires secouent ses mains. Des sanglots de plus en plus réguliers battent le tempo, et le thérapeute devine que le subconscient d’Estrella obéît aux suggestions proposées de retrouver cette partie d’elle blessée, qui la bride encore aujourd’hui. Cette fracture originelle qui, peut-être, explique pour tout ou partie les comportements limitants du présent. Les mains d’Estrella se rejoignent au niveau de son entre-jambe et le visage de la patiente grimace d’horreur. SOSA raccompagne Estrella au réel avec un ton ferme, directif, paternaliste.

Elle est comme une enfant tirée d'un cauchemar terrifiant. Encore. Elle respire vite et fort et son cœur bat à tout rompre. Estrella se sent totalement confuse : elle se demande ce qu'elle fait ici, dans quoi elle s'est engagée et qui est ce psy qui la met dans ces états.

La jeune femme s'agite sur le fauteuil et se met à pleurer comme une enfant apeurée.

— Calma, calma...

Il pénètre son âme comme s'il lisait au travers son enveloppe charnelle et Estrella se sent à nue. Il sait. Et elle sait qu'il sait ce qu'elle vient de revivre intérieurement.

Il lui laisse le temps de liquider ses émotions puis l'invite à mettre en mots ses maux enfouis, ceux qui restent tapis dans l'ombre, comme pour la dissocier de ces sensations éprouvantes, pour offrir la possibilité de s'en exorciser un peu :

— Racontez-moi si vous voulez bien.

Estrella regarde cet homme comme une bête blessée qui fixerait cet humain dont elle ne sait si elle peut lui faire confiance même si, son état ne permet ni la fuite ni l'agression :

— Je suis repartie à mes 13 ans.

SOSA magnétise l'attention de sa patiente par sa Présence toute puissante, elle poursuit :

— Je suis chez moi, enfin chez ma mère encore à ce moment-là. Je viens de rentrer du collège et je m'allonge dans mon lit... Ma chambre est mon refuge, c'est mon *île* comme je disais quand j'étais enfant. Ma mère n'est pas là, j'sais pas où elle est. Mon beau-père rentre dans ma chambre et je sursaute car je m'y attendais pas. Je l'aime pas lui... Il dit des gros-mots, boit des bières et il est pas gentil avec ma mère...

Estrella régresse peu à peu : elle se recroqueville sur elle-même, sa voix est fluette, ses mots sont des mots d'enfants et sa façon de parler change également.

— Je suis collée au mur, mes bras autour de mes jambes font un bouclier... Mes pieds froids touchent mes fesses... Il sent pas bon l'alcool et il sourit et j'ai peur... Je sens qu'il va me faire mal... Il passe ses doigts sur mon cou et je fais

comme si je voyais pas ce qui se passe, comme si j'étais cachée sous un drap pour me cacher d'un monstre...J'ai froid, je grelotte...

Estrella fond en larmes et la scène qu'elle revit par la transe hypnotique s'interrompt pour éviter à ses blessures psychiques de l'emmener de nouveau dans les abysses de son histoire.

— Que pensez-vous qu'il s'est passé ensuite ? interroge SOSA qui veut que sa patiente déchire et traverse pour de bon ce voile qui l'emprisonne et la harcèle de nouveau.

— Je sais pas, j'veux pas le savoir, laissez-moi tranquille !

La jeune femme bondit du fauteuil et SOSA la saisit au vol par le poignet. Délicatement.

— Attendez, je vous prie de m'excuser. Je suis parfois trop direct. Rasseyez-vous, je vous prie.

Après un petit moment, Estrella se ravise et se réinstalle. SOSA reprend :

— Je devine ce qu'il s'est passé pour vous et il n'est pas nécessaire d'en reparler maintenant si vous ne le souhaitez pas. Sentez-vous parfaitement tranquille d'en faire ce que vous voulez, comme vous le pouvez.

Regards bavards entre le psy et sa patiente.

Pour la faire revenir tranquillement de ce flot torrentiel d'émotions, et aussi pour révéler un peu ce qui interpelle SOSA dans ce qu'elle dégage depuis leur première rencontre, il lui demande si elle a des origines espagnoles. Estrella est surprise de cette question spécifique et cette réaction confirme déjà à elle-seule l'intuition du thérapeute qui s'explique :

— La façon théâtrale que vous avez de faire un malaise m'a directement indiqué que vous deviez être méditerranéenne. Toute cette dramatisation, ces tremblements... Vous avez même peut-être une ascendance argentine ?! s'amuse SOSA qui se moque de lui par la même occasion.

Cette boutade bien placée la faire sourire un peu. Elle lui permettra peut-être aussi de reconsidérer avec un peu d'humour ce moment pénible qu'elle a vécu et que son cerveau émotionnel en digère plus facilement les calories énergétiques qu'il n'aurait pas encore assimilé.

Estrella se détend et SOSA poursuit :

— Je suis Argentin et j'ai un égo démesuré hein ! Je vous embête... Voyez, mon tic de langage me reprend dès que je mets de côté mon habit de soignant hein... Votre longue chevelure brune et ondulée, votre visage ténébreux m'a fait penser à ma mère... Voilà peut-être un bout d'explication qui va vous rassurer sur ce qui me motive à vous aider n'est-ce pas ?

Il marque encore un point car il sait qu'il intrigue toujours ses interlocuteurs.

— Estrella, je vous prie de m'excuser d'avoir réveillé peut-être de mauvais souvenirs. J'ai cru comprendre que vous souhaitiez de l'aide et j'ai été un peu... *Como se dice ?...*

— Un *rocín* !!!

SOSA éclate de rire.

— Un *rocín* ! C'est ça !

— Ne vous excusez pas... Vous m'avez secourue gentiment dans la rue et je vous ai demandé de l'aide, donc j'assume. C'est beaucoup pour aujourd'hui par contre... Combien je vous dois ?

SOSA regarde profondément sa patiente... Non pas comme le thérapeute. Comme un père.

— On va conclure un marché Estrella. Je vous offre trois séances gratuites ; trois séances comme un tremplin vers votre nouvelle vie. C'est largement possible. Je l'ai déjà fait. Qu'en pensez-vous ?

— Trois séances ?! Mais... C'est impossible !... Et puis, j'insiste pour payer, et...

— Trois séances gratuites très peu espacées avec des travaux à faire à la maison. Une implication sans faille. Pour vous et pour la future version de vous-même. Vous devrez avoir une confiance aveugle en moi et ne poser aucune question quant à ma manière de travailler. Pour gagner du temps, pour être efficace et parce que j'ai passé l'âge d'expliquer ce que je fais. Vous en pensez quoi, jeune femme ?

Estrella laisse échapper un oui presque malgré elle.

SOSA rit d'un rire fort et franc.

— Marché conclu !

Il lui tend la main et serre la sienne à nouveau de la même manière qu'en début de séance pour renforcer un peu plus encore ce conditionnement qui va générer malgré elle ce sentiment de légèreté en début et en fin de séance.

— Prochaine séance ce Samedi 4 Mai à 8 heures, soyez ponctuelle. Je vous envoie un compte-rendu de séance par mail et des devoirs à faire dans la soirée. D'ici là, prenez soin de vous.

SOSA se lève et ne laisse aucun espace de dialogue possible : la fin d'une séance est primordiale comme le début. Laisser le temps au patient de parler est prendre le risque qu'il intellectualise la séance et qu'il sape malgré lui le travail amorcé dans le corps, dans les émotions.

Il raccompagne rapidement sa patiente jusqu'à l'entrée, il lui sourit et referme la porte rapidement. Estrella se laisse piloter sans broncher comme une enfant bien élevée.

Je sors en vie ! s'amuse-t-elle.

Cette absurdité rassure la jeune femme qui vient de vivre une expérience éprouvante en cette rencontre de son moi morcelé.

C'est un peu comme si elle avait enfin eu le courage de regarder entre les doigts posés devant ses yeux l'horreur qu'elle cache depuis si longtemps et qu'elle refusait de voir. C'est une petite victoire s'il en est que de regarder la réalité en face, d'autant lorsqu'elle est difficile à *re-connaître*.

Une partie d'elle sait la scène ultime qu'elle n'a pas osé démystifier encore mais elle se dit qu'elle avance, un pas après l'autre.

Dans un mi-figue mi-raisin émotionnel, entre la joie et le soulagement, entre la peur et la fatigue, Estrella déambule sans but précis. Elle se laisse porter par ce qu'elle vient d'accomplir et les douces caresses de l'astre lumineux l'exaltent un peu plus encore. Elle découvre encore Paris et s'émerveille de petites trouvailles comme ces rues pavées qui l'emmènent en imagination dans le Paris médiéval

ou encore ces graffitis colorés qui se fondent entre les constructions et la Nature : ce géant portrait de femme sur une façade dont la chevelure est symbolisée par le feuillage généreux et quelque peu précoce d'un haut platane.

Elle s'arrête en terrasse dans un petit troquet dans une impasse ou un groupe itinérant joue du jazz : une ballade nostalgique interprétée à merveille par le romantique Chet BAKER qu'elle adore. La musique et l'écriture sont deux formes artistiques qu'elle apprécie particulièrement et dans lesquelles elle a plaisir à s'exprimer depuis fort longtemps.

Faudrait que je me remette à écrire plus souvent... Son inconscient lui fait déjà un petit cadeau.

Elle hèle le serveur comme on appelle un taxi : elle commande un café avec un verre d'eau ; typique des Parisiens ! Elle ne se reconnaît pas cette expressivité toute en confiance et pour autant, elle est surprise de la réactivité de celui-ci qui lui apporte ce qu'elle désire avant d'avoir servi d'autres clients présents avant elle.

Elle s'imprègne pleinement de l'ambiance en photographiant mentalement ce qu'elle voit : cette petite table ronde métallique et bancale, cette chaise inconfortable en fer qui lui gèle les fesses... La mélodie envoûtante du groupe et le goût sucré de la bille de caramel qui colle aux dents, friandise offerte avec son café ; ses voisins n'en ont visiblement pas... Quelques accélérations de deux-roues se font particulièrement entendre dans ce petit quartier chic où il semble plus pratique et plus à la mode de rouler avec ce moyen de transport. De la ville touristique qu'elle côtoie quasi-exclusivement au quotidien, elle se retrouve ici et maintenant au cœur du Paris des Parisiens qui y vivent à l'année, le Paris de celle et ceux murés dans leurs têtes et qui ne calculent pas ce qu'il y a autour d'eux. Cette apparente froideur humaine semble contaminer les villes du pays entier...

La petite troupe détourne pour de bon son attention à l'extérieure d'elle-même en enchaînant avec un hymne plus joyeux : « Isn't she lovely »⁴ de Stevie WONDER. Le saxophoniste, qui semble être aussi le leader de la troupe, ne lâche pas du regard la belle brune. Il n'a peut-être pas choisi la chanson par hasard. Estrella sourit, lui fait un petit clin d'œil et profite de ce moment simple sans se poser de question.

Le contexte idéal post-séance ; la Providence fait bien les choses...

Un petit maté en bombilla bien chaud, un doux rayon de Soleil, un fond sonore agréable et le balancement régulier et reposant du rocking-chair de sa véranda ouverte sont la récompense préférée que s'accorde Emilio après une séance riche en émotions.

Ce petit rituel que le thérapeute consomme rarement pour en garder la pleine saveur lui fait particulièrement du bien. C'est rare qu'il se sente à ce point vidé en énergie, en dynamisme, après une seule séance et cela questionne le vieux sage...

Qu'est-ce qui vampirise autant d'émotions dans la rencontre avec cette Estrella ?

Le débat radiophonique en arrière-plan absorbe la pleine attention du thérapeute alors que le ton monte :

« — Diablerie que vos sots mots ici madaaame ! La famille d'âmes !!! Vous entendez-vous ?? Des liens créés au fil des transmigrations et des réincarnations ?! Savez-vous que vous êtes en France ? Je ne sais pas où vous vivez mais je vous conseille d'ouvrir l'œil en sortant de la radio : point de montagne sacrée ici ni de jeune moine en toge dans la rue... La mondialisation... Le néo-libéralisme capitaliste est aussi et surtout la libéralisation de l'humanisme universaliste dans sa face la plus sombre avec ces nouvelles religiosités syncrétiques inspirées de traditions exotiques et que des charlatans remodèlent à la sauce développement personnel. Cessons de suite par Dieu !! La déification de l'Homme, où l'immanent et le transcendant se mêlent en lui et qu'il serait le seul à même de se libérer de la matérialité de sa condition pour s'élever au rang de Dieu... Et l'on casse un peu plus encore l'institution famille, le religieux, la sacré pour diviser un peu plus encore le corps du Christ, démembré après l'avoir crucifié !! Pauvre monde... ».

SOSA reconnaît la voix de son plus farouche opposant, du plus féroce de ses

détracteurs, celui qui diabolise son travail, ses résultats positifs avec ses patients, son identité, son histoire, sa vie.

Il s'est senti agressé dès la première note vocale de la voix rocailleuse de cet homme qu'il n'a rencontré qu'une seule fois dans sa vie. Tout le reste n'est que du virtuel, des envolées spéculatives dont il reconnaît pour autant la grande qualité : ces réflexions intéressantes aux fondements historiques plausibles voire incontestables selon la culture de SOSA, ces élucubrations emballées avec de savants mots parfaitement maîtrisés. Et tout ce génie gaspillé, magnétisé par ce que cet homme qualifie « *de pseudo-psychologie ésotéro-occultiste* ». De sombres et inutiles sujets dont SOSA représente la figure de proue... À quoi bon sert d'avoir de telles lumières pour éclairer ce qu'il considère être des égouts ?

C'est ce qu'il aimerait bien lui dire s'il avait l'occasion de débattre à nouveau avec lui de vive voix car SOSA n'a pas le mainstream médiatique avec lui et il se refuse à tout échange par les réseaux sociaux. C'est un « bonhomme » comme il dit, à l'ancienne, en face-à-face.

L'occulte thérapeute poursuit pour autant l'écoute attentive de sa bête noire avec une grande vigilance et un intérêt certain, comme il le fait avec les esprits éclairés. Lorsque ces esprits vifs représentent des ennemis ou des contradicteurs, qu'ils se montrent un peu savants et rigoureux dans le développement et l'explicitation de leurs propos, SOSA est reconnaissant envers eux de le faire grandir.

On apprend bien plus de ses adversaires, concurrents ou ennemis que de ses amis, se chuchote-il à lui-même, s'il avait besoin de raviver l'ardeur au combat.

« *Mon Dieu, gardez-moi de mes amis ! Mes ennemis, je m'en charge* ». Elle lui plairait bien à ce CALIGARI cette citation à propos de Dieu faussement attribuée à VOLTAIRE.

« — *Les amis, je suis contraint d'interrompre le débat engagé entre notre historien favori et notre invitée du jour dans notre émission préférée 'Et vous, vous en pensez-quoi ?'. Le Président de la République fait une allocution spéciale au sujet de l'incendie de Notre-Dame de Paris. Nous vous laissons donc avec...* »

SOSA coupe là sa radio. Il en a ras la coupe de ces dirigeants depuis ce qu'il a

vécu de traumatique enfant et qui l'a poussé de force à l'exil, loin de son pays natal et arraché à ses parents qu'il n'a plus jamais revus depuis...

En une minute, la Vie a ravivé un feu émotionnel infernal pour SOSA : le catholicisme condescendant incarné par cet historien et le rappel de sa tragique histoire avec cette intervention présidentielle.

Il paraît que la Providence fait bien les choses, il se demande particulièrement en quoi à ce moment précis...

Elle me raccroche au nez !!!

La bulle de ressourcement dans laquelle baignait Estrella vient d'être percée par l'aigreur de sa tante, qui lui rappelle qu'elle attend du beau monde chez elle cet après-midi et qu'il serait indécent qu'un « *enfant semi-autiste* » soit présent.

Estrella retrouve son fils dix minutes plus tard : il est sur le pas-de-porte avec un sac à dos, prêt à partir.

— T'inquiètes pas man', je préfère être là qu'avec les vieux qui puent !

La maman réprime son énervement pour ne pas exposer son garçon à ce genre d'émotion qu'elle ne maîtrise pas. Elle est en colère après elle de faire subir tout cela à son fils et en même temps, cela la motive d'autant plus à continuer ce qu'elle vient de commencer ce matin avec son thérapeute. Un petit sourire habille son visage fermé et le petit Thomas le lui fait remarquer :

— T'es jolie maman avec un sourire !

La maman embrasse tendrement le bambin et le prends par la main pour l'emmener marcher sur la plus belle avenue du monde : les Champs-Élysées. Enfin, certains poètes diraient qu'il s'agit de la deuxième plus belle avenue du monde après la Seine mais là est un autre débat...

Cette balade est importante pour Estrella : elle souhaite que son fils en prenne plein les yeux de cette foule aux mille et un visages, de ces codes vestimentaires

qui reflètent des cultures et des pays différents, de ces vitrines luxueuses qui évoquent le rêve, et de ces danseurs anonymes qui offrent aux passants leur talent encore confidentiel. C'est toute une ambiance à vivre selon Estrella qui est bien plus en connexion avec ces expériences sensorielles que connectée à des intérêts purement intellectuels.

La jeune maman combine comme elle peut dans sa tête un trajet en métro qui leur permettra de descendre au musée du Louvre pour se donner le point de départ officiel de cette longue marche. C'est un exercice difficile pour celle qui descend toujours aux Halles.

Les sens de Thomas sont en ébullition : tant de choses à voir, à sentir, à entendre, à ressentir de neuf, de nouveau. Elle observe son fils du coin de l'œil et se rassasie de l'émerveillement de celui-ci qui ne sait que dire et où donner de la tête. Elle sent sa main se serrer contre la sienne comme pour lui dire « *waouh, regarde !* ». Et elle lui répond en serrant un peu plus fort sa main comme pour lui dire « *oui c'est beau mon fils* ». Alors qu'elle, elle perçoit ces merveilles au travers les réactions de son mini-elle. Et inconsciemment, ce petit geste anodin de la main initié par son thérapeute et ancré par son fils, renforce un peu plus encore son effet agréable sur celle qui le reçoit.

Un artiste dessine le sol du parvis face au musée à la craie ; Thomas est fasciné. Des passants arborent des cookies gigantesques que le garçon n'avait vus que dans les dessins-animés les plus délirants. Estrella emmène son fils chez le boulanger à l'angle d'où semblent provenir ces trésors aux pépites de chocolats. Elle commande deux cookies, l'un aux trois chocolats pour Thomas et l'autre aux fruits rouges pour elle.

La petite famille déguste ses friandises en déambulant tranquillement dans les rues de Paname. Ce moment est délicieusement apprécié par Estrella et elle ne sait pas si c'est aussi la séance de ce matin, qui lui paraît déjà lointaine, qui lui permet de se reconnecter au présent, à son fils, à elle. Peu importe, mère et fils sont réunis, profitent, mangent, sourient, c'est ça la Vie.

Ils arrivent au Jardin des Tuileries où Estrella entre en extase. Ce juste mélange de paradis verdoyant au cœur de grands-ensembles, cette fragrance de tranquillité au milieu du chaos, cette pause temporelle dans une course effrénée

au temps : ce paradoxe est savoureux. Les petites fontaines ici, les chaises en fer forgé là, les jeunes amoureux enlacés et libres qui s'embrassent langoureusement et qui font la réputation romantique des Françaises et des Français dans le monde, la police montée qui veille discrètement et avec autorité du haut de ces fiers montures, tout ce ballet transporte Estrella vers un ailleurs en étant totalement connectée à ce qu'elle perçoit et à ce qu'elle ressent. Alignée du dehors au dedans, du présent à l'intemporel.

Le Printemps généreux colore ce spectacle vivant de papillons qui volètent de fleurs en fleurs, de chants mélodieux d'oiseaux qui habillent le bleu azur du ciel parisien dégagé avec une température parfaite pour qui marche quelques kilomètres.

Mère et fils se posent sur deux chaises couleur vert bouteille au bord de la grande fontaine. La vue de l'Arc-de-Triomphe au loin semble presque irréelle, comme s'il s'agissait d'un mirage voilé par les milliards de gouttelettes qui s'évaporent dans le ciel. Comme s'il y avait encore beaucoup de route avant d'arriver à la terre promise. L'obélisque, plus proche, apparaît avec plus de netteté et il sera un point d'étape intéressant pour ce garçon curieux d'Histoire.

Thomas semble totalement hypnotisé par le spectacle et son regard semble se perdre dans le décor. Estrella laisse son enfant profiter pleinement de cette expérience unique et nouvelle ; le visage émerveillé du garçon illumine celui de sa mère et sa grâce à elle se trouve dans ce moment simple et fort.

Après cette pause *extra-ordinaire*, la petite famille continue sa route et fait escale devant l'obélisque Place de la Concorde. Thomas, impatient, chahute un peu sa mère et souhaite traverser la route en dehors du passage pour piétons. Estrella reste ferme sur ce principe de sécurité et réussit à conduire son fils dans les clous et, par cet acte anodin de la vie d'un parent, elle parvient à réaffirmer son autorité, à faire croître la patience de son fils, et à rester l'adulte qui guide et élève.

L'enfant est émerveillé par ce monument d'Histoire qu'il a pu voir des dizaines de fois sur des écrans et dans des livres. Estrella ne connaît rien à l'histoire de cet obélisque et ne peut rien inventer du pourquoi un tel édifice égyptien se trouve ici, à Paris. Les hiéroglyphes plongent mère et fils dans leur imaginaire et dans les légendes et les contes qui nourrissent l'inconscient

collectif de ce peuple mystifié, mythifié et déifié, plus à tort qu'à raison. En faisant le tour du monument, Estrella et Thomas se libèrent du contre-jour qui leur couvrait la vue de l'éclat doré du sommet. L'être humain aime tout ce qui brille et l'éclat détourne souvent son regard de l'essentiel, de la vraie Lumière...

Autour d'eux, d'autres familles, françaises et étrangères à entendre les sonorités et les rythmes différents du leur, heureuses, visiblement, de se retrouver partager un moment ensemble, en paix et en santé, dans une richesse de lien sans prix. La vraie Lumière...

Des adolescentes fixent leur attention vers les Champs et Thomas se demande ce par quoi ces jeunes filles sont si fortement attirées. L'Arc-de-Triomphe au loin attire alors l'attention de l'enfant comme un autre délice à goûter, une autre merveille à dévorer des yeux, un témoignage historique à entendre, la belle part de Paris à toucher.

— On y va maman ?!

Estrella sourit à son fils, lui tend la main, et l'emmène joyeusement découvrir la plus belle avenue du monde.

SOSA sort peu et aujourd'hui est une exception. Il n'est pas parvenu à sortir du mauvais *mood* dans lequel il baigne depuis cette émission radio de ce matin alors il veut court-circuiter cette boucle avant qu'elle ne devienne un programme inconscient indésirable.

Il avait ses habitudes dans un bar où il allait danser la salsa le Dimanche après-midi dans le 12^e arrondissement quand il était plus jeune. Un lieu magique : une *ballroom* centrale au rez-de-chaussée permet aux amateurs de danses de pratiquer leur passion à la vue de celles et de ceux qui préfèrent siroter un verre le long du bar géant ou de dîner plus tranquillement à l'étage auquel on accède par le somptueux escalier au cœur de la pièce. Le tout avec des lustres qui colorent chaudement le lieu d'une atmosphère tamisée.

Il a réservé pour 19 heures 30. En arrivant, il s'aperçoit que le lieu a changé de

nom ; il n'avait pas prêté attention à ce détail en appelant. L'enseigne actuelle marque clairement son attachement aux racines latino-américaines. Le nom réveille douloureusement le poids d'une culture enterré par SOSA à son arrivée en France... *Dios mío !...*

Sa table est au premier étage d'où il espère pouvoir jouir du spectacle des danseurs et de la musique, et que cette compagnie virtuelle amoindrisse sa pesante solitude.

Un petit vin argentin lui est proposé en apéritif avant de déguster une énorme pièce de viande de son pays natal : une noix d'entrecôte de bœuf de 300 grammes !

Il s'aperçoit bien vite qu'il n'y a pas d'événement programmé dans la soirée et il est déçu de ce manque d'initiative de la part des nouveaux propriétaires. Un fond de musique salsa, à peine perceptible, tourne sans disc-jockey. Une annonce enregistrée passe toutes les quinze minutes pour rappeler un événement important qui va avoir lieu sur les quais de Seine à Paris avec des artistes de renom ; événement auquel est associé le restaurant en partenariat.

Ils s'associent à des événements en plein air et ne sont plus capables de proposer des soirées dansantes à leurs propres clients... Imbéciles hein !

Le serveur lève un sourcil à ce mouvement d'humeur manifesté tout haut par SOSA qui fixe froidement celui-ci comme pour le défier. Le jeune homme dépose le plat et s'incline devant le client en se carapatant promptement.

SOSA pique sa viande et cette première bouchée lui est déjà amère. C'est un peu comme si la saveur de cette pièce de viande exceptionnelle le replongeait malgré lui vers ses racines dont il ne lui reste rien ou presque, en tout cas en surface. Il était si jeune en quittant son pays qu'il n'a plus grand souvenir de ces premières années même s'il sait, qu'inconsciemment, son esprit est imprégné d'odeurs, de tonalités, de scènes vues et vécues.

Il a déjà essayé d'y replonger par le biais de protocoles d'hypnose et rien n'y a fait, ça bloque. La porte de son inconscient ne s'est pas plus ouverte par le biais d'un accompagnement guidé avec un médium, par le biais de tarots ou d'oracles. Rien. *Nada*. Il sait trop bien proposer ce travail à ses clients pour que cela ne fonctionne pour lui. C'est bien connu, c'est toujours le cordonnier le plus mal chaussé.

Par contre, il lui reste cette aigre amertume contre ces hommes d'Église dont il garde pourtant de bienheureux souvenirs de « la Mission ». Il associe son départ précipité pour la France à ces jésuites qui n'ont vraisemblablement pas pu sauver sa famille. C'est ce qu'il croit. C'est ce qu'il pense. C'est ce qui le hante. Sans qu'il n'en soit certain. Sans qu'il n'en ait la moindre trace ou preuve factuelle. Sans qu'il ne parvienne à s'extraire de cette construction de la vérité. Culpabilité. Dette. Rancœur. Trauma.

Il revient dans le présent face à ce mets délicieux qu'il tient à l'écart ; l'appétit est coupé.

Cette journée est fichue jusqu'au bout...

Il descend, paie et ne répond pas au pauvre serveur qui accourt inquiet en lui demandant ce qui n'a pas été. SOSA enfle son trench-coat camel, ses gants noirs et son béret à carreaux et rentre chez lui à pieds.

La « Ville Lumière » est éteinte. Un fantôme déambule en Enfer.

SOSA pousse la porte de sa maison une demi-heure plus tard. Il dépose-là son accoutrement et se pose devant son P.C ; travailler pour se fuir.

Dans ces moments, il refuse de voir le reflet de l'arnaque qu'il est. Il raconte et montre tout l'inverse à ses patients : faire face, affronter ses peurs, se reconstruire et il est un maître d'œuvre de génie pour celles et ceux qui suivent le chef à la baguette. Il a l'autorité, le charisme, l'art et la manière d'orchestrer le changement dans la mesure où cette mélodie sonne vraie et juste... pour les autres. Comme il n'a pas encore su trouver les bons accords le concernant, ni même avoir eu foi en un autre *maestro*, il se contente d'incarner cette imposture tant elle crée du beau pour ses patients. Il se réjouit toujours de voir des sourires illuminer le visage de celles et ceux qu'il guide. Et par effet contraste, à d'autres moments, il entend plus fortement la dysharmonie de sa vie comme une craie grince sur un tableau noir.

Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

Je n'ai toujours pas donné les consignes à la gamine... Que vais-je lui demander de faire qui lui sera utile et impactant d'ici Samedi ?

SOSA commence la retranscription de la séance par informatique. La suite lui viendra sans doute naturellement comme c'est souvent le cas. Il conclut son mail :

« Encore bravo pour ce chemin parcouru ce matin. Vous avez ouvert une brèche vers votre nouvelle vie puisque vous vous êtes autorisée à entre-apercevoir ce qui vous empêche d'avancer.

Vous souvenez-vous de la scène que vous m'avez décrite lorsque vous étiez dans votre lit, repliée sur vous-même ? Et bien j'aimerais que d'ici à Samedi, vous convoquiez en esprit, plusieurs fois par jour, cette même scène comme si vous la voyiez de la porte d'entrée de votre chambre, comme si vous étiez extérieure à ce qu'il se passe. Je vous invite à faire cette expérience au calme, tranquille, pour ne pas vous laisser submerger par le flot d'émotions qui pourrait refaire surface. Et dès que l'exercice sera trop éprouvant, vous reviendrez au réel de l'ici et du maintenant en un claquement de doigts. Et vous allez voir que plus vous allez expérimenter ce chemin, plus il va être simple d'y retourner et plus la scène va perdre de son empreinte émotionnelle sur vous.

Voilà mes consignes. Je vous demande de les respecter à la lettre d'ici Samedi matin.

Un saludo hija ! ».

Il se laisse aller à un peu plus de familiarité avec cette Estrella qui le touche. Son côté paternaliste ? Le manque de ses enfants ? Solidarité hispanophone ? Mélancolie du soir ? Bref, peu importe. Cela fait partie des mystères qui entourent le personnage qui agitent ces extrémistes comme ce CALIGARI qui lui mènent la vie dure et ravivent sa colère.

À chaque jour suffit sa peine, au lit mon vieux.

Jeudi 2 Mai 2019, fin de matinée, Maison de la Radio...

— Non mais allo quoi ! Tu crois que je vais laisser passer cette humiliation ?!

— Prends du recul... Elle te met à cran cette affaire avec cette nana... C'est juste du virtuel ! Et elle ne semble pas bien méchante cette Estrella.

— Oh ! Tu t'entends Lyly ?! Elle nuit à mon image et égratigner mon image, c'est sans prendre à moi, t'as capté ?! Je vais éteindre ça... J'attends le bon moment et je cherche le meilleur moyen.

Le ton sec de l'animateur vedette refroidit le studio où l'on entendrait une mouche péter.

L'ingénieur de la régie décompte avec ses doigts : 3,2,1 et il pointe l'index en direction du duo en même temps que la borne « on air » s'illumine :

« — *Bonjour à toutes ! Bonjour à tous ! Joshua pour vous servir dans notre quotidienne 'Et vous, vous en pensez quoi ?'. J'espère que vous allez bien. Je suis content de vous retrouver aujourd'hui avec une émission qui, souhaitons-le, pourra être menée jusqu'à son terme en ces temps troublés. L'émission d'hier, je le rappelle, a été abrégée par une allocution spéciale de notre Président suite à l'incendie de Notre-Dame de Paris et cette annonce de reconstruire le plus rapidement possible ce monument historique envié du monde entier. Je retrouve donc aujourd'hui l'un des invités d'hier qui a accepté de revenir et je l'en remercie. Notre second invité n'a pu se libérer de nouveau et nous avons fait appel aux réseaux sociaux pour trouver un remplaçant pour donner le change à notre indétronable icône et nous l'avons trouvé en proche province. Je rappelle le sujet de nos débats d'hier avant de présenter nos experts du jour. Nous échangeons autour des nouvelles formes de spiritualités qui apparaissent dans nos sociétés occidentales en étant de plus en plus souvent associées à des pratiques comme la Yoga, l'hypnose régressive ou encore la méditation en pleine conscience pour n'en citer que quelques-unes. L'émission s'était interrompue à la première intervention déjà remarquée et remarquable, comme toujours, de notre précieux Stéphane CALIGARI, grand expert des religions et invité sulfureux qui n'hésite jamais à exprimer clairement son opinion sur les plateaux où il est invité. Pour rappel, le dernier débat en bonne et due forme à la radio en*

sa présence remonte à quelques mois et c'était avec Nina GROsvALET, sophrologue, que nous saluons. Cher Stéphane, comment allez-vous ce matin ?

— Bonjour. Jusqu'ici tout va bien mais il est évident que dans quelques minutes, quand je vais réentendre des inepties, vous allez réussir à me faire sortir de mes gonds !

— Pour les auditeurs qui ne le voient pas, notre invité esquisse un léger sourire très rare qui indique peut-être une humeur un peu plus légère qu'à l'habitude. On va voir cela dans quelques instants. Notre second invité est un jeune premier qui commence à se faire un nom du côté d'Orléans et qui privilégie de plus en plus, visiblement, les espaces médiatiques pour se faire connaître : il s'agit d'Abel OUJEAT, praticien en hypnose régressive et, expert, comme il le dit, de la communication.

— Bonjour Joshua ! Vous dressez un portrait de moi fort peu flatteur... Mais venant d'un jeune loup comme vous qui me voit comme un rival, je le prends comme un compliment !

— Alors on se détend monsieur OUJEAT, tout va bien ici. On connaît notre métier ! Puisque vous êtes 'chaud' comme on dit, je vous laisse démarrer en branchant nos auditeurs sur ce qui fait lien, selon vous, entre cette nouvelle pratique de l'hypnose et la spiritualité 'new age'.

— Alors, c'est très simple. Figurez-vous que nous savons désormais mesurer avec beaucoup plus d'outils et de scientisme, les effets générés par un état hypnotique : plus grande capacité créative, souplesse cognitive et émotionnelle, connexion à un état du soi qui nous dépasse, autrement dit, à un transcendant de soi, au moins. Dans ces états de conscience modifiée, la personne peut se connecter à son intuition, peut se révéler à elle-même et, forcément, il est évoqué la spiritualité par ce chemin qui permet à l'Homme de se redécouvrir. Je crois que 'apocalypse' signifie révélation n'est-ce pas Stéphane ? Eh bien, voilà, nous autres hypnotiseurs, sommes des maîtres de la révélation du potentiel humain et donc, du potentiel divin en l'homme.

— Eh bien, je crois que ce genre de réponse ne va pas être pour plaire à notre Stéphane national dont j'ai hâte d'avoir la réaction... Histoire d'être sûr d'avoir bien compris et dans l'intérêt de celles et de ceux qui nous écoutent, je reformule : vous prétendez que les hypnothérapeutes sont les prêtres voire les prophètes des temps modernes ?

— *Je ne le prétends pas... je l'affirme. Et j'en suis.*

— *Chers auditeurs, chères auditrices, le ton est donné et le débat s'annonce âpre ! Stéphane, votre réaction à ce que nous venons d'entendre ?*

— *Bien... N'avez-vous pas plus sérieux invité à me présenter-là ? Comment pouvez-vous me mettre face à un gosse qui n'a pas l'âge du Christ en croix et qui semble davantage intéressé par les locaux de votre radio ou par les charmes de votre collègue que par ce qu'il raconte ? Et expert vous dites ?... Expert en incorrection oui !!! Avons-nous élevé les cochons ensemble jeune homme ? Vous m'appellez par mon prénom comme si nous étions intimes et il n'en est rien donc je ne vous permets pas. Expert en inculture, aussi !! Scientifisme... Vous vouliez sans doute dire scientisme n'est-ce pas ? J'ose encore vous poser la question alors que vous semblez si fier de votre bêtise... Et votre 'n'est-ce pas'... La fameuse formule langagière manipulatrice que récitent comme un mantra tous ces apprentis sorciers de bas étage qui n'incarnent rien d'autre que ce que leurs gourous leurs ont dit de faire. Regardez-donc votre gazier apprêté comme un mannequin qui prend en photo tout le plateau depuis qu'il est arrivé !! Et encore, avez-vous jeté un œil sur son site ? On le voit en photos sous toutes les coutures sans jamais vraiment savoir ce qu'il propose... Votre Abel a eu quelques encarts dans deux ou trois canards régionaux entre la fête du saucisson de Trifouilly-les-Oies et le loto quine annuel du club de foot des vétérans, et il se présente comme une sommité parce qu'il a été interviewé par un journaliste qui ne connaît que l'actualité agricole du fond de sa campagne et qui est à dix mille lieux de savoir ce que sont ces nouvelles religiosités !!! Vous plaisantez j'espère ?? Vous me retirez ce pingouin de ma vue ou je ne reviens jamais plus sur votre station, m'entendez-vous ??*

— *Monsieur CALIGARI, calmez-vous, on...*

— *Non !!! Je quitte votre radio qui tombe bien bas dans mon estime ! Je croyais que vous étiez sérieux ici ? À la limite, votre invitée sophrologue avait de l'éducation et de l'élégance dans son expression. Il y avait du fond dans sa réflexion même si je n'en partageais aucune idée. Mais lui, regardez-le ! C'est un arriviste ! C'est un caméléon ! Surfait !! Superficiel !! L'imposteur par excellence ! Nonnnnn ! C'est terminé avec vous !*

— *Excusez-nous monsieur CALIGARI, on a fait comme on a pu dans l'urgence, rasseyez-vous je vous prie. Quel invité serait à la hauteur de votre*

érudition ?

Silence.

— *Mon cher ami, vous voulez le débat de l'année ? De la décennie même ? Invitez Emilio SOSA, ce sombre sorcier planqué dans son trou et là, je vous garantis que vous allez voir un débat comme jamais dans votre vie vous ne reverrez... Et vos scores d'audiences vont exploser tous les records.*

— *Monsieur SOSA !! Oui... C'est une excellente idée, c'est un modèle, c'est...*

— *Taiseeeeeez-vous !!! Allez snapper les WC de la radio pour vous masturber sur vos réseaux ! Hors d'ici vipère ! Vous n'avez pas le quart de la moitié de la classe et du savoir de ce thérapeute d'exception qui lui, au moins, passe du temps avec ses patients et qu'il soigne, au vu de ce que racontent ceux-ci. Bon vent monsieur gougeât !*

— *Chers auditeurs, chères auditrices, les jours se suivent et ne se ressemblent pas sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive qui prend des allures de radio de jeunes avec ce clash entre nos invités. Monsieur CALIGARI, la régie me confirme avoir le numéro de monsieur SOSA. Nous proposons de l'appeler et de lui proposer en direct votre invitation. Ce sera juste après un classique de la chanson française avec le 'Maintenant je sais'⁵ du grand Jean GABIN. »*

— Est-ce que je pourrais faire la pub pour mon page professionnelle sur les réseaux où je propose des *lives* de temps en temps ? Je...

— Merci monsieur JALOUX, notre assistant va vous raccompagner.

— C'est Abel OU...

— Allez d'accord ! Achille, je vous laisse guider monsieur vers la sortie.

— Joshua, ça sonne sans répondre et on ne peut pas laisser de message, on fait quoi ?

— C'est un discret notre sorcier... Je connais ses petites habitudes. Un patient mécontent m'a raconté qu'il filtrait toutes ses prises de contact par mail. Voici sa carte. Arrangez-vous pour le faire venir pour le « choc des Titans ». Ne vous ratez pas cette fois-ci, je ne reviendrai plus sinon. Je vous laisse annoncer à vos auditeurs que vous mettez tout en œuvre pour contacter ce SOSA... Appelez-

moi uniquement pour me confirmer une rencontre. Il ne pourra pas refuser un échange public... Et nous avons un vieux contentieux à régler...

— Eh, mais Stéphane, je...

— Antenne dans 3,2,1...

— ... Soleil !

Estrella reste figée du mieux qu'elle peut dans cette posture loufoque qui fait rire Thomas. Puis elle franchit soudainement les limites imposées par les règles du jeu pour se fondre sur celui qu'elle couvre de câlins et de baisers tendres.

— Maman va devoir se préparer pour aller travailler. Et tu vas devoir aussi te brosser les dents. Tata accompagne ta classe à la piscine cet après-midi. Je te fais confiance : tu es gentil avec elle et tu ne dis pas de bêtise devant tes camarades et la maîtresse mon garçon !

Au vu de la mine dégoûtée de son garçon, Estrella l'attrape à nouveau pour l'embrasser de tout son Amour.

Elle se sent d'humeur légère depuis hier et c'est comme si elle avait fait le ménage de printemps dans son esprit : elle a déménagé quelques cartons de pensées inutiles et parasites non indispensables à la vie quotidienne.

La lecture du mail de son thérapeute lui permettait cette prise de recul en conscience sans quoi, peut-être, elle aurait déjà oubliée ce qu'elle avait vécu d'important hier. La consigne de revenir en pensées et en émotions dans cette scène traumatisante la gênait et elle se demandait si elle allait respecter celle-ci. Elle verra bien.

Pour le moment, la priorité est d'arriver à l'heure au travail pour éviter de se mettre son patron à dos la journée.

Tout juste à l'heure, Estrella se faufile derrière son boss pour ouvrir la boîte la plus éloignée de lui et éviter qu'il ne trouve déjà prétexte à râler de sa parfaite ponctualité. Elle arrive à lui, guillerette et il répond à sa joie de vivre par un ronchonnement habituel pour dire bonjour.

La météo cotonneuse, les manifestations habituelles du 1^{er} Mai, le mouvement des gilets-jaunes, Notre-Dame qui brûle,... L'actualité française ne semble pas freiner les ardeurs des touristes étrangers qui restent nombreux à visiter la capitale et à permettre aux bouquinistes de faire encore des affaires. C'est le cas cet après-midi où Estrella ne sait pas où donner de la tête. Elle conseille, elle papote, elle vend et tout se passe très bien. Même son patron esquisse un petit sourire et lui fait un clin d'œil, sans doute ravi de voir que ces échanges de palabres se transforment pour lui en monnaie sonnante et trébuchante.

Estrella se laisse vivre ces moments agréables et spéciaux même si, de temps en temps, une partie d'elle la ramène un peu à l'extérieur et la questionne sur ces changements. Le cerveau humain ne peut parfois pas s'empêcher d'analyser comparativement, dans un même contexte, une expérience inédite à tant d'autres routinières. Qu'est-ce qui fait que c'est différent cette fois-ci ? Est-ce dangereux ? Est-ce que cela va durer ? Et d'autres de ce genre.

— Mademoiselle ? Mademoiselle ? Excusez-moi, savez-vous de quoi parle ce livre s'il vous plaît ?

— Euh, oh oui excusez-moi ! Euh « Entre Ici & Maintenant », c'est une histoire de cheminement personnel et spirituel... pleine de rebondissements ! Comme un polar ! feint pleine d'assurance Estrella qui a lu la quatrième de couverture mais pas le livre.

— Ah d'accord... Sans doute ce qu'il me faut, répond le jeune homme à la mine triste.

Estrella perçoit la détresse de ce jeune homme dans son corps, comme si elle épongeait toutes ses émotions. Un petit regard au-dessus de son épaule et elle voit que son patron garde un œil attentif à toutes ses affaires. Estrella revient pleinement à son client :

— Oui, totalement ! C'est ça, le compte est bon merci à vous jeune homme et gardez courage, la Vie est pleine de surprises !!

L'être blessé derrière la vendeuse accompagne ses propos d'un clin d'œil et d'une invitation non-verbale à ce que le client poursuive sa route comme s'il avait payé. Le badaud repart un peu confus avant de se retourner quelques mètres plus loin et d'exprimer un merci qui vaut mille mots. Estrella glisse dans sa sacoche les quelques euros que le livre coûte ; cadeau de la Vie.

Les âmes torturées ne se gargarisent pas de ce genre de gestes qu'elles n'appellent même pas « bonnes actions ». Ce sont juste des évidences...

— Estrellaaaaaa !

La bête se réveille !

— Quelqu'un te demande par ici... C'est que tu deviens connue toi ?! lui dit-il avec sa langue qui se caresse les lèvres et qui réveille ce qu'elle a travaillé hier avec son thérapeute. Tremblements, palpitations, peur.

— Bonjour madame la vendeuse...

Estrella se retourne et le cauchemar s'amplifie.

— Elle ne me reconnaît pas ?

Pas de réponse.

— Vous semblez avoir perdu votre sens de la formule aujourd'hui... Plus de moquerie à mon endroit ? Plus de rires hystériques pour vous faire remarquer ?... Vous ne me remettez pas ? Joshua trouillard comme vous m'avez appelé... La Vie est bien faite n'est-ce pas ? La dernière fois, vous tombiez sur l'animateur star pour l'humilier et aujourd'hui je vous retrouve sur votre lieu de bénévolat à trier de vieux bouquins... C'est mignon ! Oups !! Je viens de faire tomber ce livre... Et celui-ci. Comme je suis maladroit *today* !!

Joshua regarde le patron qui reste impassible à ces agissements :

— Ce n'est rien monsieur, c'est de ma faute. Mais elle va ramasser comme c'est une employée modèle... N'est-ce pas Estrella ? lui susurre-t-il discrètement en jubilant.

Estrella s'exécute pour ne pas montrer sa défaillance face à son second bourreau.

— Les réseaux sociaux sont une mine d'informations, ajoute-t-il d'un ton glacial. Je ne prendrai pas de livre cette fois-ci... Je reviendrai bien-sûr...
#RamasseCendrillon.

L'animateur de Positives Fréquences FM repart en prenant une photo par-dessus lui en plongée pour montrer sa proie baissée et lui tout sourire ; symbole d'une victoire qu'il s'attribue sur les réseaux avec les « *#LeKarmaJeTeDis #VousLaReconnaissez ? #Démasquée #UnLivreParTerre #Ramasse #FaisLe!* ».

Joshua repart en jubilant ; Estrella laisse couler ses émotions le long de ses joues...

Ramasser un livre peut être une excellente occasion de se cacher du regard des autres quelques précieux instants. En se redressant, le visage de son patron montre toute la jouissance et la perversité qu'il a de voir son employée humiliée par un pseudo-client. Elle se retourne et voit intérieurement le visage du seul homme qui semble l'aider et la respecter : SOSA. Cette furtive image lui redonne un petit élan de courage pour terminer cette journée bizarre. Encore deux heures. Estrella fait ce qu'elle a à faire en affichant un sourire couvert comme la météo.

C'est l'heure. Quelques boîtes à fermer encore mais Estrella en décide autrement :

- La recette du jour. Bonne soirée !
- Et ces boîtes vont se fermer toutes seules ??
- Avec vos deux bras, ça devrait aller !

Estrella file vite car elle vient de se rendre compte de ce comportement totalement inhabituel qui va à l'encontre de son programme « fais plaisir ».

Il se passe quoi aujourd'hui ?! Mince je ne me reconnais pas...

La chenille prépare sa chrysalide...

Vendredi 3 Mai 2019 : cabinet de SOSA...

— Et la nouvelle version de toi déploie ses ailes... Comme ça... Très très bien !... Tu vas pouvoir rouvrir les yeux à présent et remarquer comme ton rapport au monde change avec ce nouveau pacte avec ton corps.

SOSA laisse tranquillement revenir son jeune patient obèse vers son état de conscience habituel.

— Waouh... Merci monsieur ! Je me sens très bien !

— Bravo à toi. Tu te laisses facilement guider et tu as aujourd'hui suffisamment de bases pour que l'on organise une dernière séance où je t'apprendrai l'autohypnose pour entretenir par toi-même ce changement. Tu seras ton propre psy hein !

Le thérapeute raccompagne le jeune homme auprès de sa mère qui patientait dans une pièce à part. Il réitère ses félicitations en sa présence pour que le changement impulsé chez cet enfant-symptôme soit le plus accepté possible dans ce système familial qui l'a produit. À défaut que la famille concède à une thérapie familiale qu'il estimait incontournable, le psy a travaillé avec ce que la famille lui a offert : ce gamin ! Et son jeune patient aura fort à faire avec son identité dans les prochaines années. Ces quelques ressources insufflées sont peut-être comme un cadeau de la Vie pour l'aider en ce sens...

La maman remercie et paie le thérapeute, part et se ravise avant d'ouvrir la porte :

— Monsieur SOSA, j'allais oublier... Vous allez accepter la demande de la radio pour débattre avec monsieur CALIGARI ?

— Je vous demande pardon ?

— Vous n'avez pas été contacté par Positives Fréquences FM ? Il y a eu une émission qui a fait grand bruit hier et votre nom est ressorti... Ce CALIGARI réclame un débat avec vous, estimant que vous êtes le seul à même de lui faire face... L'animateur devait vous appeler... C'est la radio, ils ne tiennent peut-être

pas toujours leurs promesses... Bonne journée !

Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore !!

SOSA n'a pas écouté l'émission d'hier car il était en rendez-vous et il ne voulait pas alimenter sa colère mais il va directement sur le site de la radio pour accéder au podcast. Ce qu'il entend l'abasourdit ! Ce CALIGARI qui sollicite publiquement un débat en live avec lui... Il n'en croit pas ses oreilles !

Il ne peut pas être contacté téléphoniquement car il débranche son téléphone fixe. Il n'a rien eu dans ses mails hier soir... Il consulte à nouveau ceux-ci et ne trouvent rien aujourd'hui non plus.

Attends, attends brujo !

Dans les indésirables !! Un mail de la radio lui proposant un live dans la quinzaine avec Stéphane CALIGARI sur la thématique suivante : « *des thérapies alternatives au satanisme : quand les pratiques occultes et ésotériques envoûtent malgré elles les personnes en grande souffrance au lieu de les soigner* ».

Dios mío !! Ça c'est du CALIGARI tout craché hein ! Ça sent le piège à plein nez cette histoire ! C'est un débat totalement orienté déjà... Quelle place au contradictoire ?... Et après on m'accuse de manipuler... Quoi faire ?!... Si je ne réponds pas, je vais m'en mordre les doigts de laisser passer cette occasion qui ne se représentera sans doute jamais... Si je refuse, ils vont en parler comme une défilade et la masse va faire le raccourci que je donne raison à leur raisonnement boiteux. Si j'accepte, je prends le risque de faire contre un système qui n'est pas prêt à entendre ce que j'ai à défendre ou pire encore, dévoué totalement à la cause de CALIGARI et ils pourraient chercher à me discréditer, à m'humilier, et à m'amalgamer avec des mouvements sectaires. Qu'est-ce qui lui prend à celui-là de vouloir débattre avec moi en ces temps ? Qu'est-ce qu'il a à gagner actuellement ? Quelles peuvent être ses intentions cachées ?

SOSA pratique ce qu'il propose à celles et ceux qu'il accompagne pour se détacher de sa propre vision du monde et épouser, un tant soit peu, ce qui lui semble être la vision du monde de ses interlocuteurs : les positions de perception. Encore un truc de P.N.L.

Une radio représentée par un animateur narcissique... Un historien cultivé et

grand communicant fêru des plateaux télé... Beaucoup d'égo dans tout ça... Beaucoup à prendre pour briller donc beaucoup à prouver à soi... Le regard des autres façonne ces êtres... Pour des raisons différentes pour l'un et pour l'autre... Une part de marché à prendre... Pour l'Histoire... Plus la résistance est grande, plus l'une des parties peut prendre de l'épaisseur et de l'importance... Une question de société ? Un lobby ?...

SOSA se laisse emmener par cette transe qui lui ouvre des portes et qui le préparent, déjà, au débat même s'il n'a pas encore répondu favorablement consciemment. Il n'oublie pas l'un des présupposés phares de cette approche qu'est la P.N.L qui repose sur l'idée selon laquelle tout comportement est mu par une intention positive et qu'il est mis en place, à un moment donné, consciemment ou inconsciemment, pour assurer une fonction utile pour la personne. Les failles narcissiques sont encore trop souvent associées aux pervers alors même qu'elles sont aussi la fêlure des dépendants affectifs, des abandonnés, des rejetés, de celles et ceux en quête de reconnaissance... L'égo se pare toujours de son plus bel habit en société !

« L'habit ne fait pas le moine », elle lui plairait bien celle-ci aussi à ce CALIGARI !

La tentation est grande pour SOSA de défendre son art de soigner et, une fois encore, il s'en réfère à ses guides et à cette promesse faite à ses frères en humanité il y a fort longtemps : apporter à l'humanité coûte que coûte, dans l'ombre et l'humilité... Et savoir défendre la cause si besoin !

Dilemme...

Ça sonne, mon rendez-vous est en avance comme je déteste ! Que la Vie ne se précipite pas trop vite pour réveiller mes vieux démons ou elle ne va pas être déçue !...

— Allezzzz dans la Paix du Christ !

Les célébrations catholiques en plein air sont rares ! Les événements tragiques récents, loin d'éteindre le dogme, ravivent les braises de Foi laissées dans les cœurs de malheureux que les épreuves de la Vie ont détournées un temps seulement des pas du Christ.

Estrella se laisse divertir en chemin par cette cérémonie dont elle a plus une représentation qu'une expérience significative. Qui ne s'est jamais ennuyé lors d'une messe ? Qui ne s'est jamais senti étranger aux propos d'hommes d'Église ? Qui ne s'est jamais détourné des appels aux dons de communautés religieuses qui s'offrent aux quatre coins du monde ?

Aujourd'hui, c'est un peu différent pour Estrella. Elle écoute plus qu'elle n'entend. Elle voit plus qu'elle ne regarde. Elle vibre plus qu'elle ne ressent. Un Appel est un mot un peu fort. Mais elle est captée...

— Nous rendons Grâce à Dieu !

C'est peut-être encore un peu tôt pour elle de se laisser pleinement pénétrer par tous ces Mystères.

Estrella traverse la place Saint-Augustin et poursuit sa route. Elle a rendez-vous professionnel auprès d'un fournisseur en vieux bouquins que celui-ci récupère à droite et à gauche. Son boss lui a envoyé un SMS ce matin pour lui indiquer sa course et il n'a fait aucune référence à son acte de désobéissance de la veille au soir.

Elle retrouve André, la soixantaine, bonnet en laine et clope-au-bec, qui lui indique sa présence à grands coups de bras en l'air :

— Estrella je suppose ? Une jolie brune un peu perdue, ça ne court pas les rues dans le coin. André, enchanté.

— Bonjour monsieur, ravie de vous rencontrer !

— Monsieur ?! Je fais si vieux que ça ?! Appelez-moi André je vous prie. Je vous commande un thé ? Un café ?

— Je veux bien un café avec un verre d'eau merci.

— Ah, je vois que vous vous êtes habituée aux coutumes locales. Ne soyez pas surprise : « Grincheux » m’a dit à quoi vous ressembliez pour vous reconnaître et il m’a dit que vous n’étiez pas Parisienne pure souche comme il dit. Vous le connaissez... C’est un sacré personnage.

Je ne vous le fait pas dire ! s’interdit-elle de partager à voix haute.

— Vous êtes garée loin ?

— Garée ?? Eh bien, je suis à pieds...

— À pieds ?! Mais il ne vous a pas dit ? Regardez jeune femme, il y a deux cartons pleins que je peine moi-même à porter de mon garage à ma voiture !

Salopard ! Il me fait payer...

— Bon, je vous raccompagnerai sur les quais et je vais lui dire deux mots de ce qu’il vous demande de faire sans vous prévenir.

Comment quelqu’un qui semble aussi gentil peut être ami avec un individu de la sorte ?

— Merci, vous êtes gentil.

Estrella se raconte un peu grâce aux questions banales que lui pose André : d’où elle vient, ce qu’elle vient chercher sur Paris, ce qu’elle y trouve... Estrella rend la pareille à André et elle s’étonne quand il lui dit qu’ils sont frères :

— Vous êtes frères ? Monsieur LHÉVY ne m’avait pas dit.

— Jeune femme, il y a plusieurs manières d’être frères : un soldat qui en sauve un autre agit comme un frère, un missionnaire de Dieu qui vient en aide aux nécessiteux agit en frère, un enfant de la D.D.A.S.S placé dans une famille d’accueil peut être considéré comme un frère par les enfants de la maison... Et puis il y a des communautés d’entraide, de partages, de réflexions où ceux qui s’y retrouvent sont des frères...

André remarque la réaction typique des profanes et il comprend qu’elle n’en est pas.

— Oui je comprends. J’ai moi-même eu beaucoup de frères et sœurs... J’ai été

placée en foyer.

— Ah oui ? Désolé, cela n'est jamais simple de ce que j'en sais. Je suis un ancien éduc et j'ai travaillé quelques années auprès de S.D.F dans les années 80. Et puis, la Vie m'a conduit ailleurs... Je vous raconterai peut-être si on a le plaisir de se revoir jeune femme. Je vais devoir vous raccompagner car j'ai à faire. Je vous emmène ?!

Estrella se croit dans une série télé franchouillarde avec ce papy qui fume des roulées et qui conduit une vieille fourgonnette blanche de marque française, un vrai brocanteur !

André salue des personnes à tous les coins de rues de Paris ou presque : les quelques bavardages confirment à Estrella que ce n'est pas le véhicule qui génère ces gestes amicaux mais qu'André est bel et bien un personnage connu ici. Elle se sent flattée d'être avec une petite célébrité qui lui paraît très sympathique à l'instar de ce Joshua qui est tout l'inverse. Entre ces interludes, André n'est pas bavard en voiture et il profite même d'augmenter le volume de son poste de radio bidouillé, suite à une annonce spéciale :

« — Bonjour à toutes et à tous ! J'espère que vous allez bien mes chers amis. Joshua pour vous servir exceptionnellement à cette heure car j'ai une annonce spéciale à vous faire. Pour celles et ceux qui ont suivi l'émission d'hier, vous savez que notre Stéphane CALIGARI national a encore fait des siennes et qu'il en veut désormais à Emilio SOSA, ce thérapeute sulfureux avec qui il veut débattre. L'émission a fait tellement de buzz sur les réseaux et à la télé que vous êtes aujourd'hui beaucoup à réclamer ce débat. Et pour preuve, selon un sondage express commandé par la radio, vous êtes 85% à vous intéresser au sujet de l'ésotérisme, de l'occulte, du psychologique et du religieux et vous êtes 53% de connaisseurs à clairement exprimer votre souhait de voir ces deux grands hommes, experts dans leurs domaines respectifs, échanger autour de cette thématique. Alors pour répondre à ces attentes, chers auditeurs, chères auditrices, et comme nous ne sommes pas encore parvenus à joindre monsieur SOSA, Stéphane est revenu spécialement dans notre studio pour lui passer un message personnel de grande importance selon lui. Stéphane, l'antenne et à vous.

— Monsieur SOSA, sortez de votre trou, vieux sorcier !! À moins que vous ne

redoutiez la Lumière du Christ, vous qui êtes maintenant habitué à l'illumination illusoire de vos maîtres et gourous des plans subtils ! Direz-vous à l'antenne que vos pratiques pseudo-psychologiques reposent en fait sur des rituels qui manipulent l'énergie invisible ? Osez-vous assumer face à la France entière vos pseudo-guérisons qui traitent le problème à la surface et gangrènent plus profondément encore le mal de ces patients désespérés ? Pourrez-vous défendre des courants de pensées qui n'ont toujours eu de popularité que pour les âmes crédules, naïves et peu éclairées et ce, depuis la destruction du Temple de Salomon jusqu'à la décadence de nos sociétés dites modernes ? Bref, comment pourrez-vous parler de votre charlatanisme sans vous mettre à nu, mon vieil ami ?! Il fut un temps, que les moins de 20 ans n'ont pas connu, où ce vieux bougre et moi avons échangé sur un plateau télé. Avant l'antenne, il m'avait confié avoir été éduqué par des missionnaires jésuites et être reconnaissant de ce que ces hommes justes et bons lui ont apporté. Ils ont permis à ce petit Argentin, victime de la dictature dans son pays, de devenir l'homme qu'il est aujourd'hui dans la nôtre, en France. Et il n'avait pas apprécié que j'en parle en direct, reniant tout ce qui l'avait construit... 'Approchez-vous de Christ, la pierre vivante rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu' Pierre, Chapitre 2, Verset 4. Sans ces hommes pieux qui vous ont permis de vivre, où seriez-vous aujourd'hui Emilio ? Dieu vous aime toujours, sachez-le... Venez en échanger ici, confessez-vous devant les Françaises et les Français, et cet acte grand et courageux lavera vos péchés mon frère... Enfin... Puis-je vous appeler mon frère ? Ou est-ce réservé à ceux que vous côtoyez en loges ? Parce qu'il en a plus d'un des secrets notre ami... Que la Paix du Seigneur soit avec vous ! Je vous attends Emilio, c'est l'heure !

— Waouh ! Exclusivité sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive que l'on va bientôt rebaptiser, la station 100% clash ! Chers auditeurs, chères auditrices, n'hésitez pas à donner votre point de vue sur les réseaux sociaux et monsieur SOSA, si vous nous écoutez, je vous invite à répondre à nos mails et à nous dire quelle est votre réponse quand à ce débat qui s'annonce déjà comme légendaire. Et j'en profite à mon tour pour passer un message personnel que vous m'inspirez cher Stéphane ! Je lance aussi un appel à Estrella, une petite chineuse des quais qui se reconnaîtra : je vous invite à la station pour débattre avec moi. C'est une chance inouïe pour vous d'avoir un peu de lumière et d'assumer au grand jour votre fameux #FaisLe! Enfin, si vous en êtes capable car c'est tout autre chose de parler à la radio que de ranger des livres... On

attend votre réponse Cendrillon !

Bel après-midi sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive et notre jeune directeur propose votre premier titre de l'après-midi : 'Titi parisien'⁶ de Seth GUEKO, un rap 100% parisien ».

André coupe la radio, la mine défaite : sa roulée est éteinte et il ne répond plus aux salutations des uns et des autres. Il continue sa route au ralenti sans prêter attention aux coups de klaxon réguliers qu'il s'attire comme des foudres.

Estrella s'enfonce dans son siège comme pour se cacher de la foule inconnu s'imaginant que celle-ci reconnaisse en elle l'adversaire de cet animateur radio populaire.

Elle se sent mal d'être à nouveau prise à parti en présence d'un tiers : que va penser cet André ? Va-t-il en parler à son patron ? La honte la submerge et ce n'est que la face émergée de l'iceberg émotionnel dont la colère profonde et froide est encore invisible. Et c'est sans compter sur ses angoisses qui se réveillent au sujet de son sombre thérapeute ! Les frêles fleurs qui bourgeonnent suite à sa séance flétrissent d'un coup d'un seul.

André met son clignotant et s'arrête sur une place de livraison devant un restaurant libanais ; Estrella redoute ce moment comme une petite fille se ferait gronder par son père. André se tourne vers elle, blafard :

— Bin ça alors !...

Estrella ferme les yeux, serre les fesses, se cache derrière sa chevelure dense.

— On parlait de frères tout à l'heure... Eh bien, vous voyez Estrella, cet Emilio SOSA en est un... Que je n'ai pas revu depuis vingt ans au moins ! Je crois depuis cette fameuse émission télé...

Estrella rouvre les yeux, desserre les fesses, relève la tête et respire enfin. Elle pensait se faire enguirlander. André reprend des couleurs et lui fait un petit sourire.

— Et vous jeune-femme, vous n'allez pas vous laisser faire comme ça ! Vous allez lui rentrer dedans à ce tocard d'animateur ! Chineuse ! Non mais !... Bouquiniste d'abord ! Et c'est sans compter sur votre charme qui n'a d'égal que votre gentillesse ! Ah faut lui en faire voir à celui-là !...

Ah... Eh bien voilà !

La radio est en ébullition !! Les messages se multiplient sur les réseaux sociaux : même les fans les plus modérés se laissent emporter par l'excitation en incitant les leurs à tagguer la radio, à faire parler du débat à venir et même déjà, à se positionner pour le vainqueur des clashes ! Les débats s'enflamment sans mesure et cet interlude radiophonique semble avoir mis le feu aux poudres. La radio 100% positive n'a jamais connu pareille médiatisation et c'est le jeune directeur qui s'en frotte les mains :

— On parle de nous sur tous les réseaux !! Bravo les amis ! C'est comme ça que ça marche maintenant ! Du buzz, du buzz, du buzz ! Rien n'a changé depuis Rome : l'homme aime le sang, le combat, le conflit !

— Et moi, je tiens ma vengeance... Et si cela apporte à la radio, c'est tout bénéf ! ajoute Joshua.

Stéphane CALIGARI ne rebondit ni sur la satisfaction diabolique du directeur, ni sur les propos prétentieux de Joshua. En son for intérieur, il n'y a pas vraiment de méchanceté ni de combat. Il est habité par des idéaux, convaincu du bien-fondé de ses idées. Il n'a pas soif de pouvoir et il n'est pas rongé par un désir de revanche. Sa vision de la Vie le porte et l'emporte sur son ego. Il est habile communicant mais ce n'est qu'un moyen pour véhiculer ses valeurs. Loin du personnage qu'il incarne ici et là, il sait qui il est et ce qu'il sert et c'est ce qui compte même s'il s'attire la haine d'une majorité qui ne sait pas penser par elle-même ou lire entre les lignes.

Il quitte la radio sans saluer quiconque et demande simplement à être contacté dès lors que ce SOSA aura donné sa réponse. Lyly le rattrape à la porte et le remercie de son passage. Il lit dans son regard qu'elle ne semble pas partager la joie ni les motivations de ses collègues. Il lui tend la main qu'elle prend, lui offre une poignée de mains chaleureuse et lui sourit comme pour lui montrer qu'ils sont sur la même longueur d'ondes.

La porte se ferme et elle reste là à se demander comment va se passer la suite des événements. Les équipes sabrent le champagne comme s'il s'agissait d'un grand jour de fête alors qu'il n'y a rien de particulier. Comme étrangère à la scène étrange, elle ne reconnaît plus ni ses collègues, ni la philosophie de sa radio, ni le cosy des studios qui se transforme en carré V.I.P mondain et hautain...

*

À une volée de pigeons d'ici dans le 15^e, tantine, qui est une inconditionnelle de la radio, se demande déjà quel bénéfice elle pourra retirer de ce débat qui se profile à l'horizon.

Vissée dans sa cuisine où elle prépare le repas du soir : viande hachée et pâtes. On peut faire plus chic dans le 15^e. Elle se frotte les mains au sens propre du terme, avant d'éteindre la radio. Elle ne considère pas les propos dégradants proférés publiquement en direction d'Estrella qu'elle a reconnue, elle ne mesure pas les potentielles conséquences négatives d'un débat qui pourrait nuire à sa nièce ou la détruire, elle n'entend pas la menace sous-jacente qui pourrait l'atteindre indirectement. Elle voit les possibles cocktails et rencontres avec « la haute », elle espère des retombées financières éventuelles dont il n'a pour autant pas été question, elle s'impatiente de dévoiler ses arguments à cette sotte pour la convaincre de se jeter dans la fosse aux lions. Et pour renforcer ses chances, elle dira à Thomas, dès la sortie de l'école tout à l'heure, que sa mère est passée à la radio et que c'est une star, juste pour avoir un allié de poids avec elle au dîner de ce soir. Et sinon, elle lui dira qu'elle l'héberge, qu'elle la nourrit avec son mouflet, et qu'elle peut aller voir ailleurs si cela ne lui convient pas !

Après tout, c'est normal d'avoir de la reconnaissance en retour... Elle qui a tant aidé dans sa vie. Certes, elle a réussi et elle a épousé un mari riche dont elle hérite les biens et une pension depuis plusieurs années. Mais mesurent-ils ce que signifie vivre dans l'ombre de quelqu'un d'important ? De se sacrifier pour l'autre ? Les gens ne regardent souvent que la facette brillante d'un diamant qu'ils convoitent sans percevoir que les bords sont parfois saillants et tranchants, et qu'ils restent à dégrossir par ailleurs...

*

Les vieux frères s'écharpent vertement et Estrella en profite pour décharger les bouquins de la fourgonnette stationnée en double file avec feux de détresse un peu plus haut que le stand. Elle entend des bribes de leur engueulade publique où l'un reproche à l'autre de l'avoir aidé à ramener les cartons et l'autre rappelant à l'un ses valeurs d'humanité, de bienveillance et de fraternité. Elle est dans ses petits souliers et le travail est une excellente occasion pour éviter ces situations désagréables qui l'ont toujours inquiétées. Le stress est à son comble alors que ce qu'elle vient d'entendre à la radio s'impose par flashes dans son esprit : l'invitation à se confronter à cet animateur méchant et celle de son thérapeute mystérieux à révéler ses secrets et sa nature face à cette historien... Elle ne se sent pas au pied du mur : elle se sent dans les égouts sombres et lugubres entourée de rats dans une puanteur abominable qui l'empêche de respirer et de vivre. Rien que ça ! Les clients se tiennent encore à l'écart de leur espace même si le ton et le volume de l'échange entre son patron et André baissent et s'harmonisent peu à peu.

Quand la Vie t'invite au changement et que tu déclines l'invitation, elle insiste un peu. Elle prend des airs de bandits menaçants d'une balade dans le coffre d'un bolide si tu désertes. Que faire ? Elle est l'otage d'une tante opportuniste, d'un patron malhonnête en tous points, d'un influent animateur qu'elle a vexé et d'un sombre psy dont elle ignore encore les intentions la concernant.

Quels choix-a-t-elle ? Accepter ? Se résigner ? Fuir, encore ? S'opposer ?... Lâcher-prise peut-être... L'ailleurs idéal où l'on se refait une vie toute neuve ne semble exister que dans les films ou les romans utopistes. Une larme s'éclate sur la couverture du livre qu'elle a en main « Sagesse d'un pauvre »⁷.

Seigneur, aide-moi à trouver la Paix...

*

SOSA est harcelé de questions par ses patients du jour qui semblent bien plus au fait de ce qui se trame à son sujet que lui-même. Il a toutes les dernières infos au gré de ses rendez-vous qu'il enchaîne et il comprend vite que la situation

prend un virage important. Il dévisse de son état de sérénité habituelle dans lequel il mène ses séances et il remarque bien vite qu'il n'a pas été autant troublé depuis des années, des décennies même. Quand le psy est à côté de son sujet, il est rapidement rappelé à l'ordre par ceux qui lui font confiance justement pour se retrouver, se recentrer. La fin d'après-midi arrive enfin et il déroge à ses habitudes en jetant un œil à sa boîte mail : 47 courriers électroniques non lus depuis hier soir, le triple d'habituellement. Il en ouvre quelques-uns et redécouvre de vieilles canailles qui le branchent et le provoquent un peu avec cette histoire de débats. Des amis qui ne lui veulent pas du bien...

En se laissant aller en arrière dans son fauteuil confortable, il se surprend à sourire et à se dire que c'est sans doute un moment à saisir pour dévoiler sa vérité. Cela lui libérera le cœur et même si cela coûte à sa réputation, à son cabinet, il sait au fond de lui qu'il a quelque chose à lâcher. Ce CALIGARI a au moins raison sur ce point : dire publiquement ce qu'il retient secrètement depuis tant d'années va le libérer, très probablement, de ces entraves dont il a occulté l'emprise sur lui-même. Et peut-être que ses enfants, si son message pouvait être miraculeusement entendu par eux, reviendraient à lui. Sans doute sentaient-ils au fond d'eux ce décalage, cette forme d'imposture.

Très simplement, il répond au mail de la radio : « *Je viendrai. Laissez-moi une semaine que je m'organise. Samedi prochain en fin d'après-midi serait parfait pour moi* ».

Induire a minima ses conditions pour prendre une petite forme d'ascendant, SOSA ne peut pas s'en empêcher, c'est un amusement pour lui. Puisqu'ils veulent du clash, il sait faire. C'est parti !

*

Le Maire de la petite commune bretonne s'étonne de ce bide ! Aucune candidature adressée à ce jour pour prendre la suite du gardien de phare. Où est l'erreur ? Des conditions de travail confortables,

une communication orchestrée par un pro, des fonds débloqués et...rien. Sauf cette radio qui s'approprie le buzz et qui propose un échange téléphonique de toute urgence pour parler de cette offre. Un mail qui laisse à penser qu'ils

auraient peut-être le candidat idéal mais le message est tellement mystérieux que cela refroidit l'ambition de l'élus dont la côte risque d'en prendre un coup avec ce raté. L'opposition lui tombe dessus, les anciens le raillent et ses collaborateurs anticipent déjà sa chute. Il ne sait plus à qui faire confiance et il préfère ne pas demander conseil ; cela pourrait le desservir et montrer une faiblesse... C'est ce qu'il pense.

Et si cette porte ouverte de la radio était un pari audacieux et payant ? C'est quitte ou double ! Il est tard mais il appelle quand même. Échange chaleureux. Négociations. Accord.

Sans même prendre le temps d'informer ses proches collaborateurs, son directeur de cabinet, sa femme, il lâche sur la page publique de sa majorité la bombe : « *RDV Samedi 11 Mai à 18 heures sur Positives Fréquences FM pour un moment d'Histoire ! Le candidat au poste de gardien de phare sera sélectionné suite à une battle entre l'animateur vedette Joshua et une jeune influenceuse nommée Estrella. Votre Maire y sera ! Et vous ? #GardienDePhare2.0 #UneMairieÀLaPage #ViveLeDébatEtLaRépublique* ».

La course aux likes, aux commentaires, aux critiques, aux insultes se relance. La machine médiatique s'emballe...

À moins qu'il ne s'agisse des êtres humains des temps modernes fabriqués à la chaîne derrière leur smartphone ?...

**« Parfois faut accepter d’être sous l’eau,
Être sous l’eau, c’est apprendre à nager ! »⁸**

Youssoupha

Samedi 4 Mai 2019, 8h05, cabinet de SOSA...

— Quoi ?! Vous avez confirmé ma présence pour le débat contre Joshua ??
Qu'est-ce qui vous a pris ?

L'attitude d'Estrella avec son thérapeute est aujourd'hui en total contraste avec celle qu'elle avait il y a encore quelques jours. Elle ne décolère pas et elle ose exprimer clairement son point de vue. Un tour de magie de son thérapeute ?...

— Vous avez tout à y gagner : confiance en vous, gestion des émotions, communication, faire face au conflit et, en prime, un poste de gardien de phare si vous remportez votre duel et donc, une nouvelle vie ! Génial non ?

Estrella regarde son thérapeute sans le voir, ses yeux se perdent dans le brouillard de son esprit. SOSA continue :

— Voyez ce débat comme un symbole : celui qui vous entrave jusqu'à présent et vous empêche de déployer pleinement vos ailes. Ce Joshua, comme ce salopard de beau-père, comme n'importe quel autre obstacle extérieur présent dans votre vie sont comme le reflet d'une douleur intérieure projetée en dehors de vous. C'est peut-être un moyen de l'esprit de vous montrer ce que vous n'arrivez pas à voir ou à regarder en vous Estrella... Mais une partie de vous le sait déjà n'est-ce pas ?

Calibrant le non-verbal de sa patiente qui reste impassible, il rebondit rapidement :

— C'est un défi, je vous le concède mais ce peut-être l'ultime combat pour vivre enfin la vie que vous souhaitez et que vous méritez. Et ce symbole de lutte se transformera en symbole de victoire !

SOSA laisse quelques instants à la jeune femme pour se laisser pénétrer par ces mots percutants.

— Et puis jeune-femme, vous allez faire ma première partie et chauffer l'ambiance, c'est un privilège ça hein !

Estrella lève un œil à la provocation de son condescendant de thérapeute et tous deux éclatent de rire.

SOSA ajoute, plus sérieusement :

— Ce sera un symbole fort hija... Ce débat sera officiellement notre troisième et dernière séance. Et avant même que vous ne me disiez que vous n'aurez pas le temps de vous préparer, sachez que vous allez être en congés payés une semaine. Plus de patron mesquin sur le dos pour vous contrarier davantage. De toute façon, vous n'aurez plus besoin de retourner travailler pour ce porc car vous aurez mieux à faire en Bretagne ensuite... Vous m'avez compris.

— Mais ! Comment ? Vous...

— De vieux frères... Paris est petit et j'ai quelques secrets hija, ne cherchez pas !

Ces secrets... C'est ce qui inquiète aussi Estrella. Pour autant, elle n'a pas le courage de lui demander. Elle a encore à travailler sur elle et ce qui se trame dans une semaine la met en si grand stress qu'elle occulte rapidement ces tracas de seconde zone.

— Avez-vous respecté les consignes que je vous ai données ?

— Hum... Non. Je n'ai pas eu beaucoup le temps ni l'envie. Il y a eu juste une fois où ce Joshua est venu au stand m'embêter sous le regard lâche de mon patron qui jubilait... Quelques flashes m'ont fait pleurer... D'ailleurs, à vous en parler, je me sens pas très bien...

— Très bien !! Super ! On a matière à travailler. Laissez venir ces sensations, ces émotions... Ce patron qui rit de vous voir mal... Ce Joshua qui vous provoque sur votre lieu de travail... Ce beau-père qui rentre dans votre espace intime... Laissez la vague vous prendre, je suis le cordon de votre planche de surf attachée à votre cheville...

Estrella ferme les yeux et fond en larmes. Elle fait face à ce flot émotionnel, recroquevillée dans le fauteuil confortable du cabinet de son psy.

SOSA tapote alternativement sur les genoux de sa cliente comme pour rythmer son voyage intérieur. Estrella se laisse faire enfin, en confiance et en lâcher-prise d'elle-même. Les grimaces se succèdent aux râles et aux sanglots et SOSA en déduit que les émotions se libèrent en la jeune femme ; il tapote alors plus rapidement sur les jambes de sa patiente en l'encourageant à continuer de se laisser ressentir en conscience ces lointaines vagues. Elle se mord les lèvres, enfonce ses ongles dans les accoudoirs en lin du fauteuil, pousse un cri libérateur qui surprend le vieux thérapeute pourtant rompu à l'exercice. Les tapotements

deviennent frénétiques et s'accompagnent de « *oui, c'est ça !* ».

Stop.

Un long expire et un relâchement. Estrella respire amplement comme si elle venait de mettre fin à un effort intense et long.

SOSA l'observe attentivement, puis l'interpelle :

— Alors ?

— J'étais une enfant... Il n'avait pas le droit. On me l'a dit... Je l'ai toujours su...

Silence.

— Aujourd'hui, je l'accepte enfin : je ne suis pas responsable ni coupable.

SOSA opine du chef subtilement pour accompagner cette prise de conscience capitale de sa patiente. Cette attitude d'accueil, cette Présence, vaut tous les mots limités du monde, quel qu'en soit la richesse de la langue.

Après un petit temps d'intégration, SOSA relance sa patiente :

— On y retourne hija ?

— On retourne où ?

— Dans l'océan, dans les vagues... C'est la première fois qui est le plus difficile. Et vous l'avez fait, bravo. Il faut y retourner encore et encore pour pacifier totalement vos émotions, effriter votre appréhension et recycler ces vieux schémas pour qu'ils ne polluent plus vos pensées, votre corps. Les stimuli que je fais vous y aident.

— Les stimuli ? C'est quoi ?

— De l'E.M.D.R⁹... Je vous expliquerai peut-être plus tard...

Estrella le regarde la mine éprouvée et interrogatrice.

— Hija, après la lessive, l'essorage, c'est reparti !

— Vous ne pouvez pas faire ça ! Pour qui vous prenez-vous monsieur ?

— Pour le directeur de Positives Fréquences FM monsieur CALIGARI. Le débat aura lieu demain à 18 heures et si vous déclinez, vous ne mettrez plus un pied dans cette radio ni nulle part ailleurs. Ne prenez pas la peine de contacter Untel ou Unetelle car c'est déjà fait. J'ai le bras long monsieur CALIGARI, sachez-le. Et on ne peut rien nous refuser à nous... Cela fait bien trop longtemps que vous parlez de votre faux messie, de mariolâtrie ici et là. Vous n'avez pas besoin de temps pour le préparer ce débat. Vous le maîtrisez ce sujet depuis n'est-ce pas ? Et le sujet du débat de demain est trop sensible pour vous laisser carte blanche pendant une semaine. Vous me donnerez votre réponse aujourd'hui avant 14 heures, dernier carat. À tout à l'heure monsieur CALIGARI... Vous ferez le bon choix, vous avez trop d'intérêts pour que ce débat n'ait lieu.

— Fils de Satan que vous êtes ! Bande d'infiltrés, vous...

Il a raccroché ce sombre pantin ! C'est bien la première fois que l'on me menace à demi-mot... Nous y voilà, Seigneur... Le Mal se débat car le Mal est touché. Par la Grâce de l'Esprit-Saint, puis-je être l'instrument de ta Gloire quoi qu'il m'en coûte. Amen !

— Allo ? C'est fait maître. Notre catho est prévenu et j'ai respecté scrupuleusement le texte que vous m'avez donné à lui dire. Et... Attendez, il rappelle déjà, je vous mets en attente.

— Je savais que vous rappelleriez monsieur CALIGARI. Allons-nous nous entendre ?

— Je serai présent demain à 18 heures.

— Bien... Très bien. Bon choix monsieur CALIGARI. Nous vous accueillerons chaleureusement. N'oubliez pas que c'est un sujet sensible pour nous... Je suis certain que vous savez lire entre les lignes et que vous devinez les nouveaux enjeux. À demain monsieur CALIGARI.

— Maître, vous êtes toujours en ligne ?... Je vous rappelle dès que l'affaire est engagée avec le toxico.

*

— Monsieur le Directeur, je peux entrer ?

— Oui, installez-vous Joshua, j'allais vous proposer de tailler une bavette autour d'un café. Long ? Au lait ? Serré ?

— Long, sans sucre, merci. Je voulais vous parler du débat de Samedi avec la petite. J'ai pensé à quelque chose.

— Moi aussi, j'y ai pensé Joshua. Et en tant que directeur, j'ai agi. Le débat se tiendra demain soir à 18 heures. Vous allez vous rendre disponible bien évidemment ma petite star ? J'ai demandé aux équipes d'avertir monsieur SOSA et votre Estrella. Monsieur CALIGARI est enthousiaste que cela se fasse demain, je l'ai eu personnellement au téléphone.

— Ah bon ? Demain ? Mais...

— Cela vous pose problème Joshua ? Vous n'aimez plus votre travail ? La notoriété vous appelle, ne l'entendez-vous pas ? Je me suis renseigné sur votre Estrella... Ce n'est pas un danger pour nous. Mais vous, la craignez-vous ?

— Non mais vous plaisantez j'espère ??

— Bien... Bien bien. Donc vous comprenez que le débat peut se faire demain sans problème alors ? On profite du buzz qui monte, les annonceurs nous harcèlent pour passer leur pub, les prix grimpent, et Dimanche soir à une heure de grande écoute, c'est bingo... Et puis, il y a des intérêts qui dépassent la chaîne et auxquels les très hauts dirigeants du groupe sont particulièrement attentifs. D'accord ? Je vous fais confiance, cela va être un jeu d'enfant pour vous Joshua demain, en grand tchatcheur que vous êtes et habitué du direct, de l'environnement de la radio, de la pression...

— Oui... Oui monsieur le Directeur.

— Bien. Alors trinquons au café avant de sabrer à nouveau le champagne demain soir. Et puis, si le débat tourne en votre défaveur et donc en la défaveur de la radio et en la mienne, inutile de vous préciser que vous ne serez plus des nôtres dès Lundi, cela va sans dire n'est-ce pas ? À la vôtre, tchin !

*

— Monsieur le Maire ? Comment allez-vous ?

— Monsieur le Directeur de la radio positive !! Très bien et vous ?

— Bien. Très bien même. Notre contact commun vous a averti il me semble ? Le débat aura lieu demain soir à 18 heures.

— Oui, j'ai été informé dans la matinée. Le timing est juste et c'est un peu tendu avec quelques administrés et avec l'opposition ici.

— Notre ami commun a des amis par chez vous qui vont s'en occuper, rassurez-vous. J'ai eu vent qu'il connaît la directrice d'un canard local et quelques-uns de vos agents municipaux influents sont des nôtres, ils connaissent quelques combines. De bonnes ressources en votre avantage n'est-ce pas ?

— Me voilà rassuré. Je viendrai avec mon adjointe en charge du tourisme et de la vie culturelle ainsi qu'avec mon adjoint délégué à la jeunesse et aux sports, pour la touche jeune et pour rallier un max d'auditeurs de chez nous.

— Vous commencez à comprendre Monsieur le Maire... Très bien. On s'occupe de vous dès aujourd'hui : taxi depuis la Bretagne, hôtel 5 étoiles en plein cœur de Paris et quelques extras dans la soirée si vous le souhaitez... Vous m'avez compris ?

— Cinq sur cinq !

— Très très bien. Utilisez votre entourage pour soutenir notre animateur demain... Il ne sera pas votre gardien de phare mais on s'arrangera entre nous ensuite. On se comprend toujours ?

— Nous avons besoin d'un gardien de phare pour notre ville, c'est...

— Secondaire pour demain Monsieur le Maire. On s'en occupera ensuite, faites-nous confiance. Je viendrai vous saluer en début de soirée à l'hôtel, ce sera l'occasion d'en reparler tranquillement. À ce soir Monsieur le Maire.

— Ravi de vous rencontrer et de faire affaire avec vous.

— Maître ? Le pantin de la radio est sous pression, le maire est corrompu et le catho est soumis. Il ne faut pas qu'il nous déborde et qu'il ne vous éclabousse... Entendu... À bas la calotte !

— Avez-vous la foi Estrella ?

— La foi ?... Cela fait longtemps que je ne suis pas allée à la messe mais...

— Je ne vous parle pas de la foi catholique hija ! Ni de la foi en un dieu... Avez-vous foi en la Vie ? En vous ?

Ce genre de questions après ce genre de séances éprouvantes est comme un col à gravir à la fin d'une étape du Tour de France !

Estrella reste comme « deux ronds de flan », à la colle posée par le thérapeute quand la sonnette d'entrée surprend à son tour le maître des lieux.

— Qui est-ce ? Je n'ai pas d'autre rendez-vous aujourd'hui, grrrr !...

SOSA laisse là sa patiente pour aller répondre au gredin qui sonne avec insistance :

— Mon Dieu !! Maître D.L !...

— Bonjour Emilio. Cela fait bien longtemps n'est-ce pas ? Puis-je entrer ?

L'Argentin reste saisi de cette rencontre fantomatique du passé.

— Je travaille avec une patiente, ce n'est pas possible maintenant.

— Estrella ?

— Comment savez-vous ?

— N'oublie pas Emilio, nous savons tout ce qui nous intéresse. Et cela la concerne aussi, je serai bref : c'est au sujet du débat.

Emilio laisse passer un Ange en fixant son alter-ego en vue de sonder son âme

et les intentions qui le mènent jusqu'ici ; lui qui se montrait déjà fort peu publiquement à l'époque où ils se côtoyaient chaque semaine dans un contexte bien spécifique.

Estrella, inquiète du non-retour de son thérapeute, va à sa rencontre quand elle voit les deux hommes se faire face comme dans un vieux western.

SOSA se retourne et cède finalement à la demande de celui qu'il respecte autant qu'il craint, surtout en pareilles circonstances.

— Estrella je suppose ? Enchanté ! Votre serviteur m'appelle maître mais vous pouvez m'appeler monsieur LHÉVY. J'ai entendu parler de vous.

— Monsieur LHÉVY ??

— Comme le « Grincheux » qui vous emploie, mon neveu. André m'a parlé de vous aussi et il semblerait que vous faites aussi parler de vous en ce moment dans les médias jeune femme ?!... Je suis l'actionnaire principal de Positives Fréquences FM et c'est sur ma station que vous allez très probablement « cartonner » notre animateur vedette toxicomane... J'ai vu la vidéo de votre première rencontre inopinée dans Paris et je dois avouer que vous avez le sens de la formule et de la symbolique, si je puis me permettre...

Échange de regards appuyés entre les deux hommes comme pour se transmettre une info cachée.

Estrella n'en croit pas ses oreilles ! *Décidément, tout le monde se connaît ici !! Paris est petit !*

— On l'appelle maître car il connaît tout ici... Il a des yeux et des oreilles partout. Et il a une annonce importante à partager avec vous et moi d'où l'honneur de ce déplacement. Nous vous écoutons maître.

— Emilio et vous avez un débat en commun sur notre chaîne et je suis venu vous annoncer personnellement que ce moment de radio initialement prévu la semaine prochaine aura lieu demain soir à 18 heures. Nous ferons tout pour vous assurer du plus grand confort pour compenser ce désagrément, indépendant de notre volonté, cela va sans dire...

Emilio croit bien moins à la fin de la phrase de son interlocuteur qu'il connaît bien. Il calibre la diminution du volume de sa voix à ce moment précis et

l'agitation de son regard sur la droite vers le sol... Cela confirme son intuition.

L'homme mystérieux poursuit :

— Emilio, ta patiente, je n'en doute pas, sera largement prête d'ici demain pour affronter notre guignol qui la craint comme le lait sur le feu. Et toi ?... Te sens-tu prêt à affronter cette canaille cléricale ? Il est en forme... Et toi, depuis le temps, comment vas-tu ?

SOSA devine de plus ne plus la crainte à peine voilée de son interlocuteur. Le maître vient lui-aussi sonder la force et la loyauté au secret de ce vieux partenaire jadis prometteur dans le club qu'ils fréquentaient. Cette rencontre est comme une frappe préventive, un rappel à la loi symbolique et un test d'effort de son ancien soldat.

— D'accord d'accord... Je vois où vous voulez en venir ! rebondit SOSA qui reprend contenance à cette menace sous-entendue.

Il n'en faut pas plus à cet immigré jeté de son pays par un vent contraire qui lui a toujours donné la force de décoller et d'avancer, pour s'affirmer. Ce LHÉVY appuie sur la touche qu'il faut pour réactiver l'arme de guerre. Qu'il le fasse fait exprès ou non, SOSA enchaîne :

— Je ne ferai qu'une bouchée de votre clown médiatique, rassurez-vous LHÉVY. Vous connaissez mes états de service pour savoir que j'ai toujours été fidèle à l'éthique et que j'ai toujours fait le job comme on dit n'est-ce pas ? Je serai bien présent demain ! Nous serons bien présents demain et j'espère que le sort de votre station ne dépend pas du succès ou non de votre animateur et de votre invité car il se peut que vos affaires trinquent un peu...

— Nos affaires se porteront toujours bien comme tu le sais. On alimente toujours tous les partis : on tire profit de la réussite du vainqueur autant que de la vulnérabilité du défait. Vieil héritage d'une stratégie mitterrandienne... Mais, me voilà rassuré ! À demain vieux frère, pour écrire l'Histoire comme on a toujours fait. Estrella, votre thérapeute a beaucoup plus de talents que vous ne l'imaginez. Bonne fin de journée.

SOSA referme la porte derrière l'homme énigmatique et les vieilles angoisses d'Estrella à propos de son psy ressurgissent de plus bel comme les vieux démons

d'Emilio qui se réveillent à nouveau.

— Hija, je crains que vous soyez impliquée dans quelque chose de bien plus grand que ce débat... Quelque chose qui vous dépasse... Je vous prie de m'en excuser. Ce sont de fins stratèges... Je vais avoir besoin de temps seul pour mettre mes idées au clair mais je vous contacte demain en début d'après-midi pour vous dire comment on s'organise.

Face au regard décontenancé de sa patiente, SOSA ajoute :

— Je devine vos inquiétudes à mon sujet depuis le début, Estrella... Vous n'êtes pas la seule. Faites-moi confiance, l'écheveau sera dénoué demain et je mets ma vie en gage pour vous honorer de ma parole. Et vous voyez, je suis ravi de vous montrer à vous, particulièrement, comment l'humain derrière le thérapeute peut être aussi pétri de questions, de doutes et d'angoisses dont il a aussi à se libérer. Notre rencontre n'est pas liée au hasard, je ne le crois pas. Nous allons vivre ensemble un changement majeur de nos vies.

Les yeux humides d'Estrella peuvent signifier tant de choses allant du désespoir à la peur en passant par la tristesse mais il n'en est rien de cela. Elle ressent amour et compassion devant la fragilité de cet homme public dont le charisme, à ce moment, n'a d'égal que l'expression de ses fêlures.

Et, cet instant simple, partagé dans la Présence, transforme la jeune femme en profondeur, sans doute de manière bien plus importante que tous ces livres lus sur le développement personnel, tous ces échanges moralisateurs avec ces éducateurs et tous ces retours flatteurs des médias suite à son fameux *#FaisLe!*

SOSA prend les mains de sa patiente et les lui serre chaleureusement à défaut de lui faire l'accolade sacrée des Latino-Américains. Et cet aurevoir amical n'est pas pensé cette fois-ci pour réactiver cette émotion particulière qu'il a induite pour conditionner la jeune femme même si l'utile et l'agréable vont souvent bien ensemble...

*

— Lyly, je vais me permettre d'être direct : Joshua et vous n'allez plus bien ensemble.

L'animatrice ne comprend pas les propos de son nouveau directeur qui la convoque un jour de repos. Elle se sent inquiète et la jolie petite brune à la voix chaleureuse ne parvient pas à sortir un mot de sa bouche asséchée par le stress.

— Vous animerez le débat de demain ! Joshua vous fait de l'ombre depuis trop longtemps et votre heure de gloire est arrivée. Je suis ravi de vous annoncer cette bonne nouvelle, qu'en pensez-vous ?

— Euh... Merci.

— C'est tout ?

— Disons que... Avez-vous parlé à Joshua ?

— Il est focus sur son règlement de compte avec la p'tite bouquiniste et c'est très bien comme ça. S'il perd son débat, il perd son poste. S'il gagne, la drogue le perdra encore un peu plus alors on lui facilitera la tâche... Et puis... Ne me dites pas que vous ne lorgnez pas sur ce poste ?

Lyly reste très mal à l'aise... Le regard fuyant cherche en elle une issue de secours improbable.

— Lyly, j'arrive à la tête de la station avec de grands projets. Croyez-moi : ces gens qui m'ont placé ici sont importants et vous pouvez le devenir un peu plus encore si vous acceptez un dîner ce soir avec moi... On peut se retrouver sur les Champs, un ami du big-boss est le gérant du...

— Je ne suis pas intéressée monsieur. Mon copain m'attend, je dois y aller. Avez-vous terminé ?

— D'accord... C'est terminé pour aujourd'hui mais nous avons tout notre temps pour le reste. Demain, 17 h 30 à la radio pour le briefing d'avant débat, soyez ponctuelle !

Lyly se lève et salue timidement son jeune directeur aux dents longues. Elle ne reconnaît plus sa radio chaleureuse et, comme une belle plante que l'on retire d'un pot à la terre riche et généreuse, elle flétrit à vue d'œil. La radio... et elle.

— Chers collègues, c'est une opportunité en or pour notre commune et ce beau projet de la reprise du phare. Nos interlocuteurs m'ont assuré de leur soutien sans faille pour mettre en lumière notre action, notre politique, nous, moi, le maire. Quoi qu'il arrive pour l'heureux candidat, ce ne sera que du bonheur ! Nous serons dans un grand palace parisien ce soir et nous trinquerons dignement. Et puis, il se peut que nous ayons des cadeaux surprises...

— Je reste sage moi. Je devais être avec mes enfants ce week-end donc c'est visio ce soir dans la chambre d'hôtel. Vous vous amuserez entre hommes si vous le souhaitez !

— Tu es bien trop sérieuse toi... Jacques, une petite virée avec de charmantes hôtesse, ça te tente ? Champagne, dîner dans un resto chic, et tout le toutim, tu ne vas pas me laisser me régaler seul quand-même ?!

— C'est bien parce que tu dis charmantes que je t'accompagne alors !

L'édile et son adjoint partent à rire comme des porcs affamés et cette scène inhabituelle dérange la seule femme qui voit d'un autre œil ceux avec lesquels elle a engagé un mandat, sa réputation, sa vie de famille, dans une aventure qu'elle n'imaginait pas prendre ce virage mondain.

Ce moment de flottement l'agresse même et l'insécurise. Comme pour se rassurer, elle envoie un SMS à son mari où elle lui exprime très explicitement son amour, ainsi qu'à leurs deux enfants. Elle n'a pas l'habitude de montrer ses émotions et c'est ce qui a conduit le maire actuel à la plonger dans l'aventure d'un mandat d'élue : cette femme froide et carriériste reconnue et respectée dans ce terroir breton qui l'a vue grandir, a su s'imposer dans un milieu masculin séculaire. Un atout de poids dans ce genre d'aventures qui commence à dépasser la mère de famille et l'épouse qui se cachaient jusqu'alors dans ce costume professionnel qu'elle a jusqu'ici confondu avec son identité.

Elle revient dans l'instant présent à l'appel de ses émotions et à la sonnerie de son téléphone qui annonce la réponse de son mari : « *Ma femme comme je t'aime depuis le début !! On croit en toi, on pense à toi, on t'aime ! Ta petite tribu* ».

Le contraste est trop saillant avec les rires gras de ses collègues élus, elle demande au chauffeur de s'arrêter sur la prochaine aire d'autoroute. Les rires s'arrêtent net en même temps que la première vie de cette femme...

*

— La fille de ma défunte sœur, que j'héberge gracieusement avec son fils qui joue dans la chambre que je leur laisse, passe à la radio la semaine prochaine. Elle va débattre avec l'animateur... Oh vous savez, c'est de famille cette aisance relationnelle et cette audace... Il faudra l'encourager mes chéries !!

Tantine reçoit ses plus chics amies pour glorifier sa nièce qu'elle déteste, vanter ses exploits avant même qu'ils n'aient eu lieu, et s'honorer d'une pseudo-charité qui emballe simplement son besoin de reconnaissance au travers d'un autre. Cet autre qui lui a toujours servi à combler ce vide, cet autre à travers lequel elle a toujours pu vivre une vie idéalisée qu'elle n'a jamais su s'offrir et qu'elle s'approprie, cet autre qu'elle utilise autant qu'elle le méprise.

Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être ; sages ceux qui savent lire entre les lignes et discerner le vrai du faux.

— Je peux prendre un cookie ?

— Et le mot magique, l'as-tu oublié mon garçon ?

— Je l'ai laissé à la porte la dernière fois que tu m'as demandé d'attendre maman dehors comme y'avait tes copines...

Des chuchotements désapprobateurs accompagnent des regards gênés et médusés... Une vieille fille qui n'a jamais eu d'enfants du fait de sa stérilité voit d'un tout autre regard celle qu'elle pensait être son amie. Elle tend au garçon le goûter qu'il réclame avec un sourire franc auquel l'enfant répond d'un merci tout aussi authentique et spontané. Rencontre.

Le bambin retourne dans la chambre où il a pour ordre de rester jouer pendant ce brunch officiel.

La rébellion courageuse de l'enfant révèle deux trésors précieux à cette vieille fille de bonne famille: on peut être la mère d'un enfant que l'on n'a pas enfanté dans un simple acte maternel comme celui qu'elle vient de vivre. Et les apparences trompeuses de sa fausse copine ébranlent les fondations de son éducation basée essentiellement sur le paraître et l'avoir. Peut-être vient-elle de vivre sa grossesse, son enfantement et sa renaissance tout à la fois et cette athée endurcie remercie intérieurement Dieu de ce qu'elle considère être un miracle...

*

— C'est la musique qui m'a sauvé de la drogue... Mon frère en est mort. Je l'évoque dans un titre qui est devenu un classique international et qui fait danser des milliers d'hommes et de femmes dans le monde.

— « Otra oportunidad »¹⁰ que nous adorons jouer ici ! Et vous savez quel impact vous avez sur votre public français ?

— La France compte parmi les plus grands mélomanes au monde et c'est un pays qui symbolise encore la liberté, la Vie pour nous autres Américains, même issus de l'immigration latine. Alors je crois que ce titre en particulier est apprécié du milieu latino et plus largement, ma musique parle aux Français, qui sont, à mon sens, attachés à la musique vivante, qui fait vibrer et danser.

— Ce que vous dites me parle beaucoup et je le vois à chaque soirée latine qu'on organise aux Olympiades. Vous faites partie des têtes d'affiche de ce concert géant organisé sur les quais de Seine, la pression ?

— Non. La Joie... De partager ce moment avec nos amis français et les amis musiciens qui partagent cet événement avec moi. J'ai hâte !

— Et nous aussi, nous avons hâte ! Merci Jimmy BOSCH pour cette interview virtuelle réalisée depuis ma chambre à Paris et vous au Japon où vous êtes actuellement en famille. On se retrouve bien vite sur les pistes. Ici DJ BAILAMOS, à bientôt les salseras et les salseros.

J'adore ce type !! Quelle sincérité... Et quelle énergie quand il joue. C'est incroyable comme une mélodie, des mots, des intentions peuvent créer des émotions à la fois très singulières et en même temps universelles, sans barrière aucune de langue, de culture, de pays, d'âge. Je n'ai pas vécu la misère de ses frères et lui et pourtant, j'ai le sentiment de toucher du bout des doigts cette expérience... En même temps, en tant que DJ, je touche du bout des doigts cette expérience en manipulant les disques !

Cesse de philosopher... Passe sa musique et danse...

Le saphir touche le vinyle dans un craquement reconnaissable...

La sonnerie mélodieuse qui se répète avec insistance sort pour bon SOSA de sa séance de méditation matinale.

Satané visiteur !!

Le gourou se lève et sort de son antre sombre où la musique en 432 hertz qui ronronne tranquillement est synchrone à l'éclairage tamisé des bougies judicieusement placées ici et là et, l'odeur purificatrice de la sauge blanche qui connecte au subtil s'associe naturellement aux coussins moelleux et colorés du yogi amateur qui jonchent le sol.

SOSA ouvre brutalement la porte et trouve-là un jeune facteur intimidé par le charisme insolent de son interlocuteur :

— Une lettre recommandée pour v...

SOSA l'arrache des mains du pauvre bougre et claque la porte sans même avoir signé le recommandé.

Il s'agit d'une enveloppe jaunie par le temps au contour tricolore, comme il y avait dans le temps pour les courriers qui provenaient de l'étranger. Ce qui intrigue un peu plus le thérapeute.

Quelle matinée ! Ils se passent le mot !...

Il ouvre celle-ci dans sa cuisine à l'aide d'un couteau, tout en se servant distraitement un café dont il renverse une partie à côté de la tasse :

« Papa,

Cette lettre représente un moment important pour nous. Pas nous tes enfants ; nous famille.

Nous avons bien reçu tes mails et tes courriers mais nous avons besoin de

recul et de temps pour comprendre l'homme que tu es. Le père, nous ne le connaissons pas vraiment...

Nous sommes partis voyager un peu... Aux racines : en Argentine.

Nous n'avons pas retrouvé trace de la famille... La dictature a ravagé les hommes, les femmes, les familles... Elle a trafiqué l'Histoire mais pas les mémoires.

La Providence a fait que nous avons retrouvé un homme qui a compté pour toi : Padre Patricio. Il serait long et inopportun de t'expliquer le pourquoi du comment dans cette lettre.

Il nous a chargés de te transmettre un petit mot qui t'est personnellement destiné, ci-joint dans l'enveloppe. Nous espérons qu'il te fera revenir à toi, et donc à nous.

Nous sommes à Valparaíso au Chili, l'adresse est indiquée en bas de la lettre si tu souhaites nous joindre ou, pourquoi pas, nous rejoindre.

Nous t'embrassons,

Fernando et Victoria ».

Emilio ne se laisse pas le temps de ressentir cette vague d'émotion qui le submerge ; il déplie, à toute vitesse, l'autre feuille de papier pliée en quatre :

« Mon cher Emilio,

Je suis si heureux que le Seigneur œuvre encore et entende mes prières au déclin de mes jours : je pensais à toi depuis plusieurs semaines quand j'ai rencontré Fernando et Victoria. Tu as de magnifiques enfants... Le fruit n'est jamais loin de l'arbre.

Ils m'ont raconté un peu l'homme que tu es en France... Hijo, il n'est jamais tard pour revenir à Lui.

Tu as choisi d'incarner tes valeurs par la force de l'esprit humain : l'intellect, tes savoir-faire et, visiblement, tu le fais bien.

Je suis certain pour autant qu'il te manque quelque chose au fond de toi... Qu'il existe comme un vide... Si tu choisis à présent de servir la Vie par le Cœur, par ton être, tu seras peut-être tout autant efficace et comblé en ton Âme. L'Esprit-Saint est le seul Esprit qui étanche la soif de l'esprit humain et le cœur.

Et moi, cher Fernando, je reste ton père spirituel sur terre... Fidèle à Dieu, le Père Tout Puissant, le Miséricordieux, ... Jusqu'à mon dernier souffle.

Puisse cet Appel résonner en toi, hijo :

Que l'Esprit Saint ouvre ton Cœur là où le Malin flatte ton ego ;

Le Christ t'attend les bras ouverts là où Lucifer t'enferme dans les dédales ténébreux de tes sectes ésotériques ;

La Sainte Vierge Marie consolera tes peines là où les filles de joie anesthésient temporairement tes souffrances ;

Les Saintes Écritures guideront de nouveau ton âme là où tes romans et tes films de développement personnel t'égarent sur le Chemin ;

Tes frères et sœurs humbles en humanité remplaceront tes guérisseurs Reiki et tes hypnotiseurs quantiques.

J'espère te revoir bien vite,

Un saludo hijo,

Patricio † ».

Une scène lointaine se superpose aux secousses émotionnelles du moment présent : assis sur un canapé blanc avec quelques copains autour d'un chocolat

chaud, les enfants du quartier étaient fascinés par les histoires que racontaient ces hommes blancs venus d'ailleurs.

L'histoire amérindienne des deux loups était sa préférée... Il adorait la chute :

— Lequel des deux loups gagne selon toi hijo ?

— Le noir, c'est le plus fort et le plus sauvage !

Comme tout enfant argentin, il était fasciné par les chevaux sauvages, et particulièrement par le Bagual noir. Il était symbole de liberté, de rébellion, et avait la réputation d'être indomptable.

Tout ce à quoi aspirait inconsciemment cet enfant qui vivait les prémices de la dictature.

Le jeune jésuite riait de la belle naïveté du même, celle-là même que Jésus évoquait pour inspirer l'humilité à ses disciples. Il répondait au jeune enfant en chuchotant :

— Hijo, c'est celui que tu nourris. Prends bien garde à tes pensées... Tu es bien plus qu'un symbole, tu es un fils bien aimé ; tu es plus qu'un veau d'or, tu es une brebis bien guidée ! concluait le sage homme d'un clin d'œil.

Une rencontre improbable... C'est comme si « Emilio hijo » envoyait un message à « SOSA le thérapeute ».

Quel loup avait-il nourri jusqu'à présent ?

Cet esprit vif et curieux, cet enfant traumatisé par la Vie que la dictature a fauché en pleine insouciance... Cette âme est devenue ce qu'elle a pu avec pour seul désir de servir l'Homme, d'apporter à l'humanité. Pour panser ses plaies. Pour éviter la reproduction de ces drames. Peut-être aussi pour faire, à sa manière, comme ces hommes de Foi qui l'on sauvé de cet enfer argentin où il aurait brûlé.

Ses motivations sont-elles sombres ? Ou nourrissent-elles secrètement un besoin de reconnaissance, un besoin d'exister, de manipuler un pouvoir fascinateur, qui représente le cheval noir ? Est-ce que les moyens obscurcissent

sa noble Mission ? S'est-il égaré en route ? Ou font-ils partie du Chemin pour le mener à ce carrefour de possibles qui s'impose à lui aujourd'hui ?

L'ultra médiatique gourou s'effondre, la carapace explose, le mythe est balayé. C'est la chute de cheval de Saul qui rend la vue à l'aveugle.

Le légendaire thérapeute est rattrapé par l'histoire, la sienne.

Cette correspondance inattendue de ses enfants réchauffe son cœur et le petit mot de son père spirituel réveille un sentiment qu'il ne ressentait plus depuis si longtemps...

C'est l'alignement des planètes et s'il en manquait un, c'est Le signe qui confirme cette petite voix intérieure qui lui chuchote une phrase chantée par une compatriote franco-argentine: « *Sur les chemins du retour vers la vérité de nos âmes* »¹¹...

Sur le chemin du retour chez sa tante, cette fois, elle s'isole de l'agitation extérieure avec ses écouteurs. Elle le fait non pas pour éviter de se laisser parasiter par la rumeur parisienne, mais pour ne pas laisser échapper tout ce qu'elle vient de travailler avec son thérapeute.

Connectée aux ondes radio, celle sur laquelle elle sera à l'affiche demain soir, elle reconnaît la voix de son artiste hip-hop préférée : « *On doit redevenir humains, woow...* »¹². Elle s'étonne d'entendre ce vieux titre passer sur les bandes FM. Clin d'œil du destin ? Hasard ? Avec la visite étrange qu'elle vient de vivre chez SOSA, elle s'interroge...

Pour autant, la mélodie l'emmène en voyage dans son passé. Encore. À l'époque où cette artiste l'inspirait comme d'autres gamins du foyer, à écrire ses peines et ses espérances. L'écriture était à peu près le seul moyen d'extérioriser ses états d'âme sans les comprendre, de les accoucher sans les vivre pleinement et pour les reconnaître au moins un peu.

Une éducatrice animait un atelier d'écriture qu'elle investissait avant que la

direction de la M.E.C.S¹³ ne lui préfère l'intervention d'une professeure de lettres modernes qui était tellement déconnectée de la réalité incroyable de ces mômes qu'elle n'avait pas fait long feu.

Estrella se demandait pourquoi c'était toujours de grands diplômés qui étaient légitimés pour animer ce genre de groupes. Ces mêmes profils d'intellectuels littéraires qui connaissent beaucoup d'auteurs, de livres, de styles qui sont tous... Les mêmes ! Comme s'il existait une seule et unique référence en matière d'écriture et comme s'il existait une seule et unique voie pour y accéder, comprendre et partager cette forme d'expression artistique qui, par essence, n'appartient à personne sinon à tous.

Et il y a même un artiste hip-hop, Kahifa, qui le dit : « *les plumes en herbe ne sont pas à la fac de lettres* »¹⁴. Toc !

Estrella ne connaît rien à FLAUBERT, BAUDELAIRE et autres écrivains connus. Elle ne reconnaît les figures de style, ni les styles d'écriture... Cette inculture ne l'empêche ni de s'exprimer, ni de toucher les gens par ses mots. Pour preuve, elle avait écrit un poème en vingt minutes un matin, dans une forme imposée, qu'elle avait lu au groupe le soir même. La prof avait étiqueté celui-ci de pathos, de tragique alors qu'il n'en était rien pour Estrella. C'était pour elle, tout l'inverse même : une observation curieuse et bienveillante de ses émotions, comme pour mieux les sublimer. Rien de suicidaire, rien de sombre sauf pour celui qui filtre avec le mental mais celui-là, qu'a-t-il d'une âme d'artiste qui perçoit avec le cœur ?

Elle retrouve trace de son précieux texte qu'elle a recopié précieusement sur son téléphone :

« *Peur,*

La nuit me tourmente ; les Étoiles me manquent

Mes Démons me tentent ; mes angoisses me mentent.

Je tourne mon regard vers la flamme de mon cœur

L'étincelle suffit à faire fondre la peur.

*Du moins j'en ai l'espoir, la Foi est mon Chemin ;
Sans elle je m'éteins et le Malin m'étreint.
Je suis encore debout mais pour combien de temps ?
Je marche avant que ne m'emporte le vent.*

*Mon Ange est près de moi donc j'écoute mon âme
Chacun son karma alors essuie tes larmes.
La gosse en moi souffre, la femme que je suis hurle*

*Étouffée par le doute, noyée dans la brume
Je suis la solitaire, cette enfant de la Lune
Sa lueur m'éclaire, mon obscurité brûle ».*

Parlera ce cri du cœur pour qui résonneront ces mots ! se répète Estrella.

Un second morceau de rap enchaîne sur Positives Fréquences FM : « Si seul »¹⁵ de Rohff, son artiste de rap préféré, côté homme ! Elle est gâtée ! C'est comme si le programmeur radio connaissait ses goûts musicaux...

Estrella aime le rap et beaucoup de ces artistes sont pour elle de belles références en matière de métaphores, de jeux de mots, de vécus sensoriels juste avec un assemblage de phrases bien réalisé.

Elle avait déjà utilisé quelques *punchlines* pour mousser quelques interlocuteurs. À celui qui la prenait de haut car il maîtrisait, selon lui, parfaitement les subtilités de la complexe langue française, elle répondait : « j'écris des métaphores, toi, des métafaibles »¹⁶ ! Re toc ! Et celle-ci vient de Rohff encore. Une grande plume du rap français qu'elle adore et dont le style est méconnu ou sous-estimé du grand public. À cette prof qui se demandait comment une fille comme elle pouvait s'intéresser à l'écriture, fille comme elle signifiant inculte, marginale, dépressive, elle disait : « *Ils nous ont mis du plomb*

dans les ailes, alchimistes on en a fait de l'or pur ! »¹⁷. Phrase de Keny ARKANA : une autre alchimiste qui l'aide à transmuter ses peines pour en faire des joies et du partage. Na !

Et ceux-là vous les connaissez ? Non ?! Chacun ses modèles, chacun ses références, chacun ses classiques. Et ils touchent elles et eux aussi des millions de personnes ! Le rap est la musique qui vend le plus en France et donc, qui touche le plus grand nombre de personnes...

À cette reconnexion à sa sensibilité et à sa famille adoptive du foyer, à ces autres « elle » en galère, à ces quelques adultes qui ont entendu et reconnu sa souffrance, elle se sent remplie d'une forme de devoir pour son défi de la radio de demain. Comme une revanche qu'elle peut prendre sur la Vie. Comme une occasion d'exister enfin, d'avoir une place vis-à-vis des autres. Ces autres dont elle se sent toujours jugée, jaugée, et prisonnière donc.

Un carrefour de possibles s'ouvre à elle avec la convergence de ces vieux sentiers vers sa nouvelle vie. Hier s'ouvre à demain, le passé trouve sa conclusion dans son futur proche. Ce pour quoi elle a survécu jusqu'alors semble prendre sens aujourd'hui...

Vivement demain !!

*

« — Flash spécial sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ! À annonce spéciale, interlocuteur spécial : ici votre nouveau directeur de la radio. Et écoutez bien car l'info est d'une extrême importance !! Roulements de tambours en régie je vous prie !!... Tadam ! Le débat tant attendu entre monsieur SOSA et monsieur CALIGARI, et le match de gala si l'on peut dire, entre Estrella et Joshua, auront lieu demain soir à 18 heures ! Notez bien chers auditeurs, chères auditrices, le débat historique aura lieu ce Dimanche 5 Mai 2019 à 18 heures sur notre radio au lieu du 11 Mai initialement prévu. Un évènement précipité malgré notre volonté mais accepté par les protagonistes qui ont confirmé leur présence à l'antenne demain. L'évènement sera animé par la douce Lyly avec la présence d'une partie du conseil municipal de la commune

qui cherche son gardien de phare et des invités de prestige comme le grand gourou de la chaîne qui va se déplacer spécialement pour l'occasion, que du beau monde ! Une belle occasion d'inonder vos réseaux sociaux des #DébatDuSiècle #SosaVSCaligari #EstrellaVSJoshua et de matraquer vos amis pour qu'ils soient des nôtres demain. Le succès de cet événement dépend aussi de vous d'autant plus que, cher public, vous aurez un rôle à jouer, je vous le rappelle, pour le gagnant du poste de gardien de phare où vous pourrez voter ! Alors à vos partages, commentaires et invitations pour vivre ce grand moment ensemble demain soir. Des surprises et des cadeaux attendent celles et ceux qui auront le plus d'impact sur les réseaux : des exemplaires dédicacés du dernier livre de monsieur CALIGARI, 'Retrouvez Dieu en 2020', des accès VIP pour les concerts de vos artistes préférés, un week-end en amoureux à Paris et j'en passe. Mais le must est un voyage aux Seychelles en pension complète ! Nous remercions nos partenaires pour leur fidélité : le groupe média qui nous emploie, nos partenaires bancaires, et vous, nos chers auditeurs, nos chères auditrices. La station vous chouchoute alors à vous de lui rendre. Je vous laisse avec un titre dans l'ambiance clash : 'Ma chanson leur a pas plu...' ¹⁸ du grand Renaud ! Ah la bonne époque de l'impertinence musicale et audiovisuelle avec GAINSBURG qui brûlait ce billet à la télé... Espérons que se ravive ce brasier électrique demain soir ! »

*

Un long sifflement colore d'un rouge flamboyant la cigarette artisanale sur laquelle il tire... Une fumée opaque et odorante s'échappe des narines de celui qui la fume... Emilio se laisse parfois aller à cette dérive lorsqu'il a le cœur lourd et l'âme chargée, comme c'est le cas ce soir.

Ces moments de spleen l'anesthésient parfois sans qu'il ne le voie venir. Des nouvelles de ses enfants et de son ancien ami la même journée que la visite impromptue d'un vieux maître le bouleversent dans ses émotions. En plus des enjeux de ce débat dans lequel la pauvre gamine est impliquée et le travail qu'il a démarré avec elle, même pour un thérapeute solide, c'est beaucoup en une journée.

Il se sent soudainement triste, perdu, seul... Mille et une fois, il a tenté de faire

des liens avec son histoire, ses enfants, son métier... Jamais une seule fois, il n'a pu conclure clairement quoi que ce soit. Alors il s'en rajoute un peu par lui-même, peut-être pour shunter ce sentiment d'impuissance, pour ne pas subir ces moments désagréables ou pour se donner une illusion de contrôle sur lui-même...

Le ciel est dégagé et il profite des prémices de l'Été pour plonger son esprit dans les étoiles. Ce qu'il adorait faire quand il était gamin. Ce qu'il faisait ponctuellement lorsqu'il était étudiant. Ce qu'il n'avait plus fait depuis des années.

Ce saut dans le vide lui rappelle de sombres moments d'Histoire de son pays natal et du Chili voisin. Combien d'Argentins, de Chiliens cherchent la dépouille de leurs disparus à la lueur de la voute stellaire du désert d'Atacama, où nombreux sont celles et ceux qui pensent que sont cachés-là les corps de leurs chers et tendres ?...

La lueur d'étoiles éteintes depuis des milliers d'années pour déterrer le passé et pour éclairer le présent... Ne pas oublier... Certains cherchent la vie extraterrestre aux confins de l'Univers aux travers d'énormes appareils et d'autres remuent la terre pour retrouver traces des leurs... Un magnifique documentaire raconte très bien l'histoire : « Nostalgie de la lumière »¹⁹. Emilio a eu la chance de rencontrer le réalisateur... Un homme résilient, comme lui.

Ce cocktail spleen-spliff libère un peu plus les possibles enfermés dans son imaginaire hyper créatif de « zèbre » hypersensible... Quand il n'est pas canalisé dans un but comme pour soigner ses patients, il est diffus dans une forme d'art abstrait, divagation impressionniste qui dépeint la réalité avec des contours évocateurs... Ou qui la rend plus acceptable en la floutant un peu plus ?

Une manière de vêtir la dame sombre d'une tenue décente.

Son vieux père spirituel lui disait comme ce pouvoir de l'esprit pouvait être sale et vil. Il en a longtemps culpabilisé... Il a fermé à double-tour ce qu'il pensait être une forme du Mal. Il l'utilise désormais dans le but de faire du bien.

Pour autant est-ce juste ? Est-ce acceptable du point de vue de Dieu ? L'essence reste-t-elle mauvaise malgré le fait qu'il en bonifie la forme, qu'il

utilise ce don pour le bien de l'humanité ? Il n'a aucune réponse à ces tourments...

Il tire à grands coups sur son joint et laisse s'évacuer naturellement ses angoisses avec l'expire, à moins qu'il ne s'agisse des vapeurs toxiques qu'ils inhalent...

Et puis, il y a cette jeune femme. Comme beaucoup de thérapeutes, de formateurs, de profs, de médecins ou autres passeurs, les patients, stagiaires, élèves et étudiants sont très souvent ce qui donne un sens à la vie de celles et ceux dont l'identité s'est fondue dans leurs fonctions et dont la vie personnelle peut être le côté obscur de la lumière qu'ils offrent dans leurs missions professionnelles au grand jour.

Et cette Estrella fait sans doute partie des défis que SOSA aime relever et de ces personnes qui, selon lui, méritent sa pleine implication, sa pleine créativité et sa totale érudition. Peut-être se répare-t-il en l'autre...

Qu'est-ce qui sera déterminant de travailler avant son débat de demain ? Je lui ai dit que le débat sera la troisième et dernière séance mais il faut un petit échauffement avant... Laisse-toi aller à te mettre dans les pompes de cette jeune femme façonnée par la culpabilité et la honte... Je suis pommée et j'accepte l'aide d'un inconnu... Ou c'est l'inverse : un inconnu m'aide après un malaise et je m'autorise à exprimer mon mal-être... Et à lui demander de l'aide. Une part d'elle est prête à changer, une autre résiste... Créons une troisième partie qui serait la synthèse de ces deux bouts d'elle... Aucune utilité de choisir de tirer ou de pousser, ni d'alimenter la double contrainte du genre « si je pars, il se suicide ; si je reste, je souffre. »

Il se rappelle une intervention dans une entreprise à l'époque où il aimait ce genre d'accompagnements : une cheffe d'équipe avait sollicité un coaching pour restaurer la communication entre deux collaborateurs qui constituaient à eux-seuls... l'équipe ! Les deux têtes de mules restaient hermétiques au coaching dès les premières séances et, SOSA, en grand provocateur, avait suggéré à la responsable de recruter une troisième salariée. Non pas dans l'idée de trianguler les relations comme c'est l'optique dans les conflits de couples ou dans la thérapie familiale. Non pas dans l'idée non plus, que cette recrue synthétise à

elle seule les qualités des deux autres salariés réunis. Mais dans l'idée que ces deux collaborateurs trouvent là une cible commune qui menace cette homéostasie dans laquelle, sans qu'ils ne s'en rendent compte et donc, sans qu'ils puissent le verbaliser et le mettre au travail, ces deux personnes avaient trouvé là une forme d'équilibre. Un équilibre peut-être malsain, improductif, moche mais équilibre qui devait sans doute se nourrir des failles inconscientes des deux. Le troisième élément viendrait perturber le système et souder l'équipe. L'ennemi commun brise les frontières et ouvre à la coopération. La manageuse était ravie de l'idée et elle avait recruté une connaissance qu'elle avait briefée pour jouer ce rôle. Le tour était joué.

SOSA est taquin, stratège, influent mais il est aussi intègre, sincère et honnête. Alors il a révélé le pot aux roses aux deux collaborateurs à la fin de l'expérience et ceux-ci étaient stupéfaits et dégoûtés. SOSA leur a demandé de quoi ils avaient été surpris. De la manière dont s'étaient jouées les choses ? Du problème qu'avait tenté de solutionner avec intelligence leur responsable ? Ou de leur incapacité à se mettre au travail et à changer autrement que par ce subterfuge ?

Aucun argument n'était sorti de la bouche des salariés, ou plutôt, aucun mot.

La Vie utilise souvent les mêmes mécanismes avec lesquels nous sommes aux prises pour nous faire passer un message.

La sagesse se trouve dans la voie du milieu ou dans une autre issue...

SOSA laisse sa partie inconsciente construire un squelette de séance alors que Morphée, assisté des deux stagiaires du soir en la personne de tristesse et de chanvre, l'embarque de l'autre côté du miroir...

Estrella est allongée sur son lit, à demi-nue, le regard figé devant la petite fenêtre entrouverte qui lui fait face, comme un touriste étranger face à La Joconde. À la différence importante qu'il n'est pas connu historiquement qu'un touriste ait été aperçu à demi-nu au Louvre...

Un fond de musique traverse ses écouteurs dont elle ne s'est pas départie

depuis son retour chez tantine et les sonorités exotiques du titre « El condor pasa »²⁰ d'Inti Illimani lui permettent de sortir de sa cage dorée parisienne et de rejoindre, en esprit, le Grand Tout.

Cette musique l'apaise depuis toujours même si elle ne sait pas d'où elle vient ni le moment où elle l'a entendue pour la première fois. C'est comme une clef qui réactive un bout d'elle qui recèle nostalgie et joie dans une étoffe émotionnelle unique ; symbole qui réchauffe l'âme comme la soie douce caresse la peau et qui câline le cœur ; comme une robe de noce épouse l'amour de celle qui la porte.

Un petit vent frais effleure la peau de la jeune femme et excite ses tétons ; elle se recouvre d'un drap léger. Ces états d'apparence méditative n'en sont pas vraiment : Estrella est assiégée de questions, de doutes, de peurs et cette mutinerie interne qu'elle n'arrive pas à mater et qui échappe à son contrôle l'agace, l'énerve, la rend folle. C'est comme si elle était prisonnière des sujets dont elle est la reine. Elle ne peut pas partir. Elle ne sait pas réprimer. Elle n'arrive pas à régner.

Comme ces moments où elle essayait de raisonner sa mère de ces relations destructrices et impossibles. Ces périodes où elle se sentait délaissée par son unique parent défaillant duquel, enfant, sa survie dépendait. Avant le placement en foyer et la rencontre avec cette éducatrice qui s'est beaucoup investie auprès d'elle, qui a pris le temps de l'écouter, de la considérer... Avant qu'elle ne change de service et qu'Estrella n'ait plus jamais de nouvelle. Abandon. Deuxième, donc traumatisme.

Elle était habitée de douceur, d'énergie, d'espoir et de ressources cet après-midi. Ce soir est comme un autre jour où elle est loin d'elle-même.

Elle songe à ce thérapeute qui accepte de l'aider. Ce SOSA qui est le mix de deux symboles antagonistes de son histoire : l'homme, maltraitant, méchant, dangereux. Le soignant qui aide, qui écoute, qui respecte... Et qui disparaît. Ce constat teinte ses pensées : *c'est quoi ses motivations ? Et s'il ne me soignait pas mais qu'il empirait mon mal-être ? S'il me manipulait pour que j'entre dans une secte ?*

Ses angoisses reviennent malgré ce qu'il a partagé ce matin avec elle.

Elle se souvient du père de Thomas. Ce beau-parleur qu'elle a rencontré alors qu'elle était tout juste majeure et émancipée des services de protection de l'enfance. Ce ténébreux garçon, rebelle, hors la loi, qui baladait juge des enfants et éducateurs au gré de ses fugues, de ses passages à l'acte délictueux, de ses condamnations. Elle s'était rapidement sentie attirée par celui qui représente sa seule vraie relation amoureuse partagée à ce jour. Même si elle fut courte et douloureuse. Elle s'était laissé porter par les promesses de ce jeune homme Irlandais d'origine, qui lui promettait de la protéger et de lui offrir une belle vie. Estrella était pleine d'espoirs et de méfiance et Bill avait cette délicatesse que nul n'avait eue avec elle. Il lui avait offert du temps avant qu'elle ne décide de se donner à lui. Il avait respecté cela. Il l'écoutait de longues heures évoquer ses douleurs et ses peines. Il lâchait quelques larmes parfois, discrètement... Ces démonstrations permettaient à Estrella de prendre confiance en elle et d'effacer, petitement mais pour de vrai, quelques traces de ses effractions vécues.

Elle s'est donnée à cet homme après quelques mois. Elle était tombée enceinte. Elle l'avait annoncé à Bill qui était comme un gosse à l'annonce de sa paternité. Et elle ne l'a plus jamais revu... Elle s'est sentie de nouveau trahie, abandonnée, humiliée, une troisième fois. Pour autant, au fond d'elle, elle

ne sait toujours pas ce que signifie cette absence. Bill baignait dans la voyoucratie et il était impliqué de plus en plus dans des affaires louches. Cela fait sept ans maintenant...

Pourquoi penser à cela ce soir ? Bah oui, c'est le passé aussi ma petite, la porte est ouverte pour tout...

Demain est une opportunité de faire la paix avec son passé cet après-midi et il redevient un défi impossible ce soir... Estrella se laisse malmener par les vagues de son intériorité dans l'espoir que la Providence la mène à bon port...

Dimanche 5 Mai 2020 : midi, chez tantine.

Un bain chaud... Trop bon !

Estrella est surprise de cette attention totalement inhabituelle de sa tante et... de sa propre capacité à apprécier pleinement un moment de détente d'apparence inutile mais qui, comme tous ces petits plaisirs quotidiens, font parfois le sel de la Vie. Elle ne pense même pas à son petit bonhomme qu'elle laisse librement explorer le territoire infini de son imaginaire débordant...

Les vapeurs qui se dégagent de l'eau bouillante hypnotisent la jeune femme, déjà aux prises avec la magie des bougies qui entourent la baignoire et l'odeur mêlée des fruits des bois et de la vanille qui ensorcellent ses narines. L'eau semble détendre un-à-un ses muscles crispés et c'est parce qu'elle prend ce bain qu'elle prend conscience des tensions accumulées ici et là. Estrella redécouvre son corps sublime mi-couvert par la mousse et, en voyant le vernis écaillé de ses ongles de pieds, elle se rappelle qu'une femme peut aussi être féminine. Elle s'en occupera après le bain. Un fond de jazz laissé par tantine ponctue cette pause d'une mélodie voluptueuse.

Avec tout ce confort, le débat de ce soir paraît moins dangereux. Les images dans sa tête sont plus flous, les sensations de stress amoindris et la radio interne de sa propre voix inquiète qui rumine inlassablement reste inaudible à ce moment précis.

Elle sent un véritable changement qui s'inscrit en elle ou plutôt, qui modèle une autre femme. Comme si la boule de malheurs vécus ces derniers jours l'avait rendue enfin malléable par une main divine pour la transformer... Elle ne sait pas en quoi mais elle sait au fond d'elle que c'est nouveau et elle se laisse façonner. Peut-être que ce SOSA est l'instrument de quelque chose qui le dépasse lui-même aussi... Qui sait ?

Elle doit retrouver son thérapeute avant le débat pour se préparer au grand bain.

Elle est en passe de guérir, de changer de vie et même peut-être aussi, d'avoir

un nouveau métier si elle remporte son débat face à Joshua et... rien. Ni stress, ni anxiété, ni question.

La sirène se pince les narines et se met la tête sous l'eau, fière comme un enfant phobique qui se jette enfin à l'eau.

Adelante Estrella !

*

Vamos viejo !

SOSA s'encourage devant son miroir comme pour donner de la force à celui qu'il voit mais ne reconnaît pas totalement en lui. Syndrome de l'imposteur. Incroyable, au vu de sa carrière exceptionnelle mais ce sont souvent ceux-là les meilleurs... Au moins pour les autres. Quel autre qu'une âme torturée peut comprendre et faire cheminer un autre humain en peine ?

Le thérapeute ne s'est pas déguisé en sorcier aujourd'hui : un veston classique le couvre par-dessus une chemise blanche traditionnelle de psy. Un jean clair et des chaussures de villes basses avec et il passe pour un Parisien lambda. Il garde quand même le béret qu'il aime tant.

Il a donné rendez-vous à Estrella vers 16 heures au pont Bir-Hakeim pour jouir d'une vue imprenable sur la Tour Eiffel. Symbole s'il en est d'audace, de génie humain, d'heureux hasard s'il existe au vu de l'histoire de ce monument. Et évidemment, de tout ce qui fait le charme de la France. Et là non plus, SOSA n'a pas laissé ce choix à la Providence. Le petit plus du métro aérien trouble les sens avec ce bruit sourd au-dessus des têtes déjà levées en admiration de la « Dame de Fer ». Quelques péniches peuvent aussi agiter la Seine et combler les spectateurs un peu poètes et la combinaison air-terre-eau complète la saturation de la vue, de l'ouïe, du kinesthésique dans le feu ardent de l'Esprit au goût de Vérité.

C'est bien l'état d'esprit avec lequel il souhaite se présenter à ce qui va être le dernier acte de sa vie professionnelle ce soir, au moins celle fantasmée par le grand public. Il sait déjà que c'est aussi ce qui pétrit sa jeune patiente... Peut-

être même qu'il s'inspire d'elle. Qui sait ?

La marche va être légère jusqu'au point de rendez-vous, il va profiter et prendre le temps de sentir le Chemin parcouru jusque-là. Il devient qui il est ou il le redécouvre. Derrière le trac et la peur l'attendent ses enfants et sans doute son vieil ami Patricio. Peut-être même quelques surprises... C'est souvent le cas lorsque l'on franchit les barrières étreintes du personnage que l'on joue à son insu depuis parfois si longtemps...

Au revoir SOSA ; j'arrive Emilio.

— Monsieur le Maire a passé une bonne soirée ?

Monsieur le Maire est déjà embarrassé qu'un maître d'hôtel connaisse son statut et que son rire en coin laisse présager qu'il sait au moins comment il a passé la nuit. La question ne se pose pas avec qui ; il doit être habitué à en voir passer des *escort-girls*...

Il ne répond pas et pense que ses lunettes de soleil le cache de sa culpabilité et de sa honte. Comme si cet accessoire avait ce pouvoir de cacher aux yeux de tous les sentiments éprouvés par celui qui le porte. Comme si la noirceur de petits carreaux de verre pouvait empêcher de se connecter à ces émotions dérangeantes.

Il descend dans un salon particulier pour déjeuner. Il se contente d'un « petit noir » comme on dit encore ici malgré la connotation négative raciste que certains prêtent à cette expression. Il ne peut rien avaler d'autre, l'appétit a été comblé autrement cette nuit.

Son adjoint s'est dégonflé et il sera le seul à rendre des comptes si ce qui a été vécu ici est révélé ; ce qu'il pressent comme un possible. Comment fera-t-il pour répondre à ses administrés bretons de batifolages dans la capitale ? Qu'en sera-t-il de l'opposition ? De la presse ? De sa femme et de ses enfants ? Dans cet

ordre. Évidemment.

L'angoisse dérègle les circuits neuronaux habituellement empruntés par ses pensées courantes. Il dévie de sa route. SMS : « *Monsieur le Maire a passé une soirée en excellente compagnie de ce que j'en vois avec ces quelques photos transmises par nos nouvelles amies en commun... Nous sommes liés plus que jamais à présent. À tout à l'heure !* ».

L'édile s'en retourne à un journal national posé sur sa table pour se distraire, s'extraire même d'une panique qui monte en lui. Le canard titre sa Une par : « Sur l'autoroute du succès, il a pris un mauvais tournant ». Hasard ? Message caché ?

Mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés !

*

— Le grand délinquant qui prie à l'église ?! Mort de rire !!

Joshua s'attire les moqueries de ses potes de défonce plus habitués à le voir « taper un rail » qu'à vouloir emprunter les voies du Seigneur.

Avant sa vie de débauche, Joshua a eu une autre vie dans une bourgade moyenne sur la côte d'Opale. Grâce à d'heureux hasards provoqués, à quelques connaissances importantes qui venaient en vacance au Touquet, ce fils de fonctionnaires sans histoire a cru qu'il devenait quelqu'un d'important en arrivant à Paris. C'est l'impression que cela donne à quelques provinciaux... Paris est comme l'avenue de la Paix au Monopoly : l'aboutissement. Certains oublient que la vie est comme un jeu de société : on peut en faire plusieurs fois le tour, en s'amusant, en trichant ou en boudant, mais le maître du temps arrête la partie tôt ou tard. Et il y a toujours des comptes à rendre.

En chemin, il y a aussi parfois quelques embûches comme la case prison... À laquelle ce grand lâche a échappé en donnant quelques noms de ceux auprès de qui il s'approvisionnait. Mais il n'est pas assez connu pour passer sous les radars

et trop connu pour ne pas avoir quelques crapules sur le dos. D'où les virées avec quelques gardes du corps : parce que ça en jette, ça impressionne les filles et surtout parce que les frappes parisiennes veulent sa peau. Pour de vrai.

Alors pour échapper un peu plus à cet enfer qu'il s'est construit, il continue de se réfugier dans la drogue... Le mitard dans la prison. L'isolement en psychiatrie. Une cachette de plus dans cet enfermement duquel il aura à sortir d'une manière ou d'une autre, un jour ou l'autre.

En attendant, il lui a été offert cette fenêtre vers le ciel pour détourner un peu son regard de l'horizontalité de sa vie terrestre. Par qui ? Pour quoi ? Comment ? Il ne se pose pas ces questions.

Il somme Dieu de le faire gagner le débat... Pas certain que la formulation Lui convienne. Pas sûr non plus que cette victoire demandée soit une victoire sur sa Vie...

Il aura une partie de la réponse dans quelques heures et l'autre ?...

*

— L'autre possibilité serait que tu démissionnes mon amour !

Lyly est aimée d'un homme bon, doux, loyal et de bons conseils. Cet Amour véritable la porte et c'est ce qui la rend solaire à l'antenne. Elle le sait et le dit à qui peut l'entendre. La jeune brune est gâtée par la Vie et c'est aussi un poids pour elle à qui tout sourit depuis toujours.

Fille unique de bonne famille, elle a joui d'une éducation tout à fait banale et suffisamment bonne pour façonner une adulte assez solide et sécurisée. Ses parents l'encouragent dans ses choix, l'écoutent, l'aident... l'aiment.

Cette vie rêvée par beaucoup la questionne parfois : est-ce bien réel ? Pourquoi ai-je tout cela ? Pourquoi moi et pas d'autres qui le mériteraient aussi ? Ces bourrasques émotionnelles passent rapidement.

L'apparente normalité de sa vie, les grâces qu'elle a reçues en nombre la confrontent au sens de celle-ci au vu de toutes les misères dont elle ne se fait pas l'écho dans son job à la radio positive. C'est elle qui a eu l'idée des trois infos originales, positives, agréables... C'est sa manière de voir la vie : elle baigne dans ça. Mais... Elle est aussi connectée au réel par son métier et la polarité de la Vie, la manière dont elle se matérialise pour certains bousculent forcément sa façon de vivre, la sienne, pourtant simple jusqu'ici.

Est-ce qu'une vie heureuse ne serait pas un cadeau empoisonné ?

Elle se souvient de ces vieux sermons de prêtres qui disaient : « *Heureux vous les pauvres car le royaume de Dieu est à vous !* ».

Est-ce qu'elle sera privée du Paradis promis car sa vie terrestre est riche et belle, comblée et généreuse ? Ou est-ce que se poser des questions la coupe de l'expérience vécue et de la pleine jouissance du moment présent ?

Elle n'a toujours pas songé à la question de son chéri car celle-ci la plonge dans d'autres réflexions : *être riche en doutes, en questions, en culpabilité n'est peut-être pas un signe de grande intelligence... Heureux les pauvres... En esprit !*

— Les grands esprits se rencontrent !

Le thérapeute interpelle joyeusement sa patiente qui arrive en même temps que lui sur le pont et l'un et l'autre se lâchent finalement pour une accolade ; salutation officiellement bannie des soignants traditionnalistes. Mais ils sont différents eux et puis, ils sont latins, c'est dans leurs gènes.

— Comment allez-vous hija ? Prête ?

— Comme jamais !

— Eh bien c'est moi qui vais me sentir sous pression alors !

Regain de confiance pour Estrella que cette validation d'une figure paternelle

sécure, d'un thérapeute de renom, d'un homme qui la considère et la respecte, d'un humain sympa.

Démonstration authentique d'humilité pour un homme qui cherche à arracher les ailes d'un égo qui l'engonce dans son costume de thérapeute et le prive de montrer sa chair de père, de frère en humanité, et de fils spirituel d'un mentor qui réapparaît dans sa vie... Le hasard existe-t-il vraiment ?

— Estrella, avant de faire le discours habituel d'avant grand événement et qui marque la fin d'un suivi, j'ai un petit cadeau à vous faire... Cela va vous paraître bizarre et à côté de tout ce que l'on a vécu, au moins en apparence... Mais ce geste compte pour moi... Ce cadeau est plutôt à recevoir comme un témoignage de ma conversion, de l'acceptation libre d'une forme de dépouillement pour lequel je me sens enfin prêt... Peu de lien direct avec vous, quoi que... Juste envie de le partager avec un autre être humain, et je crois toujours que notre rencontre n'est pas fortuite et que vous êtes celle à qui je souhaite confier ce présent en guise de symbole duquel vous serez, si vous l'acceptez, comme la gardienne ou la garante du chemin que j'empreinte dès à présent, l'une des témoins privilégiés d'ici peu à la radio... C'est atypique et prescrit d'un parcours thérapeutique classique mais vous et moi savons que nous ne sommes pas ordinaires, n'est-ce pas hija ?

SOSA fait encore un peu plus compliqué que d'habitude dans sa formulation et il ne s'agit pas, cette fois-ci, d'une déformation professionnelle. C'est l'échauffement d'avant match et un partage de cœur à cœur. Il est pris d'émotion...

Les yeux d'Estrella sont quelque peu trempés comme la friandise sucré que l'on plonge rapidement dans le café et que l'on retire aussitôt, juste assez pour avoir ce petit plus croquant-fondant en bouche. Tout pareil !

Le thérapeute tend une feuille pliée en quatre que la jeune femme réceptionne avec reconnaissance.

Le sage reprend :

— J'aimerais bien que vous le lisiez avant d'entrer à la radio. Je vous laisserai un moment... Vous comprendrez aujourd'hui... Puis demain... Et à chaque fois que vous lirez, vous comprendrez d'un sens différent qui s'empilera avec vos

interprétations différentes comme le fait la saveur d'un mille-feuilles. Chaque couche aura son sens, son importance, dans le tout.

Le mystique thérapeute aime encore jouer avec les mots !

Estrella a la sagesse de ne dire mot de ce qui s'éprouve dans l'instant présent. Elle vit. Elle ne cherche pas à converser, à montrer qu'elle a compris ce que lui dit son drôle de psy, ni à avoir la correction de répondre. Sa Présence à l'instant dit tout cela et bien plus encore. Et cette transcendance le relie pleinement à elle comme rarement elle l'a été dans sa vie. C'est une sensation tellement agréable qu'elle la transporte totalement... en elle ! Dans tout son corps. Dans tout son esprit. Et il émane de ce moment un précieux indescriptible. On pourrait presque dire, de l'extérieur, que les rôles s'inversent... Peut-être...

La marche silencieuse remplie de Présence amène le duo à la radio non sans avoir été sensible aux lumières célestes d'un Printemps florissant teintées de l'émanation de Paris ; fragrance de pots d'échappement, de relents odorants de la Seine et de nuisances visuelles des publicités grand-format pour la dernière émission débile de télé ou d'éclairages artificiels de hauts immeubles professionnels qui signalent la présence d'addicts au travail ou de solitaires en manque de vie sociale.

Et ce moment spécial est à dix mille lieues de ce qu'avaient imaginé le thérapeute et sa patiente : pas de coaching intensif d'avant séance, de solutions magiques ou miraculeuses, de mots savants, rien si ce n'est qu'un moment unique, imprévu, non préparé, partagé pleinement.

À cet instant, au seuil de la radio, le psy est d'apparence humaine, vulnérable, faillible, limité dans les yeux d'Estrella. Ce regard redonne sa pleine humanité au mythe et l'homme la gratifie d'un sourire enfantin qui révèle la malice des yeux de ce vieil homme.

Estrella se rend-t-elle compte que ce moment particulier la « renarcissise », la surélève, la réestime et... la soigne ?

La magie se trouve souvent où l'on ne l'attend pas... À moins qu'elle soit l'ultime œuvre de SOSA, dans la dernière ligne droite de l'accompagnement proposé à sa patiente exceptionnelle ?...

— Monsieur SOSA, Estrella, enchanté, je suis Lyly. Si on m'avait dit il y a une semaine que nous nous rencontrerons, je n'y aurai pas cru. La Vie est surprenante. Je vous emmène, c'est au 3^e étage, on va prendre l'ascenseur.

— Je vous retrouve là-haut, je vais monter à pieds, ça va m'aider à faire redescendre la pression.

Estrella profite de cette occasion pour répondre à la demande de SOSA de lire ce papier donné et aussi et surtout, d'étancher sa propre curiosité.

Elle trouve des toilettes dignes de grands-hôtels : marbrés, spacieux avec un fond de jazz. L'endroit idéal pour une femme rattrapée soudainement par le stress pour liquider ses émotions tout en distrayant son esprit à la lecture.

Elle découvre un vieux poème signé de la main de son thérapeute :

« Je me shoote...

Le moment vient

Ou plutôt la tension monte.

Le vide, le rien,

Évacuer vite, de manière immonde !

L'énergie créatrice va jaillir,

Acte libérateur

D'une manie destructrice qui va assaillir,

Avilir et salir

Mes pensées ;

J'en suis l'instrument destructeur.

Par le corps passe

La frustration mentale ;

La crispation lasse.

Aucun plaisir,

Mon shoot est une impasse !

Je le sais mais je n'y peux rien,

Je le fais quand ça revient !

Je me shoote...

Geste obscène

Devenu une habitude mécanique.

Pourquoi ma drogue ressemble-t-elle à un acte érotique ?

L'envie d'assouvir m'aspire,

Le besoin d'apaiser m'inspire

Quand je contiens le toc

Et oriente l'aura.

Ça déborde et je la perds

Lorsque je me laisse saborder ;

Alors qu'elle s'accorde à la Terre

Quand je lui permets de m'aborder.

Mon shoot...

M'enchaine depuis longtemps

Et encore trop souvent.

L'écriture m'en libère

Patch de toute âme en souffrance

Depuis tout temps.

Mon shoot, ma drogue,

Comble une peur abyssale ;

La créativité ma foi

Transcende cet équilibre indésirable.

Ma dépendance à ces pratiques finira par m'ouvrir en grand les yeux

Aussi larges que mes doigts

Entre lesquels se glissent la plume et l'encre

D'un automate ou d'un poète

D'où la magie vient en fait

Sans aucun doute de la rencontre des deux.

Je me shooterai toujours... ».

Ce poème laisse un goût étrange dans la bouche d'Estrella qui l'a lu à voix haute assise sur le trône... Dérangeant, sans identifier en quoi. Elle qui était si bien il y a dix minutes se sent à nouveau troublée et elle se demande pourquoi

son thérapeute lui a fait ce soi-disant cadeau à ce moment précis...

Un petit mot accompagne la prose :

« Estrella,

Ce petit poème va vous paraître étrange... Et vous allez vous demander pourquoi, pourquoi vous, pourquoi à ce moment-là... Ne vous laissez surtout pas déborder par ces secousses émotionnelles qui vont jaillir de vos entrailles... Vous intégrerez plus tard le plein sens de ma démarche personnelle... Il s'agit, ici et maintenant, de surfer sur la grosse vague sans la cordelette de la planche attachée à votre cheville... Il est de ces moments, parfois éprouvants, qui ne peuvent trouver d'issue qu'en les traversant... Ou en surfant dessus. Les mots seront insuffisants, les encouragements limités, et le mental hors-circuit. Hija, c'est le moment de passer d'un concept à son application : #FaisLe! ».

Estrella est submergée par le flot d'émotions qui s'abat sur elle. Elle *découvre* enfin que derrière les saloperies colportées à propos de SOSA se cache un être sensible, incompris, subtil et que cette personnalité attise malgré lui la jalousie, le mépris, la haine de celles et ceux qui préfèrent, à la vérité qui dérange, bouscule, désaxe, leurs illusions confortables, limitées et limitantes. Elle *comprend*, que son enquiquineur de thérapeute utilise un biais pour réveiller au plus fort ses vieux démons à un moment clef et que ce n'est pas pour autant qu'il ne l'estime pas, au contraire : aimer l'autre est prendre le risque de le perdre si c'est pour le faire avancer sur son Chemin. Elle *sait*, que l'homme qui lui partage ce cadeau lui fait don d'un bout de lui qui se cache derrière le masque qu'il veut laisser tomber pour de bon et elle saisit le poids des mots qu'il utilisait plus tôt sur le route de la radio. Elle *ressent*, colère et gratitude, amusement et inquiétudes, dans un amalgame émotionnelle déroutant qui l'amarre à la réalité de l'ici et maintenant bien plus que la matrice qui l'entoure.

Et, elle *fera*...comme elle peut.

Estrella retrouve Lyly et SOSA à l'étage, dans une salle attenante au studio où l'ensemble des protagonistes se retrouvent : de cet animateur méchant et revanchard à cet invité de prestige en la personne de CALIGARI, en passant par le jeune directeur de la radio entouré d'assistants et des élus qui profitent du buffet et du champagne.

Une pièce de théâtre : des acteurs qui se détestent publiquement lorsqu'ils sont en représentation et des humains qui parodent des liens amicaux en coulisse.

SOSA, assis tranquillement à l'écart du mouvement, regarde d'un œil paternaliste sa jeune patiente qui rejoint la troupe. Il devine ce qu'elle vient de vivre à le lire, il l'a programmé même. Estrella, qui le regarde de biais comme pour lui montrer une forme de colère se détourne rapidement de son psy pour jeter un oeil en direction de son contradicteur dont elle ne parvient à soutenir le regard plein de rage. Celui-ci fixe sa concurrente tout en secouant sa jambe compulsivement, impatient d'en découdre, avant d'être happé par son jeune directeur qui l'encourage d'un clin d'œil hypocrite comme pour lui dire « c'est dans la poche ». Les yeux affamés du jeune ambitieux passe d'une assistante à l'autre en souriant bêtement aux propos des unes et des autres, même si c'est le visage de Lyly qui l'électrise malgré elle et qui, lorsqu'elle s'aperçoit du numéro de son supérieur, prend une coupe qu'elle apporte à Stéphane CALIGARI ; pour fuir et pour chouchouter ses invités. CALIGARI s'étonne que la jeune femme ne sache pas qu'il ne boit que de l'eau : il exprime tout cela en levant les sourcils et en faisant des yeux ronds. Il refuse ensuite élégamment en faisant un geste de la main aussi poli qu'adroit. Ce qui n'échappe pas au maire et à son adjoint qui semblent en admiration devant ce personnage public connu et qui semblent commenter ce geste du concerné. La boucle est presque bouclée. Un homme distingué rentre dans la pièce et le silence se fait.

Estrella le reconnaît : il s'agit du mystérieux visiteur qu'elle a vu hier chez son psy. La présence de cet homme semble aussi magnétique que celle de SOSA. Deux bonshommes faits du même bois ?

— Messieurs dames, mes salutations. J'espère que nos invités, que je remercie chaleureusement d'avoir accepté notre sollicitation, sont à leur aise. Nos collaborateurs sont à votre entière disposition pour répondre à vos besoins.

Il balaie la pièce du regard en fixant chacun des intéressés pour joindre le geste à la parole. Ou pour rappeler qui donne les ordres si l'information n'est pas claire autrement.

— Nous démarrons dans dix minutes et je sais que chacun sera totalement prêt pour ce moment important.

Une manière subtile de dire qui donne l'heure, dans tous les sens du terme.

Inclinaison de tête et disparition du vieil homme derrière un garde du corps discret et imposant.

Le directeur de la radio se discrédite de tous en frappant des mains et en encourageant chacun à se préparer. Agitation des subalternes ; éclat de rire des invités de prestige.

— « Parfois, il faut savoir être une salope pour que le travail soit fait », disait une chanteuse pop à succès... Dans votre cas, je crois que vous êtes juste une salope ! dit SOSA d'un ton parfaitement tranquille au jeune loup.

Des personnes présentes, seules celles qui ont su lire entre les lignes ont esquissé un sourire...

Estrella est invitée par Lyly à rejoindre le studio ; SOSA l'arrête dans son élan en lui prenant la main. Ce geste réactive l'agréable sensation ressentie à chaque fois par la jeune femme :

— Tout va bien aller à présent hein !... Je suis avec vous hija...

Échange de sourires, Estrella s'active aux rappels insistants de la présentatrice du soir.

**« La sainteté, c'est la force de Dieu
dans la faiblesse de l'homme. »**

Père Marie-Eugène

Jour J, Instant T, Lieu L.

« — Bonjour à toutes ! Bonjour à tous ! Chers auditeurs, chères auditrices, c'est Lyly pour vous servir exceptionnellement pour cette émission spéciale clash ! Émission inédite pour la radio qui n'a jamais connue pareille émulation : l'atmosphère d'ordinaire cosy des studios se tend : sur le parking, devant la machine à café, dans les couloirs de la station, on ne parle que de cette rencontre entre l'invité vedette des plateaux-télé et le sulfureux et secret thérapeute. Mais avant ce débat historique, un autre, pour chauffer le plateau comme on dit, entre notre animateur star en la personne de Joshua et l'émergence d'une étoile d'un jour en la personne d'Estrella à l'origine, il y a quelques semaines, du viral #FaisLe! qui avait inondé les réseaux sociaux. L'enjeu est à la fois simple et dingue : un poste de gardien de phare pour celle ou celui qui remportera les votes du public et l'approbation du maire de la commune et d'un adjoint ici présent. Nos deux débatteurs du jour sont installés et se font face pour ce qui va être un moment radiophonique qui va rester dans les annales. On a même l'impression d'être sur une autre station en présence de deux rappeurs qui vont se clasher dans un battle de mots et de punchlines. Alors, je vais me faire la madame loyale de la soirée pour présenter les deux premiers protagonistes : régie, jingle 'ding-ding-ding'. À ma droite, le candidat en place sur la station depuis une décennie, la voix suave qui berce vos oreilles dans cette émission quotidienne qu'il a cocrée, le puncheur adroit qui arbitre d'habitude les échanges entre nos invités, l'homme rebaptisé #JoshuaVaillant par nos fidèles auditeurs et auditrices avec plusieurs milliers de soutiens affichés sur les réseaux sociaux, l'homme que l'on nomme Jooooshuaaaaaaaa ! Applaudissements s'il vous plaît. À ma gauche, la challengeuse, une jeune femme pleine de courage comme on les aime, une lionne qui plonge au cœur d'une meute de hyènes et qui est venue avec son coach et mentor en la personne du sulfureux thérapeute SOSA, celle que certains surnomment l'opportuniste ambitieuse qui surfe sur les buzz, on l'appelle Eeeeestrellaaaaaaa ! On l'applaudit bien fort ! Monsieur le Maire de la commune du phare est venu avec l'un de ses adjoints pour l'événement. Monsieur le Maire, un petit mot peut-être avant de laisser place au débat ?

— C'est chaud ici... Que le meilleur gagne, je n'en dirai pas plus !

— Merci monsieur le Maire pour cette impartialité toute à votre honneur.

Pour rappel, chers auditeurs, chères auditrices, le débat entre Joshua et Estrella implique un poste de gardien de phare mais pas que... Une petite querelle anime nos deux débatteurs, ce qui va, n'en doutons pas, pimenter un peu les échanges... Alors lançons sans plus attendre officiellement les débats avec la question centrale: qu'est-ce qui vous motive à devenir gardien de phare ? Mon cher Joshua, en homme galant vous prenez la main ?

— Merci ma Lyly ! Je prends la main, je prends le lead comme je l'ai toujours fait sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ! Je suis à l'antenne, en live depuis près de dix ans, j'ai cocrée cette émission, comme vous l'avez indiqué et je l'anime au quotidien d'une main de maître, avec sang-froid, avec des invités de haut vol dont le charisme dépasse, et de très loin, la frêle carapace de votre influenceuse low cost face à moi. Votre étoile qui a besoin de 'papa' pour faire face à moi dans le réel, et qui n'a plus rien d'un requin en dehors du virtuel des réseaux sociaux. Imaginez-vous, monsieur le Maire, monsieur l'adjoint, un seul instant, cette gamine seule dans un phare à orchestrer la navigation de cargos, à guider des touristes, à avoir la poigne nécessaire pour faire face au vent, aux tempêtes, à la solitude des légendes qui entourent de secrets et de mystères votre magnifique monument, emblème touristique de votre ville, symbole de votre rayonnement politique ? La voyez-vous se cacher derrière son écran de téléphone à jouer l'influenceuse avec des hashtags ? À voir votre réaction, même si les auditeurs n'ont pas l'image, il me semble que nous sommes sur la même longueur d'ondes.

— Ouuhhhh Joshua attaque très fort d'entrée de jeu... Je vous trouve dur mon cher collègue ! Une réaction Estrella ?

...

— Estrella ?...

Elle est impressionnée par l'environnement du plateau qu'elle ne connaît pas... Estrella, réagissez ! peste intérieurement SOSA, de l'autre côté de la régie.

— Nous revenons après un court spot de pubs de nos partenaires pour le concert en plein air du Salsathon. Chers auditeurs, chères auditrices, à tout de

suite, restez branchés ! »

— Estrella ? Ressaisissez-vous bon sang ! On a été clair avec vous avant l'émission !! Vous devez donner le change ! Joshua n'est pas un mauvais bougre, c'est...

— Le parfait symbole de votre beau-père, de votre tante, du père de Thomas, de vos limites réunies dans la même personne.

SOSA est fier de son effet quand il voit sa jeune complice fulminer de rage. Lyly est bonne animatrice mais elle n'est pas une technicienne de l'humain ; chacun sa place !

— Mon ancien maître disait : « tire un âne pour qu'il avance et il se braque. Appâte-le avec du foin et là il craque ! ». Petit clin d'œil discret du thérapeute ; tirage de langue grossier de la patiente.

L'émission reprend dans dix secondes.

— Courage hija ! Et chauffez-moi la foule, j'arrive après vous hein !

Il en rajoute une toute petite louche comme le sel et le poivre sur son plat d'enfance préféré.

« — Chers auditeurs, chères auditrices, j'espère que vous êtes encore des nôtres ! Petit 'motivational speech' comme le disent les Anglo-Saxons pour booster notre Estrella peu habituée des plateaux radio. Alors Estrella, montrez-nous si les mots de votre maître ont un réel impact ou s'il s'agit d'un effet placebo.

— Bonsoir à toutes et tous ! Euh... En fait, pour être franche, monsieur SOSA m'a juste énervée et je ne sais pas si ça va servir le débat. Je veux juste dire aux personnes qui nous écoutent l'arnaque que représente votre animateur en carton. Il est doux et chaud à la radio comme un magnifique chocolat en vitrine qui fait saliver. L'intérieur est juste dégueulasse et n'a rien à voir avec ce qu'il montre de délicieux... Excusez-moi, je parle avec mes mots qui sont simples et je ne suis pas une baratineuse comme ce Joshua. Mais ce que je dis est vrai car c'est ce que je pense et c'est ce que j'ai vu. La rencontre fortuite filmée la

première fois n'a pas montré que votre star était entourée de vigiles et qu'il renonçait à faire quelques photos avec des fans qui le sollicitaient. Il m'a vu sourire, il a pensé que j'étais intéressée et je l'ai recalé. Comme la scène a été filmée, il a été vexé et c'est pour cela qu'il m'a prise en grippe, c'est tout. À moins qu'il ne soit jaloux du succès de mon #FaisLe! dont je me fiche... C'est un personnage qui veut tout pour lui, un fils à papa égoïste qui pleurniche s'il n'a pas la lumière à lui. Qu'il la garde, je n'en veux pas. D'ailleurs, en parlant de lumière, qui se souvient qu'il était en mode 'bégayage' quand Lyly lui a parlé pour la première fois du phare ? Alors s'il le veut son phare, qu'il le prenne, je lui laisse !

Silence dans le studio.

— Bah alors, on ne l'entend plus la vedette ? Il ne s'y attendait pas à celle-là ! Qu'il prenne le phare, la lumière du phare et la victoire du débat. Je n'ai pas besoin de tout ce cinéma pour mener ma vie. Ma lumière à moi me fait me battre tous les jours pour lui donner le meilleur même si ce n'est pas parfait. Cette lumière a 6 ans et elle éclaire toujours mes journées quoi qu'il arrive. Même quand il me boude, quand il crie ou s'énerve, mon fils illumine ma vie car c'est LA vie ! Un enfant incarne la Vie : la spontanéité, la curiosité, l'authenticité, la sincérité, l'alternance réelle et non calculée des humeurs, des émotions, le besoin d'être rassuré, câliné, protégé et d'être aussi encouragé, poussé à l'effort, recadré. La Vie !... Pas le besoin de montrer sa vie, de faire valider sa vie, de s'inventer une vie... La Vie, la vraie, celle que l'on vit dans la chair, pas celle que l'on espère ou que l'on idéalise. Celle qui se présente à nous et que l'on prend, celle avec laquelle on négocie, avec qui on se fritte tantôt et avec qui on est parfois amis... La Vie... Ma vie est moche, mais les souvenirs lui donnent du charme, même si tout ce que je regarde en arrière me donne moins de sourires que de larmes... Et en parlant du passé, j'en profite pour dire que ce SOSA, contrairement à ce que vous croyez, n'a finalement rien fait en moi... Il n'a rien de magique. Mon histoire reste la même et c'est avec mes maladresses que je vous parle ici. Aucun de ces petits trucs ne semble avoir marché sur moi... Mais... Ce qui a peut-être été décalé un peu... C'est cette acceptation soudaine et libératrice de ma vie, ce qui, à présent, me fait être moi-même et lâcher prise totalement... Alors à vos réseaux pour commenter, liker, clasher, je retourne à ma vie après ce débat avec plus grand appétit même si je dois bouffer encore un peu plus de merde... C'est la seule chose que votre gourou m'aura apportée : avoir toujours faim quoi que l'on me serve et apprécier ce qui sera au

menu. J'en place une pour les haters qui s'improvisent psychologues, médecins, philosophes, intellectuels ou que sais-je encore. Vous qui assénez vos certitudes à tout va sur le net sans connaître quoi que ce soit des personnes à qui vos messages trompeurs et condescendant sont destinés, sachez que les certitudes sont contraires à la vérité. Plus on est sage, plus on est humble et on reconnaît les imposteurs aux nombres incalculables de conclusions hâtives, de diagnostics délirants, de concepts farfelus qu'ils imposent comme des sentences et des étiquettes. Je le répète au cas où : plus on est sage, compétent, formé, reconnu, plus on est prêt à remettre en cause ses propres croyances ; c'est le principe même de la science, il me semble, et des plus grands esprits de ce monde. J'en ai fini avec vous ! Messieurs dames, je vous laisse avec votre mythonimateur radio et son phare qui peut se le mettre dans le c..

— Calvados ? C'est bien là d'où vous venez monsieur le Maire ? reprend Lyly habilement.

— Euh... Non, enfin pas tout à fait, c'est...

— Chers auditeurs, chères auditrices, on me fait signe qu'il est l'heure de voter sur les réseaux pour votre gagnant même si le maire et son adjoint auront aussi leurs mots à dire. Nous laissons couler quelques musiques pour préparer la suite de la soirée et peut-être raisonner Estrella sur sa décision de quitter l'aventure avant la fin. On écoute 'Oh prends mon âme'²¹ de Kendji sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ! À tout de suite les amis ! »

Estrella jette son casque, salue l'assemblée dans une coordination parfaite de ses deux majeurs, claque la porte avant d'être rattrapée par SOSA dans le couloir :

— Hija... Ne gâchez pas tout. Ne confondez pas rébellion et révolution : une force extérieure vous travaille dans l'un ; une énergie intérieure vous anime dans l'autre. N'amalgamez pas non plus prise de conscience et libération. L'un est un processus, une étape ; l'autre est un horizon sans fin. Et puis... Je ne veux pas que vous regrettiez très vite ce qui peut s'apparenter à une démission ou à un abandon... Même si l'emballage présente comme une décision franche et assumée. L'impulsivité vous fait répéter les choses malgré vous... Je sais que vous comprenez ce que je vous dis et je sais que vous savez que je ne dis pas cela par rapport à moi, ou à notre rencontre...

Regard paternaliste bienveillant d'un côté ; attitude d'enfant entendue de l'autre.

SOSA est appelé à rejoindre le plateau et il rejoint l'assistant en ne lâchant pas du regard sa jeune protégée. Estrella reste plantée dans le couloir sans que personne ne s'occupe d'elle...

— Ouaiisssss !! Maman est libre, elle est trop forte !! À y'est, elle a compris !

Tantine regarde le bambin d'un air désabusé et songeur qui lui répond d'un franc sourire.

Elle se retient de gifler le gamin juste parce que ses copines sont là et qu'elle veut garder la maîtrise d'elle-même en présence de ces personnes importantes. Ou plutôt : elle veut leur montrer qu'elle a du self-contrôle... Différence de grande importance car c'est un bouillon intérieur qui anime la tante acariâtre.

La vieille femme qui avait tendu la friandise à Thomas la fois dernière est présente et elle sourit sereinement à observer cette scène qu'elle qualifie de juste : un même innocent et vulnérable qui triomphe d'une adulte aigrie par sa sensibilité et son intelligence. Celle qui n'a pas connu la joie d'enfanter vit le juste ici et maintenant... Merveille.

*

— Ouhhhh la p'tite s'est lâchée ce soir !... Elle n'est pas si docile qu'elle en a l'air ! songe André à voix haute.

Son bouquiniste d'ami marmonne un charabia incompréhensible que

réprimande fiça André :

— Oh et puis réjouis-toi pour Estrella ou tais-toi à jamais ! Quand vas-tu retrouver le sens de la fraternité et la joie pour d'autres humains que toi ? D'ailleurs, c'est sans doute en toi que pourrit le fruit... Faudrait penser à revoir le frère hospitalier pour t'aider à dépasser ça avant que cela ne te ronge pour de bon !

La bonhomie d'André contraste très nettement avec la bougonnerie irascible de son frère en humanité, qui semble enfin prendre conscience du décalage entre ce qu'il est et ses idéaux. Une accolade chaleureuse offerte par le brocanteur a le pouvoir de liquider quelques émotions coincées dans le corps grossier qu'il enlace.

Comme en alchimie, la fusion est une première étape qui doit conduire à l'ultime transmutation.

*

— Monsieur LHÉVY, SOSA et le catho se préparent. Il reste des nôtres l'Argentin ?

— Connaissez-vous la patience cher Brice ? Et la correction ? Savez-vous aussi vous exprimer élégamment sans texte que je vous prépare ou dois-je repenser très rapidement les projets de direction de ma radio vous concernant ?

Le jeune directeur de la radio baisse la tête comme un gamin réprimandé par un parrain de la pègre. Le message est passé. Monsieur LHÉVY le sait, c'est un jeune de bonne famille qu'il a lui-même coopté pour son ambition débordante qui servira la modernisation de sa radio dans un courant plus jeune, plus clash, donc, plus rentable à tous les niveaux : plus d'argent, plus de sponsors, plus de haine, plus de divisions, plus de libertés, plus de lois, plus de République et donc, in fine, moins de religions. Tout ça pour ça.

Il n'y a pas de hasard... Tout ce qu'il y a en bas doit servir ce qu'il y a plus haut. Telle est la devise de sa funèbre philosophie...

« — Nous revoici sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ! Lyly pour vous servir dans cette émission exceptionnelle qui, je vous le rappelle, vous offre un moment unique dans quelques instants avec le débat tant attendu entre nos deux invités de haut vol, installés dans le studio pendant la pause. L'atmosphère est détendue en apparence et la pression semble davantage reposer sur mes petites épaules, sur celles des techniciens, sur celles de nos élus, peut-être même sur celles de notre jeune directeur... Trêve de plaisanteries pour vous donner une petite info des réseaux : une tendance très nette se dessine dans vos votes concernant le débat abrégé entre Joshua et Estrella et nos élus discutent entre eux pour pouvoir donner le vainqueur juste après le débat, le combat, le duel entre monsieur CALIGARI et monsieur SOSA. C'est l'heure mes amis ! Chers auditeurs, chères auditrices, nous y sommes : monsieur CALIGARI, historien spécialiste des religions qui défiait, il y a quelques jours sur notre radio, monsieur SOSA, thérapeute de renom, à débattre sur un sujet épineux qui lie les nouvelles pratiques thérapeutiques à l'occultisme. Le sujet est parfaitement adapté aux compétences de nos deux spécialistes et il devrait répondre aux nombreuses questions qu'il soulève en France en ce moment, notamment après cette série d'incendies d'églises dans notre pays, que la catastrophe de Notre-Dame de Paris éteint à coups de diffusion télévisée à grande échelle, sans mauvais jeu de mots. Certains n'hésitent pas, d'ailleurs, à dire que les incendies de ces monuments religieux sont liés à l'installation d'antennes 5G... Petite parenthèse complotisme ; sujet très souvent lié à ce qui nous intéresse aujourd'hui. Messieurs, qui commence ? On tire au sort si j'ose dire pour être dans le sujet ?

— Cher ami, je suis sincèrement content de vous revoir, vraiment ! démarre spontanément Stéphane CALIGARI. Vous savez comme je suis à l'opposé de vos idées et vous connaissez ma détestation même de vos pratiques occultes. Mais avant d'aller plus loin dans ce débat, vous savez aussi le respect que j'ai pour votre personne et la joie que je ressens d'être face à vous pour débattre ce soir. Vous prouvez votre grande valeur en honorant cette invitation, en prenant le

risque d'être totalement et publiquement défait de vos tromperies séculaires. Ce courage n'a d'égal que votre goût pour le secret, le caché, le sombre qui a toujours drapé votre pratique de gourou... Enfin, de psy comme vous dites pour leurrer vos victimes... Ce soir, un homme droit, un homme pieux, un homme de Foi se présente à vous et je vous souhaite du courage pour me détourner de celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

— *Merci monsieur CALIGARI, vous démarrez tranquillement ce soir. Que valent cette élégance, cette sensibilité et ce respect inhabituels ?*

— *'À tout seigneur, tout honneur' chère Lyly. Même si monsieur SOSA n'est qu'un soldat du Malin, il est l'un des plus gradés dans la crapulerie des forces de l'ombre.*

— *Je reconnais bien-là la condescendance qui sied à merveille aux pasteurs de votre espèce : la position haute du savant-sachant, la prétention affichée et assumée de soi-disant élus et choisis de Dieu, et la bonne parole jugeante de ceux qui prétendent représenter le Miséricordieux. Vous incarnez tout ce à quoi j'ai renoncé il y a bien longtemps et je vous en remercie. Je préfère la discrétion et l'humilité à la surexposition médiatique et à la prétention de connaissance. Mais dites-moi Stéphane à ce sujet, votre connaissance n'est pas Parole de Connaissance ? Elle n'est donc pas charisme de l'Esprit-Saint alors ? Si elle n'est que connaissance d'homme, comment prétendre que vos mots sont plus justes que les miens et que vos intentions sont plus dignes que les miennes ?*

— *Chers auditeurs, chères auditrices, je crois que le débat va être à la hauteur de nos espérances, de vos attentes et de vos questions. À grand événement, grands moyens, ce n'est que le tour de chauffe. On se retrouve tout de suite après quelques annonces publicitaires. À tout de suite les amis ! »*

Merci vieux sorcier... Ton énergie à défendre tes positions va servir notre Seigneur... Bénis sois-tu ! Comme je t'aime au fond de moi, pour de vrai... se raconte intérieurement CALIGARI.

Gracias amigo ! Tu me donnes l'occasion de déchirer le voile qui me rend aveugle depuis si longtemps... Tu vas être bien surpris de ce qui va t'arriver dans quelques minutes, se gargarise SOSA.

— On reprend l'antenne dans trente secondes, messieurs, tenez-vous prêts !

« — Chers auditeurs, chères auditrices, nous revoici après les échanges d'amabilité de nos invités et c'est l'heure de démarrer officiellement ce débat avec une première partie exclusivement réservée à nos contradicteurs qui ont totale liberté pour s'exprimer dans le respect des lois républicaines qui...

— Merci Lyly ! C'est une belle perche que je me permets de saisir au vol ! Les lois républicaines... Connaissez-vous un peu l'histoire de notre beau pays, la France ? Cette terre promise de la chrétienté et de l'Église romaine, ce pays qui fait rêver le monde entier par nos châteaux, notre Histoire, nos rois, nos églises, cathédrales et basiliques et tous ces Saints qui ont honoré le Christ et payé de leur sang, eux-aussi, leur allégeance à notre Sauveur par qui le Salut du monde est offert. Ces lois républicaines imposées par la force par ces frères maçons qui ont renversé dans le feu et le sang la monarchie pour plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité. Ces francs-maçons à qui on attribue à tort ces vertus qui ne sont que des vitrines pour eux. Ceux-là mêmes qui ont décidé qu'il est injuste qu'un roi règne sur un pays et qu'il faut désigner des représentants du peuple en les élisant. Ces mêmes personnes qui crient au scandale, à la révolution, quand des affamés, des vieux, des étudiants, des travailleurs, des étrangers et j'en passe, celles et ceux qu'on méprise et qu'on enferme dans une étiquette réductrice pour liquider de son sens leur révolte légitime ; pour les nommer les 'Gilets jaunes' veulent 'visiter' notre Président français à l'Élysée en 2019. C'est drôle n'est-ce pas ? Cette capacité à nommer différemment deux événements plutôt similaires : l'un est la Révolution française, socle du pays des droits de l'homme et du citoyen, trophée mondial de cette prise de guerre dont les gens comme vous se gargarisent. Et le même événement en 2019 est qualifié d'anarchisme, de chaos, de guerre civile par ces mêmes personnes qui ont été plus sanguinolentes, plus décisives et plus tranchantes, si j'ose dire, dans leur prise de pouvoir deux cents ans auparavant. Ah la liberté !... Je risque tant d'en jouir à tenir de tels propos à l'antenne à l'heure de grande écoute. Et pour autant, je suis bien plus libre qu'un grand nombre d'auditeurs : comme le disait Jacques PRÉVERT, 'quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie'. Comment vous sentez-vous libres aujourd'hui jeunes-gens ? En étant scotchés sur vos écrans, lobotomisés par vos conneries virtuelles ? En ne regardant plus la merveille du monde créée par Dieu ? En laissant le péché s'étendre et éteindre la Création sans broncher ? Quelle liberté !!! Il me semble que c'est une forme

d'asservissement pour ne pas dire d'abrutissement que de divertir de jeunes âmes non prêtes à honorer la liberté sans y avoir été éduqué. L'Église catholique éduquait vraiment autrefois. On reprochait aux seuls prêtres de savoir lire et écrire mais ils enseignaient la prière, le renoncement aux péchés et ils convertissaient les cœurs. Malheurs à ceux qui croient aujourd'hui qu'éduquer est remplir la tête de savoirs et de connaissances car ils n'abreuvent pas le cœur qui flétrit de ne pas être arrosé de l'Amour de Dieu. Vos écrans diffusent, vos enseignants transmettent, Dieu aime. Qu'en est-il à présent de l'égalité ? Pensez-vous la société plus égalitaire aujourd'hui qu'au Moyen-Âge ? Croyez-vous que les serfs et les suzerains n'existent plus ? Et vos députés qui ramassent plusieurs milliers d'euros par mois même quand leur députanat est terminé, qu'est-ce ? Et les écarts phénoménaux qui se creusent dans la plupart des pays occidentaux entre la classe haute et les pauvres, c'est une illusion complotiste des catholiques ? Le jeune banlieusard est-il égal face à la Police ? Face à la Justice ? Face à l'éducation que le fils de bonne famille du 16^e a reçue ? L'artisan du village, le commerçant du centre-ville, l'indépendant sont-ils égaux en moyens et en droits face aux toutes-puissantes multinationales qui donnent leurs ordres à nos pingouins de présidents, véritables marionnettes ? C'est l'égalité parfaitement inégale des républicains... Et la fraternité, parlons-en ! Cette valeur familiale censée nous unir les uns les autres, héritage du christianisme sali et souillé par ces loges qui revendiquent cette valeur. Où va-t-on ? La République qui découpe la famille, qui incite au libertinage, qui détourne les enfants de leurs parents, qui finance les mouvements féministes pour libéraliser un peu plus le travail encore qui parle de fraternité ? C'est comme si le Malin promettait le Paradis ! Arrêtez-donc ! Ineptie ! Hérésie !!!!

— Pendant que Stéphane délire sur l'évolution de la société française, je vais me permettre de recentrer le débat sur ce qui m'amène ici aujourd'hui. Les supposés liens entre la psychologie moderne et les pratiques occultes. Car c'est bien le sujet n'est-ce pas ? Qu'avez-vous comme supports théoriques qui appuieraient vos assertions ? Avez-vous des études à me montrer ? 'De la matière' comme on dit ? Ou est-ce que ce sujet vous a été soufflé par CALIGARI ? Ou par le Malin ?

— N'associez pas mon nom à celui de Satan sombre sorcier !

— Voyez Lyly, l'élégance et la sensibilité de votre prestigieux invité ont déjà

disparu... Et c'est moi que l'on insulte de sorcier hein ! C'est pourtant Stéphane qui montre qu'il sait faire disparaître deux grandes qualités en un clin d'œil !

Rires dans les studios.

— Reprenons : j'imagine que vous n'avez rien de tout ça n'est-ce pas ? Alors on débat à partir de quoi ? De fantasmes ? Du vent ? Le problème avec vos simagrées est qu'elles agitent des peurs archaïques, lointaines, irrationnelles et peut-être que c'est simplement cette étincelle qui met le feu aux poudres et qu'il n'y a pas plus de magie dans certaines pratiques thérapeutiques que dans votre pseudo-journalisme sensationnel ou que dans l'explication d'une illusion mise en cadeau dans le quotidien d'un journal pour enfants. Allons aux faits : on m'accuse, et par cette voix forte qu'est celle de Stéphane, de sorcellerie, de manipulation, d'occultisme, c'est bien cela ? Pour quelles raisons ? Uno : parce que je ne cours pas les plateaux télé pour parler de ce que je fais ? Oui, et j'en suis fier. Je préfère consacrer pleinement mon temps à celles et ceux qui souffrent, qui ont besoin d'aide rapidement, qui sont au bord du suicide parfois plutôt que de parler de ma pratique qui n'intéresserait personne sur un plateau télé de toute façon ! Pourquoi ? Parce que si le sujet est profond, important, conséquent, ça ne va pas hein ! Vos clowns sont dépassés et on découvre l'arnaque qu'ils sont au réel !! Et comme on ne parle pas de ces sujets sérieux comme l'accompagnement psychologique moderne, il va ressortir un jour dans vos journaux par une polémique créée de toutes pièces scandant l'occultisme d'une pratique dont on ignore tout... Forcément, vous ne voulez pas de ces sujets en temps normal hein !! Dit comme ça, vous cernez mieux les limites de votre raisonnement ? Vous, il vous faut du sale, de la polémique, du caricatural, du divertissement... C'est l'époque moderne ça... Alors quand vous aurez décidé d'attaquer le sujet, vous le ferez avec un angle accusateur, réducteur, limité, grossier. Et vous le ferez rapidement entre l'actu du jour, le foot, la politique et tout le reste... De l'info 'fast-food' qu'on consomme sans regarder comme vos burgers indigestes entre une poignée de frites grasses, un soda saturé en sucre et une glace remplie d'air, de rien, comme vos propos d'ailleurs ! Et ces commentateurs disent être des spécialistes ! Des spécialistes de quoi ? Quelle expertise peuvent-ils avoir développée s'ils passent le plus clair de leur temps à la télé ? Sauf en effet, peut-être celle de commenter, critiquer, blablater... Ce qu'ils font n'est ni plus ni moins que ce qui se passe dans les bistrot mais ils se sentent supérieurs car ils sont à la télé... Même si ces 'éminences du commentaire' se contredisent du jour au lendemain, même s'ils sont parfois

'découpés' par quelques invités plus futés que la moyenne, ils n'ont jamais la décence de reconnaître d'éventuels torts, d'admettre des égarements ou des erreurs et ils sont loin d'être aussi simples et humbles, dans le bon sens du terme, que ces gens qu'ils dénigrent d'échanger des mêmes sujets qu'eux avec beaucoup plus de bon sens et de pragmatisme. Et puis ou plutôt parce que ces personnes à la télé sont accrédités par de sordides personnages qui eux, je vous le concède, sont dans l'ombre et manipulent la masse pour des objectifs particuliers... Moi je pratique, je fais, j'aide, j'accompagne : j'évite de parler pour ne rien dire, je n'élucubre pas ni ne fanfaronne comme ces 'pompes à vélo' ! Dos : j'ai des résultats !! Je suis efficace et ça, en France, c'est très louche encore en 2019 ! On soigne, on guérit et c'est un problème ! Des personnes souffrent et quand nous n'arrivons pas à les soulager, en France, c'est un problème ! Il manque de praticiens et quand on travaille tard le soir ou le week-end, en France, c'est un problème ! Alors quoi hein ? On commente encore ou on fait ? Et quand on fait, on s'arrange pour réussir pour aider la personne ou on fait exprès d'échouer pour ne pas s'attirer les foudres des commentateurs ? Parce que, redisons-le : si on fait et qu'on rate, on est critiqué. Si on fait et qu'on réussit quelques fois, on n'est personne. Plusieurs fois, peut-être que nous sommes bons. Et si on réussit très souvent, on est des gourous sectaires. Toujours pour les commentateurs hein ! Parce que les personnes que l'on soulage, elles sont contentes ! Elles ne vont pas toutes le dire car elles ont parfois peur d'être associées au grand méchant sorcier que je suis et elles peuvent même parfois se sentir coupables d'aller bien, d'aller mieux, se demandent même si je ne les ai pas ensorcelées parce que, selon vos commentateurs, c'est louche d'aller bien en France en 2019. C'est vrai, vu comme votre pays part aussi en cacahuètes ! Tres : je suis Argentin et on me colle des pratiques ésotériques par mes origines hein ! Le Tarot de Marseille, que j'utilise parfois pour du développement personnel, c'est de chez moi ça ? C'est où Marseille ? Les cartes révèlent une partie de l'inconscient de la personne qui consulte. Celles et ceux qui l'utilisent avec des rituels magiques et des invocations sont des médiums, des voyants, non des psys. Le chamanisme au tambour, qu'est-ce ? L'un des plus anciennes médecines humaines pratiquées sur tous les continents, ici en Gaule aussi. Qu'était-ce le druidisme ? La percussion du tambour agit comme une musique qui met dans un état de conscience particulier. Celles et ceux qui modernisent ces approches en outils sont des apprentis sorciers qui, peut-être, réveillent de mauvais esprits car cela existe, je n'en suis pas dupe même si je ne les invoque pas moi. Soyons clairs :

certaines de ces outils thérapeutiques découlent de mouvements humanistes qui sont l'essence de pratiques ésotériques voire occultes. Et là où Stéphane souhaite nous emmener est précisément ici : il y a des confréries, des fraternités, des sectes séculaires qui prônent ces valeurs humaines et cette philosophie philanthropique dont le plus grand nombre de ses membres n'est pas au fait de tout ça hein ! Ils viennent pour du business, pour philosopher, pour réfléchir sur des symboles et leur cœur est pur sans aucune intention malsaine. Le problème vient du secret de ces loges où on ne sait pas qui est qui et qui fait quoi et pour quoi, qui monte en grade et qui reste coincé en loge bleue. Et quand on monte en grade et que l'on découvre l'envers du décor, et c'est très à propos de le nommer ainsi, on peine à en sortir car de réelles menaces pèsent sur ceux qui peuvent témoigner d'un regard éclairé de ce qu'ils ont vu ou entendu. Des cultes diaboliques, des rituels ancrés avec des forces invisibles sont faits et encore, pour ce dont je peux témoigner. Est-ce que c'est mon appartenance à la franc-maçonnerie que vous me reprochez Stéphane ? Si c'est le cas, je peux le comprendre même si je n'en fais plus partie depuis que j'ai découvert sa face sombre... Si vous me reprochez de pratiquer l'occulte car j'ai fait partie de cette secte, je ne l'accepte pas car à aucun moment, je n'engage le monde invisible dans le travail que je fais avec mes patients. En révélant simplement ce pan de mon passé, que j'assume car j'ai refusé d'aller plus loin dans ce que je croyais être une spiritualité philosophique, je fais offrande à Dieu du sacrifice de mon travail, de ma réputation, de mon efficacité... Car les personnes vont associer ma pratique à ce que je viens de dénoncer même si je n'y ai pas pris part consciemment. Et pour les autres, le doute subsistera toujours donc ma carrière s'arrête ici... Vous voyez Stéphane, je ne suis pas insensible à Dieu contrairement à ce que croyez et à ce que vous prétendez ici et là. Mais j'ai manqué d'un frère qui aurait pu m'offrir le Pardon ou me guider dans la vraie Lumière du Christ quand vous n'avez été qu'un féroce accusateur aveuglé comme Saul avant sa conversion... Est-ce le message originel de notre Seigneur ? Je ne le crois pas même si je ne suis pas érudit comme vous... 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés'... Voilà, il me semble, l'essence du message du Rédempteur.

Silence. »

Stéphane CALIGARI baisse la tête et montre, pour la première fois, un visage accablé derrière le masque qu'il porte en permanence.

Lyly est bouleversée et n'a pas les mots pour rebondir.

Estrella, qui avait rejoint la régie en cours de débat, se sent soulagée d'inquiétudes qu'elle portait et qui la dépassaient totalement.

Le directeur de la radio n'ose regarder son *big boss* qui remet imper et chapeau, s'enroule de l'écharpe rouge énigmatique des hommes de secret et de pouvoir comme MITTERRAND, et murmure comme seul au revoir un « *dommage pour toi Emilio* »...

La publicité est lancée pour combler le vide. Puis le tube pop à succès du moment.

*

Le silence inhabituel est comme une respiration qui vivifie et réanime après une longue apnée.

Cet ingénieur du son et Lyly réalisent que leur studio, rythmé de tubes débiles et de débats parfois désaccordés, n'est peut-être que la caisse de résonance d'un vacarme qui détourne l'auditeur de sa mélodie intérieure... « Une boîte vide fait du bruit » dit-on aux Philippines...

Le débat historique du jour a mis du « plomb dans la cervelle » de certains, « du plomb dans les ailes » d'autres, et finalement, ensommeille d'une mélodie ensorceleuse que seuls les sourds peuvent entendre...

Épilogue

Lundi 6 Mai 2019 : dans une gare bretonne à midi...

Les cliquetis réguliers des roues qui tournent sur les rails hypnotisent Estrella et contrastent avec le sifflement à peine perceptible de la climatisation du train. La température est idéalement réglée pour laisser le corps s'en aller au repos, à la détente. Ce genre d'état que l'on apprécie à sa juste valeur après une dure journée de travail ou après un moment pénible. La tête repose sur la fenêtre, dans le sens de la marche, et les yeux mi-clos laissent le caractère sauvage du paysage breton imprimer ses couleurs et ses reliefs dans la mémoire de la jeune femme.

Et cette ambiance sonore, cette toile de fond visuel et ce cocktail de sensations agréables sont l'embryon présent d'un futur souvenir inoubliable pour Estrella, même si elle n'en mesure pas encore la pleine importance.

La vagabonde arrive tranquillement à destination. Le train ralentit, les annonces d'usage sont faites par le personnel de bord. Les voyageurs de sa rame rassemblent leurs affaires et certains rejoignent même déjà la porte de sortie, pressés sans doute de retrouver des proches, de profiter de vacances bien méritées, ou du Soleil à son zénith.

Estrella prend le temps de quelques longues respirations pour que son âme réintègre pleinement son corps physique. Elle étire ensuite bras et jambes avec un long bâillement pour terminer le processus inconscient. Elle attrape son sac de sport au-dessus de son fauteuil ; seul bagage qu'elle possède comme un symbole de sa vie de voyages, humble pèlerine qu'elle est dans tous les sens du terme.

Les crissements stridents des freins du T.E.R présagent l'arrivée imminente. Les voyageurs sont officiellement invités à descendre.

Estrella reste posée là avec le sentiment d'avoir oublié quelque chose d'important. Elle regarde autour d'elle, vérifie sous les sièges, dans ses poches. Son portable et son billet sont dans sa main gauche, son sac est sur son dos. Qu'est-ce ? Elle jette même un œil dans les toilettes comme si elle cherchait

quelqu'un...

C'est un peu ce qui se passe lorsque l'on se rappelle soudainement que l'on a eu un problème pendant longtemps et qu'on a oublié qu'on l'avait car on ne l'a plus. Le paradoxe de ces galères aussi rapidement oubliées qu'elles ont été indigestes. Ce « caillou dans la chaussure » qui a été suffisamment présent dans notre vie jusqu'à nous blesser et jusqu'à croire qu'il a été nous, qu'il a scellé notre identité. Ce « poil à gratter » qui a pu se déguiser en petite voix intérieure autour de laquelle une partie de nous a, peut-être, façonné une image, une personnalité, un corps. Cette partie de nous qui lui a donné une forme de vie, une matérialité, une consistance voire même peut-être un petit nom. Et perdre un bout de soi de cet ordre est très souvent déroutant, dérangement même lorsqu'il s'agit d'une difficulté ou d'un problème. Car très souvent, cette partie de nous avait une fonction utile, quelque chose à nous enseigner qui...

— Tout va bien ? Je vous invite à descendre si c'est le cas, le train doit être nettoyé avant de repartir.

Le contrôleur indique de la main la sortie et cette invitation élégante du beau gosse fait sourire la trentenaire qui était jusqu'alors habituée aux ordres de vieux bougres.

Elle descend les deux marches métalliques qui la séparent du quai semi couvert de cette gare atypique de province. Un regard à gauche puis à droite pour savoir où se diriger pour la suite de son périple.

Estrella se dirige vers une sortie officieuse face à elle et qui donne directement accès à la ville. En marchant vers celle-ci, elle reconnaît sa voisine de banquette accroupie dans la douleur qui accueille cet enfant rieur qui se jette dans ses bras. Une embrassade digne des films romantiques. Au fil de ses pas, sa perception change : mère et fils, dans les bras l'un de l'autre, forment un cœur imparfait et authentique. Avec le recul de sa marche, ce tableau humain semble ne plus faire qu'un, comme si les deux êtres avaient fusionné. Estrella se dit que les gares sont les plus beaux lieux pour des retrouvailles du fait qu'elles sont aussi des espaces de séparation.

La jeune femme regarde face à elle et voit la route qui se dessine vers son avenir même si elle n'en voit pas le bout. Avec entrain, elle s'engouffre en

direction de ce futur aux promesses incertaines.

Un coup d'œil à une affiche publicitaire annonçant la sortie du prochain best-seller de l'écrivain en vogue du moment saisit Estrella : « *De fêlé(e) à #FaisLe!, il n'y a qu'une vibration : celle qui transformera votre enfant intérieur en l'adulte que vous êtes !* ».

Estrella sourit, elle se rappelle enfin... Elle a retrouvé ce qu'elle cherchait.

*

— Je suis désolé Emilio... Tu comprends, je ne décide pas de tout... Ils ne cherchaient que ça... Je...

— Je comprends et j'assume, rassurez-vous. Et si vous me disiez ce pour quoi vous tournez autour du pot depuis dix minutes hein ?!

— Bien. Je vais te lire la décision du Conseil d'Administration qui s'est réuni en urgence ce matin :

« Vu la situation inédite que l'établissement hospitalier psychiatrique rencontre du fait de la posture actuel de monsieur SOSA ; posture contraire aux principes sur lesquels repose le service public et auxquels monsieur SOSA a prêté allégeance dans la titularisation de sa fonction de psychologue clinicien et de psychothérapeute en 1998 ;

Vu l'incompatibilité du brouhaha médiatique avec l'exercice de sa fonction de soignant dans un contexte politique d'exemplarité, de dévouement et de totale loyauté avec les services de l'État ;

Vu les déclarations philosophico-religieuses qui n'appartiennent qu'à monsieur SOSA et qui n'ont aucunement à transparaître dans le cadre de l'exercice de sa fonction, d'autant plus sur une antenne radio à une heure de grande écoute ;

Nous, le Conseil d'Administration, réuni en assemblée extraordinaire ce Lundi 6 Mai 2019 à 10 heures, décidons de sa révocation immédiate et sans appel possible et nous réservons le droit de saisir les autorités judiciaires compétentes selon la gravité des conséquences et des dommages provoqués par les propos de monsieur SOSA à l'encontre de l'établissement hospitalier et de ses dévoués praticiens.

La présente décision sera annoncée à l'intéressé cet après-midi à 14 heures par le directeur de l'établissement.

Nous vous prions de croire... ».

— Je te fais grâce de la suite Emilio...

Emilio reste impassible face à un directeur désolé qui semble subir autant que lui cette décision descendante historique dans toute sa carrière : jamais aucun agent n'a vécu pareille sanction hors d'un conseil de discipline prévu par la loi et permettant la défense de l'employé mis en cause.

Même si cette procédure semble hors-la-loi, est-elle contestable au vu des personnes qui siègent dans ce conseil et des enjeux qui dépassent largement ces deux hommes issus du terrain ?

— Emilio, ce n'est pas tout.

Le thérapeute défait et humilié par tant de mépris relève curieusement la tête vers son interlocuteur qui pique sa curiosité.

— L'équipe médicale s'est réunie ce matin pour décider de l'orientation de la patiente... Le chef de service, les médecins, tes collègues psy, les infirmiers, l'équipe sociale ont décidé unanimement de lever le protocole de soin pour Alma et de la laisser partir en Bretagne vers sa nouvelle vie de gardienne de phare. Les indicateurs étaient très bons selon chacun. L'infirmière psy dans le rôle de « tantine » confirme le changement opéré chez Alma hier soir au retour avec cette forme de lâcher-prise qu'elle n'avait encore jamais mesurée chez elle. Ton

vieux maître psy André confirme également qu'elle n'a pas eu besoin de reparler de son fils imaginaire sur le chemin du retour hier soir... Elle a même dit qu'elle se sentait en paix avec son enfant intérieur, comme quoi ! L'assistante de service social n'a pas relevé de dépenses compulsives depuis une semaine et cette évolution dans ce domaine montre aussi une stabilisation dans sa maladie. Emilio, les *troubles borderline* sont des pathologies difficiles à soigner du fait de l'instabilité de l'humeur des patients atteints, des émotions fortes ressentis par ceux-ci et surtout du manque de repères et d'identifications stables précoces dans leur vie qui génèrent de l'instabilité dans leurs relations ou dans leur vie professionnelle. D'anciens psychiatres avaient diagnostiqué un trouble bipolaire car une certaine symptomatologie peut, à s'y méprendre, se confondre avec ces états-limites notamment à l'adolescence. Alma s'était identifiée à ce diagnostic biaisé depuis la fin de l'adolescence... Je crois que l'apport de ces méthodes thérapeutiques alternatives, la thérapie comportementale dialectique, l'analyse transactionnelle, la P.N.L et ton travail poussé pour enrichir encore l'approche narrative a permis de reconsidérer l'histoire traumatique *de* cette patiente, *par* cette patiente avec de nouveaux ancrages identitaires et émotionnelles et une restructuration cognitive fondée sur ses ressources principales. Bravo à toi... Même si ta carrière s'arrête ici avec nous, elle s'arrête sur une belle réussite. Et puis, cette mise en scène poussée sur un média, avec un fond de délire mystique autour de la franc-maçonnerie et de Dieu, pour des patients qui peuvent se sentir persécutés lorsqu'ils décompensent, c'est une idée de génie.

SOSA acquiesce timidement aux derniers propos de son directeur même si, contrairement à ce qu'il pense, cette partie de l'histoire n'est en rien due au scénario thérapeutique prévu par son équipe et lui. L'histoire dans l'histoire... La réalité dépasse la fiction, toujours, et de loin...

Le passé de son praticien hospitalier exemplaire l'a rattrapé et s'est mêlé à ce protocole de soin novateur par l'effet du hasard, de la Providence, de Dieu ?... Et si c'était Lui le vrai soignant de cette histoire ?

Les vibrations de son téléphone l'alertent d'un SMS d'un numéro qu'il ne connaît pas : « *Hijo, j'arrive en France. Je suis envoyé par la Mission pour enquêter sur le sort de deux miraculés : Gabin et Sasha. En as-tu entendu parler ? On va pouvoir se retrouver, je m'en réjouis. Padre Patricio †* ». ».

À Suivre...

Remerciements

Je remercie tout d'abord **mes lectrices et lecteurs de la première heure** avec « **Entre Ici & Maintenant** ». Vos retours encourageants, chaleureux, positifs et touchants, vos messages amicaux et tous nos échanges, sont de précieux cadeaux pour moi... Merci !

Ces élans affectueux m'ont donné l'énergie de poursuivre l'aventure en écrivant « **#FaisLe!** » qui, je l'espère, trouvera le même accueil en vos cœurs, nourrira au moins tout autant votre curiosité et vous accompagnera sur le Chemin...

Je remercie chaleureusement **Jeannine VERDIER**, agrégée de français en retraite active, pour le temps offert aux relectures et aux corrections. Jeannine est contributrice de la forme, merci ! (j'ai hâte de te lire à mon tour !!). Et je remercie **Isabelle** pour son aide quant à la mise en forme informatique.

Je remercie de tout cœur ma psy **C.G**, qui, par sa présence infaillible, empreinte de douceur, de bienveillance, de patience et en vérité, m'aide depuis tant d'années à grandir en Amour et en résilience.

Je remercie particulièrement **Patrick** dont la présence fraternelle s'est particulièrement révélée dans un échange nocturne salvateur le 15 Août 2020, cadeau de notre Maman Céleste.

Merci à **Nicolas DELIGNIERES** (dont l'idée du recueil est inspirée de l'un de nos échanges), représentant de l'association amiénoise « **Latinos en**

Amiens », ainsi qu'à tous ses membres, que vous pouvez contacter via les réseaux (<https://fr-fr.facebook.com/pages/category/Nonprofit-Organization/Latinos-en-Amiens-1785716878385289/>).

Une pensée amicale à **Aurore** : cette infirmière puéricultrice qui existe vraiment et qui secoure (vraiment !) des hérissons.

Une dédicace **aux amoureuses et amoureux de la salsa et des danses latines** en général (danseuses et danseurs, musiciennes et musiciens, instructrices et instructeurs, DJs) avec qui je partage cette passion ardente depuis tant d'années : le Salsathon du roman est un mix des festivals et différents projets existants et/ou à construire...

Je remercie symboliquement les personnes citées dans ce roman et qui m'inspirent : **Keny ARKANA, Rohff, Canelason, Jimmy BOSCH, Chet BAKER** et les autres : **Seth GUEKO, Jean GABIN, Renaud,... et toutes celles et ceux cités** directement et indirectement dans le roman. La B.O de ce roman est un mélange de l'univers de **Jazzy BAZZ** (« *Sur la route du 3.14* », « *3 h 33* », « *Les chemins* », « *Paris me manque* » avec Manu KATCHÉ,...), de **The Game** (« *Welcome home* » avec Nipsey HUSSE, « *Hug the block* », « *One life* » avec J.STONE et Masego, « *Roadside* » avec Ed SHEERAN,...) et des musiques d'ambiance café-bar de la chaîne Youtube « **Relax Cafe Music** » (<https://www.youtube.com/channel/UCaCE5pzy49M8nQ59plgmFOA>).

Je remercie symboliquement **Larisa KOSHKINA**, créatrice de la photo de couverture, dont elle partage librement l'œuvre originale sur l'Internet (image intitulée poétiquement « Pont des forêts », <https://pixabay.com/users/larisa-k-1107275/>).

Je remercie sincèrement **celles et ceux qui**, volontairement et en conscience, **ont dressé des barrières sur ma route ou mis des pierres sur le Chemin**. Je recycle jalousie, méchanceté, hypocrisie, mépris, indifférence, condescendance, lâcheté, et autres polluants émotionnels en énergie propre. Merci de tout cet amour...

« *Ils nous ont mis du plomb dans les ailes, alchimistes on en a fait de l'or pur !* » (« *Nature sauvage* », Keny ARKANA).

Merci à vous qui tenez ce livre entre vos mains.

Prenez soin de vous et des vôtres.

Jérémy

Amiens, le 9 Janvier 2021, 14 heures 40

Notes

[←1]

« *A hard teacher* » (extrait de la B.O du film « *Le dernier samouraï* » réalisé par Edward ZWICK, 2003, Hans ZIMMER).

[←2]

Référence directe dans « *Entre Ici & Maintenant* » (Librinova, 2020, Jérémy BRIDENNE).

[←3]

Programmation Neuro-Linguistique.

[←4]

« *Isn't she lovely* » (extrait de l'album "*Songs in the key of life*", Tamla, 1976, Stevie WONDER).

[←5]

« *Maintenant je sais* » (face B de « *Maître corbeau et Juliette RENARD* », CBS, 1974, Jean GABIN).

[←6]

« *Titi Parisien* » (extrait de l'album « *Professeur Punchline* », Believe recording, 2015, Seth GUEKO)

[←7]

« *Sagesse d'un pauvre* » (DDB, 2007, Éloi LECLERC).

[←8]

« *Astronaute* » (extrait de l'album « *Neptune Terminus* », Bomayé Music, 2021, Youssoupha).

[←9]

Eye Movement Desensitization and Reprocessing (Désensibilisation et Retraitement par Mouvements Oculaires, *en français*).

[←10]

« *Otra oportunidad* » (extrait de l'album « *Soneando trombon* », Rykodisc, 1998, Jimmy BOSCH).

[←11]

« *Les chemins du retour* » (extrait de « *Désobéissance* », Because Music, 2008, Keny ARKANA).

[←12]
Ibid.

[←13]

Maison d'Enfants à Caractère Social.

[←14]

« *Valpa* » (extrait de « *Sin pasaporte* », Believe, 2010, Canelason).

[←15]

« *Si seul* » (extrait de « *Le code de l'horreur* », Hostile Records, 2008, Rohff).

[←16]

« *J'écris des métaphores, eux, des métafaibles* » pour la version originale. « *Dans tes yeux* » (extrait de « *La cuenta* », Hostile Records, 2010, Rohff).

[←17]

« *Nature sauvage* » (extrait de « *L'esquisse 2* », Because Music, 2011, Keny ARKANA)

[←18]

« *Ma chanson leur a pas plu...* » (extrait de « *Morgane de toi* », Polydor, 1983, Renaud).

[←19]

« *Nostalgie de la lumière* » (documentaire de Patricio GUZMÁN, Icarus Films, 2010).

[←20]

« *El condor pasa* » (version interprétée par Inti Illimani).

[←21]

« *Oh ! Prends mon âme* » (extrait de « *Mi vida* », Universal Music Division Island Def Jam, 2020, Kendji GIRAC).